



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

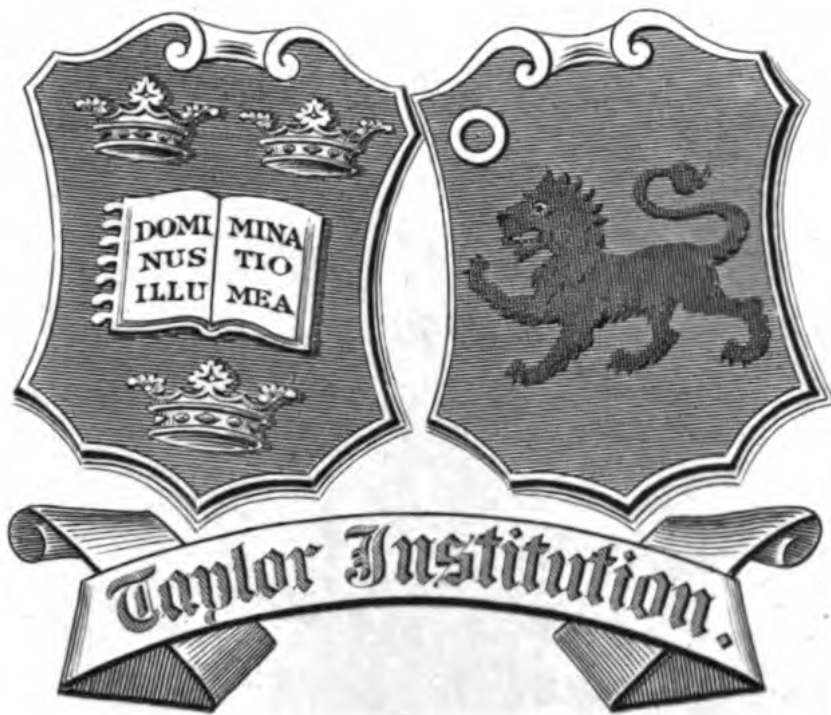
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



296. a. 6.





296 a. 6





LE SEAU

ENLEVÉ,

POÈME

HÉROÏ-SATIRO-COMIQUE,

*Nouvellement Traduit de l'Italien
du TASSONI.*

TROISIÈME PARTIE.



A PARIS,

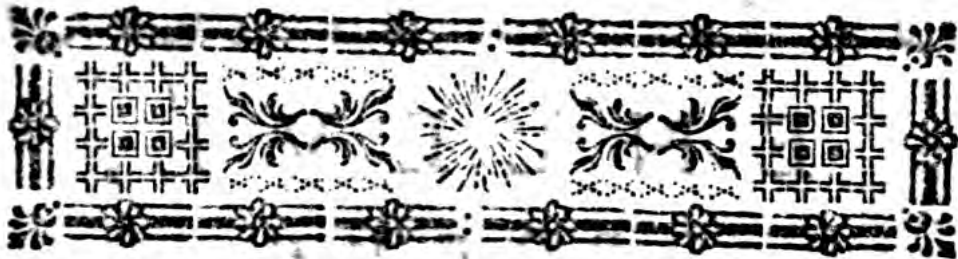
Chez PIERRE - ALEXANDRE LE PRIEUR,

Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi,

ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



LA SECCHIA RAPITA.

P O E M A

E R O I - S A T I R O - C O M I C O .

CANTO ONDECIMO.

I.

P OICHÈ la fama al fin con mille
 prove
 Mostrò l'infamie sue scoperte al Conte,
 E gli fece veder come si trove
 Con la corona d'Atteone in fronte;
 Contra la moglie irato in forme nuove
 Si volse a vindicar l'ingiurie, e l'onte;
 E per farla morir con vituperio,
 L'accusò di veleno, e d'adulterio.

II.

Per tutto il campo allor si fè palese
 Quel ch'era prima occulto, o almeno in forse.
 La donna francamente si difese,



LE SEAU ENLEVÉ.

P O E M E

HEROI-SATIRO-COMIQUE.

CHANT ONZIÈME.

DÈS que la Renommée , par mille preuves évidentes , eût convaincu le Comte de Culagne qu'il portoit sur sa tête " la couronne d'Actéon : enragé contre sa femme , il résolut de venger son front outragé ; & pour faire périr sa perfide dans l'ignominie , il l'accusa de poison & d'adultère. Cet éclat ne servit qu'à persuader à toute l'armée ce qu'elle ne faisoit que

La Couronne d'Actéon. Un jour que ce Fils d'Aristée étoit à la chasse , il vit Diane qui se baignoit dans une fontaine. Cette Déesse bégueule , fâchée de ce qu'il eût regardé ses attraits tout nus , le métamor-

4 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*

E le querele in lui tutte ritorse ;
E fè rider ognun quando s'intese
Com'ella seppe al suo periglio opporse ,
E d'inganno pagar l'ingannatore
Ch'ebbe poscia a cacar l'anima , e'l core.

I I I.

Il Conte , che si vede andar fallato
Contra la moglie il suo primier disegno,
Pensa di vendicarsi in altro lato ,
E volge contra Titta ogni suo sdegno.
Sà che , per ritrovarsi imprigionato ,
Per forza ha da tener le mani a segno ;
Lo chiama traditor solennemente ,
Raggiugne che , se'l nega , ei se ne mente :

I V.

E che gliel provera con lancia e spada
In chiuso campo a publico duello ;
E perchè la disfida intorno vada ,
La fa stampar distinta in un cartello ,
E vanta si d'aver trovata strada
Da non poter in qual si voglia appello
D'abbattimento , o giusto , o temerario ,
Sottoporfi al mentir de l'aversario.

V.

Ma gli amici di Titta , avendo intesa

LE SEAU ENLEVE' *Chant XI.* 5

soupçonner. La Comtesse fut se défendre. Elle rétorqua les accusations de son mari contre lui-même, & fit beaucoup rire, quand on apprit la façon dont elle avoit esquivé le danger.

Les intentions du Comte ayant échoué contre sa femme, il choisit Titta pour l'objet de ses ressentimens. Il savoit que ce Romain emprisonné ne pourroit lui répondre. Il publie que c'est un traître, un menteur; & qu'il le lui prouvera publiquement & en champ clos, avec la lance ou avec l'épée. Il fait afficher ce cartel, & se vante qu'il est incapable de souffrir un démenti. Ce défi réveilla les amis de Titta. Ils parlerent tous en sa faveur & firent examiner son affaire. Elle ne fut point jugée à la rigueur; & comme le Romain servoit dans cette guerre contre Bologne & contre le Pape son

phosa en Cerf, & ses Chiens le déchirerent. La colere de Diane ne venoit sûrement que de quelque défaut secret apperçu du Chasseur. Il y en a qui disent qu'Actéon eut les bonnes graces de Semelé amante de Jupiter, & que ce Dieu pour se venger de ce qu'un téméraire Mortel osoit lui faire porter, orna le chef d'Actéon d'un bois de Cerf.

6 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*

La disfida , s'uniro in suo favore ,
E feron sì , che la sua causa presa
E terminata fù senza rigore ;
Anzi perch'ei serviva in quella impresa
Contra Bologna , e'l Papa suo signore ,
Fù scarcerato come Ghibellino
Senza fargli pagar pur un quattrino.

V I.

Sciolto ch'ei fù , rivolse ogni pensiero
A la battaglia pronto , e risoluto :
Preparò l'armi , e preparò il destriero ,
Ne consiglio aspettò ne chiese ajuto.
Poco dianzi da Roma un cavaliere
Nel campo Modanese era venuto
Di casa Toscanella , Attilio detto ;
E fù da lui per suo padrino eletto.

V I I.

Questi era un tal piccin pronto, ed accorto,
Inventor di facezie , e astuto tanto ,
Che non fù mai Giudeo sì scaltro e scorto
Che non perdesse in paragone il vanto.
Uccellava i Poëti , e per diporto
Spesso n'avea qualche adunata a canto ,
Ma con modi sì lesti e sì faceti ,
Che tutti si partian contenti , e lieti.

LE SEAU ENLEVE' *Chant XI.* 7

Souverain , il fut tiré de prison sans qu'il lui en coûtât un fol. Se voyant libre , il songe sérieusement à se battre ; il prépare son cheval , met ses armes en état , & ne demande ni secours , ni conseils.

Peu de jours auparavant , étoit arrivé de Rome au camp des Modenois , un cavalier de la famille des Toscanelle , nommé Attilius , que Titta choisit pour son parrain. C'étoit un petit homme vif , adroit , pétri de gentillesse , plus fin , plus rusé que tous les Juifs ; il railloit volontiers les Poëtes , & en avoit souvent à ses côtés , pour ses menus plaisirs. Il les badinoit avec tant de grace & de légèreté , qu'ils ne le quittoient jamais que joyeux & contents. Il ne s'étoit pas distingué dans quelque fait d'armes , parce que , de son tems , on ne se battoit à Rome qu'à coups de poings , le Gouverneur châtiant ceux qui tiroient l'épée. Mais le Toscanelle eut un cœur de Roland , & il vouloit faire une campagne , par la raison qu'il n'étoit pas trop en sûreté contre les Sbirres , ayant dans certaine

3 LA SECCHIA RAPITA Canto XI.

VIII.

In armi non avea fatto gran cose ,
Però ch'in Roma allor si costumava
Fare a le pugna , e certe bellicose
Genti il Governator le gastigava :
Ma egli ebbe un cor d'Orlando , e si dispose
D'ire a la guerra , perchè dubitava
De' Sbirri avendo in certo suo accidente
Scardassata la tigna a un insolente.

IX.

Il Conte allor , che vide al vento sparsi
Tutti i disegni , e'l suo pensier fallace ,
Cominciò con gli amici a configliarsi
Se v'era modo alcun di far la pace.
Vorrebbe aver taciuto , e ritrovarsi
Fuor de la perigliosa impresa audace ,
Che sente il cor che teme e si ritira ,
E manca l'ardimento in mezzo a l'ira :

X.

Ma il Conte di Miceno , e'l Potta stesso ,
E Gherardo , e Manfredi , e'l buon Roldano
Gli furo intorno , e'l vituperio espresso
Dov'ei cadea gli fer distinto , e piano ;
Indi promiser tutti essergli appresso ,
E la pugna spartir di propria mano ;

occurrence " cassé la tête à un de ces marouffles.

Le Comte trompé dans son projet, consulta ses amis pour en tirer quelque expédient qui assoupît la querelle. Il voudroit s'être tu , & se voir dégagé d'une si périlleuse affaire : le courage l'abandonne , & malgré tout son dépit , il sent son cœur palpiter & se retrécir. Le Comte de Micene , Gerard , Manfrede , & le brave Roldan , le Potta lui-même , tâchent de le rassurer , & lui font envisager distinctement l'opprobre dans lequel il tomberoit. Ils lui promettent tous qu'ils ne le quitteront pas ; que , dès qu'ils seront aux prises , aussi-tôt ils les separeront. Ces discours remirent un peu le Comte , & il jetta les yeux sur le

Cassé la tête à un de ces Marouffles. C'est à Rome un acte de bravoure insigne de rosser d'importance quelque Sbirre ou quelque Cocher de Fiacre. Il n'est point de superlatif capable d'exprimer l'impudence & l'effronterie de ces Coquins. Les gens de cette espèce sont de même dans les rues de Londres. Un Milord est souvent obligé de faire le coup de poing avec ces Marraults , & il se couronne de gloire lorsqu'il peut les terrasser & les rouer de coups.

Ond'ei riprese core ; e per Padrino
S'eleffe il Conte di san Valentino.

X I.

Questi che ne la scherma avea grand'arte ,
Subito gl'insegnò colpi maestri
Da ferire il nemico in ogni parte ,
E modi da parar securi e destri ;
Indi rivide l'armi a parte a parte
Del cavaliere , e i guernimenti equestri.
Ma un petto senza cor , che l'aria teme ,
Non l'armerian cento arsenali insieme.

X I I.

La notte a la battaglia precedente ,
Che fra i due cavalier seguir dovea ,
Volgendo il Conte l'affannata mente
Al periglio mortal ch'egli correa ,
Ricominciò a pensar tutto dolente
Di non volerlo tentar s'egli potea ;
E innanzi l'alba i suoi chiamò fremendo ,
Un gran dolor di ventre aver fingendo.

X I I I.

Il Padrin , che dormia poco lontano ,
Tutto confuso si destò a quell'atto ,
Con panni caldi , e una lucerna in mano.
Bertoccio suo scudier v'accorse ratto ;

LE SEAU ENLEVE' *Chant XI.* 11

Comte de Saint - Valentin , pour qu'il lui servît de parrain. Ce Comte , grand escripteur , lui enseigna comment il falloit porter , parer les plus difficiles bottes ; il examina , piece par piece , l'armure du champion ; mais cent arsenaux armeroient - ils assez un poltron qui craint jusqu'à son ombre ?

Pendant la nuit qui devoit précéder le combat , le Comte troublé , songeant au péril mortel qu'il alloit courir , prit d'erechef la très - forte envie d'essayer tous les moyens de s'en exempter. Avant la pointe du jour , il appelle ses gens , il fait des contorsions , & dit qu'il ressent une colique ineffable. Valentin , qui ronfloit près de là , se réveille en sursaut ; Bertoc , son écuyer , accourt avec une lanterne & des serviettes chaudes. Le barbier du village , & le Sacristain de Saint - Ambroise , arrivent en même-tems. Le prévoyant barbier , instruit de la source du mal , prépare aussitôt un remède. Le Comte , pour ne donner aucun soupçon , le prit tout doucement , & se montra soulagé ; mais feignant bientôt

12 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*
E'l Barbier de la villa , e'l Sagrestano
Di Sant' Ambrogio v'arrivaro a un tratto;
E'l provido Barbier , ch'intese il male ,
Gli fè subitamente un serviziale.

X I V.

Ed egli , per non dar di se sospetto ;
Cheto se'l prese , e si mostrò contento ;
Ma fingendo che poi non fesse effetto ,
Ne prendesse il dolore alleggiamento ,
Chiamò gli amici e i servidori al letto ,
E disse che volea far testamento ;
Onde mandò per Mortalin Notajo
Che venne con la carta e'l calamajo.

X V.

La prima cosa lasciò l'alma a Dio ;
E'l corpo a la Città di Salinguerra
Dov'era nato ; e per legato pio
Danari in banco , e quantità di terra.
Indi tratto da folle e van desio ,
A dispensar gli arredi suoi di guerra ,
Lasciò la lancia al Rè di Tartaria ,
E lo scudo al Soldan de la Soria ;

X V I.

La spada a Federico Imperatore ,
Ed al popol Romano il corfaletto ;

LE SEAU ENLEVE' Chant XI. 13

après qu'il n'opéroit point & que ses douleurs augmentoient , il fit approcher de son lit ses amis , ses domestiques , dit qu'il vouloit faire son testament , & envoya chercher le Notaire Mortalin , qui vint d'abord avec son écritoire & son papier. Le Comte en premier lieu résigna son ame à son Créateur. Il laissa son corps à " la ville de Salinguerre où il étoit né , & fit quelques legs pieux en argent & en fonds de de terre. Ensuite , follement épris de son attirail guerrier , il légua son bouclier au Soudan d'Egypte , sa lance au Kam des Tartares , son épée à l'Empereur Frédéric , au Peuple Romain son corselet , à la Reine de la mer Adriatique , l'honneur de notre siècle , un gantelet & un brassart , l'autre échut à la " ville de la Fleur ; l'Empereur des Grecs eut son casque ; pour le panache , il tomboit de droit au Seigneur de Cornouaille ; & la ville du Potta hérita de

La ville de Salinguerre. Ferrare.

La Ville de la Fleur. On appelle ainsi la ville de Florence à cause d'un Lys qu'elle porte dans ses armes.

14 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*

A la Reina del mar d'Adia , onore
Del secol nostro, un guanto, e un braccialetto;
L'altro lasciollo a la città del Fiore;
E al Greco Imperator lasciò l'elmetto :
Ma il cimier , che portar solea in battaglia ,
Ricadeva al Signor di Cornouaglia .

XVII.

Lasciò l'onore a la città del Potta ;
Poi fè del resto il suo Padrino erede.
D'intorno al letto suo s'era ridotta
Gran turba intanto, chi a seder, chi in piede,
Fra quali stando il buon Roldano allotta ,
Che non prestava a le sue ciance fede ,
Gli diceva a l'orecchia tratto tratto :
Conte , tu sei vituperato a fatto.

XVIII.

Non vedi che costor t'han conosciuto ,
Che per tema tu fai de l'ammalato ?
Salta sù presto , e non far più rifiuto ,
Che tu svergogni tutto il parentato.
Noi spartiremo , e ti daremo ajuto ,
Subito che l'assalto è incominciato.
Il Conte si ristrigne , e si lamenta ,
E si vorria levar , ma non s'attenta.

ses lauriers. Ce qui restoit fut le partage de Valentin.

Une foule nombreuse s'étoit attroupée près du lit , les uns assis , les autres debout ; le brave Roldan , qui se trouvoit là , jugeoit sainement de toutes les grimaces du Comte , & lui disoit à l'oreille :
 » Te voilà déshonoré pour jamais ; ne vois
 » tu pas qu'on t'a pénétré ? qu'on connoît
 » que c'est par lâcheté que tu feins d'être
 » malade ? N'hésite point davantage , leve-
 » toi ; tu fais rougir tous ceux qui t'ap-
 » partiennent. « Le Comte fait semblant de vouloir se lever ; mais c'est une chose impossible. Son aventure se répand dans toute l'armée , & chacun en rit. Renope , qui étoit encore au lit , lui envoya un page pour l'avertir qu'elle l'attendoit , qu'elle vouloit l'accompagner & le servir , persuadée qu'il se comporteroit d'une façon dont elle eût à se glorifier. Cette ambassade perça le Comte. L'honneur & la couardise firent un combat dans son cœur. Il se met sur son séant , & dit que la faveur de sa belle a calmé ses douleurs. Il veut s'habiller ,

XIX.

Di tenda in tenda in tanto era volata
 La fama di quell'atto, e ognun ridea.
 Renoppia, che non era ancor levata,
 Un paggio gli mandò, che gli dicea,
 Che stava per servirlo apparecchiata
 E accompagnarlo in campo; e ben credea,
 Ch'egli si porterebbe in tal maniera,
 Ch'ella n'avrebbe poscia a gire altiera.

XX.

Quest'ambasciata gli trafisse il core,
 E destò la vergogna addormentata,
 E cominciaro in lui viltà ed onore
 A combatter la mente innamorata:
 S'alza a sedere, e dice che'l dolore
 Mitigato ha il favor de la sua amata:
 E s'adatta a vestir; ma la viltade
 Finge che'l dolor torni, e giù ricade.

XXI.

E la Pittrice già de l'Oriente,
 Pennelleggiando il ciel de' suoi colori,
 Abbelliva le strade al dì nascente;
 E Flora le spargea di vaghi fiori;
 Quindi usciva del Sole il carro ardente,
 E di raggi, e di luce, e di splendori

mais la peur rappelle son mal , il retombe.

L'Aurore , sortie des portes de l'Orient , peignoit le ciel de ses couleurs , & embellissoit la route que tient le Dieu du jour ; Flore la parfumoit de ses fleurs ; & le Soleil , sur son char enflammé , commençoit à répandre l'éclat de sa lumière , & doroit de ses rayons la mer & les collines : lorsqu'arriva le Comte de Micene , accompagné du Médecin Cavalca. Un seul coup d'œil sur l'urine du malade fit connoître au Cavalca la source du mal. Il fit apporter " un gros flacon de bon vin vieux de Malvoisie , & le malade en avala trois grands gobelets avec beaucoup de plaisir. La liqueur ne tarda point à travailler. Sa vapeur subtile grimpe au cerveau du Comte , coule de veine en veine , & lui rechauffe le cœur. Bientôt il se porte à merveille ,

Un gros flacon de bon vin. L'habile Médecin emploie pour le Comte le remède dont on fait usage pour les chevaux barbes. Quand ils ont quelques courses à fournir , on leur fait avaler quelques pintes d'excellent vin ; alors ils embrassent le terrain avec plus de hardiesse , il n'est point de fossé qui les arrête.

18 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*

Vestiva l'aria, il mar, la spiaggia, il monte;
E la Notte cadea dall'Orizzonte:

XXII.

Quando comparve il Conte di Miceno
Col Medico Cavalca in compagnia.

Il Medico a l'orina in un baleno

Conobbe il mal che l'infelice avia;

E fattosi recare un fiasco pieno

Di vecchia e delicata malvagia,

Gli ne fece assaggiar tre gran bicchieri,

Ed ei pronto gli bebbe, e volentieri.

XXIII.

Cominciò il vino a lavorar pian piano,

E a riscaldar il cor timido e vile,

E a mandar al cervel più di lontano

Stupido, e incerto, il suo vapor sottile;

Onde il Conte gridò, ch'era già sano,

Che'l dolor gli avea tolto il vin gentile;

E balzando del letto, i panni chiese,

E tosto si vestì l'usato arnese.

XXIV.

Indi tratto fremendo il brando fuora,

Taglio Zefiro in pezzi, e l'aura estiva

E se non era il suo Padrino a l'ora

A la battaglia senz'altr'armi ei giva.

il saute du lit, demande ses armes, & ne respire plus que le combat. Il tire son épée, taille en piéces les zéphirs, & si son parrain ne l'eût retenu, il couroit se battre sans autres armes. " Le vin chasse la pusillanimité, & les effets qu'il produit l'emportent souvent sur ceux de la valeur. Les Anciens ont eu raison de dire qu'il étoit " plus puissant que les Rois. Pendant que s'armoit le Comte, vient Renope qui, par des paroles flatteuses & des regards pleins d'amour, lui redouble encore le courage & la hardiesse. Il avoit le feu dans les veines. Ivre d'amour & de vin, & poussé par un desir chimérique, il se jette aux genoux de Renope, & dans son transport, il adresse ces paroles à ses beaux yeux :

Le vin chasse la pusillanimité. Quand on a bien bu, dit Horace, craint-on la guerre ou l'indigence ?

Plus puissant que les Rois. Ce trait a rapport à ce que dit le même Horace dans ce panégyrique plein de chaleur qu'il fait de Bacchus. Ce n'est point une Ode à la glace, comme celles qui remportent des prix Académiques. Le Poëte d'Auguste vous remplit, en la lisant, de son enthousiasme. Vous parcourez l'Inde avec Bacchus. On terrasse avec lui & Lycurgue & Penthiée, Rois qui l'avoient offensé; on brise les os de Rhecus, on triomphe de la rage de Cerbere.

20 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*

L'almo liquor, che i timidi rincora,
Puote affai più che la virtù nativa :
Ben profetto di lui l'antica gente,
Ch'era sovra ogni Rè forte, e possente.

X X V.

Or mentre s'arma, ecco Renoppia viene,
E'l coraggio gli addoppia, e la baldanza,
Che con dolci parole e luci piene
D'amor, gli fa d'accompagnarlo istanza;
Egli che'l foco acceso ha ne le vene,
Commoſſo da deſio fuor di ſperanza,
E da furor di vino, ambo i ginocchi
A terra inchina, e dice a que' begli occhi:

X X V I.

O del cielo d'Amor ridenti ſtelle,
Onde de la mia vita il corſo pende !
D'amoroſa fortuna ardenti e belle
Ruote, dove mia forte or ſale, or ſcende !
Imagini del ſol ! vive facelle
Di quel foco gentil, che l'alme incende,
Il cui raggio, il cui lampo, il cui ſplendore
Ogn'intelletto abbaglia, arde ogni core !

X X V I I.

Occhi de l'alma mia, pupille amate,
Lucidi ſpecchi, ove Beltà vagheggia

LE SEAU ENLEVE' *Chant XI.* 21

» " O brillantes étoiles du ciel d'amour ,
» vous de qui dépend le cours de ma vie !
» roues charmantes & éclatantes où monte
» & descend mon sort ! images du Soleil !
» vives étincelles de cette douce flamme
» qui embrase les cœurs , & confond l'en-
» tendement ! aimables prunelles de mon
» ame ! purs miroirs où la beauté se con-
» temple ! arcs - en - ciel d'où l'Amour dé-
» coche ses traits brûlans ! je n'envie point
» au firmament ses étoiles , quoiqu'il en
» ait des milliers , & que vous n'en ayez
» que deux. Comme aux rayons du soleil
» la terre s'ouvre , étale sa robe de pour-
» pre ; de même aux rayons de vos beaux
» yeux , mon cœur s'épanouit , & se nour-
» rit d'un espoir savoureux. Mon ame se
» détache du terrestre , s'élève vers son
» Créateur , & admire en vous les merveil-
» les de sa main divine. Lumieres de ma

O brillantes Etoiles du Ciel d'Amour. Toutes comparaisons tirées de Pétrarque. Les Auteurs Italiens du seizième siècle imiterent fort bien en cela Pétrarque ; mais ils n'eurent point les graces qui font pardonner à l'Amant de Laute beaucoup de ridiculités.

22 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*

Se stessa ! Archi celesti , ond'infocate
Quadrella aventa Amor, ch'in voi guerreggia!
De le vostre sembianze , onde il fregiate
Così splende il mio cor , così lampeggia ,
Ch'ei non invidia al ciel le stelle sue ,
Ben che fian tante , e voi non più , che due.

X X V I I I.

Come a i raggi del Sole arde d'Amore
La terra , e spiega la purpurea veste ;
Così a i vostri be' raggi arde il mio core
E di vaghi pensier tutto si veste ;
L'anima si solleva al suo fattore ,
E ammira in voi di quella man celeste
Le meraviglie , e dal mortal si svelle ,
O de gl'occhi del Ciel luci più belle !

X X I X.

Rimiratemi voi con lieto ciglio ,
O de la vita mia lumi fidati !
Siate voi testimoni al mio periglio ,
E scorgetemi voi co' guardi amati ,
Che fia vana ogni forza , ogni consiglio ;
Cadrà l'empio e fellon ne' propri aguati :
E non che di pugnar con lui mi caglia ,
Ma sfiderò l'Inferno anco a battaglia.

» vic , versez sur moi vos délicieuses in-
» fluences , soyez témoins des périls où je
» vais me livrer ; éclairez-moi d'un regard
» propice : animé par ce secours , je défie-
» rois non-seulement Titta ; mais je brave-
» rois l'Enfer même. «

Après avoir ainsi parlé , il demande son cheval de bataille. Son air assuré , ses gestes , ses mouvemens , frappent tous ceux qui l'environnent , ils admirent ce changement subit dans la personne du Comte. Mais déjà Titta , armé jusqu'aux dents , attendoit son rival , n'étant accompagné que de son parrain. Un monde infini faisoit un cercle autour du lieu du combat. Culagne n'arrivoit point , la multitude avide de spectacle s'impatientoit ; elle parloit du Comte & murmuroit. Sa réputation commençoit à chanceler , quand , de part & d'autre , on entendit le son des trompettes , & le pavillon s'ouvrit. Le Comte environné de cinquante braves de l'armée , parut dans la lice , habillé de blanc. Son cheval pompeusement harnaché , semble avoir reçu son existence du feu ; il souffle , hennit , gratte

XXX.

Così detto, riforge, e'l destrier chiede,
Tutto foco negli atti, e ne' sembianti,
E fa stupire ognun che l'ode, e vede
Si diverso da quel ch'egli era innanti.
Ma Titta armato già dal capo al piede
Con armi, e piume nere, e neri ammanti,
In campo era comparso accompagnato
Dal solo suo padrin, senz'altri a lato.

XXXI.

La desiosa turba intenta aspetta
Che venga il Conte, e mormorando freme,
S'empiono i palchi intorno, e folta, e stretta
Corona siede in sù le sbarre estreme,
E da i casi seguiti omai sospetta,
Che'l Conte cede, e la sua fama preme,
Quando a un tempo s'udir trombe diverse
Da quella parte, e'l padiglion s'aperse.

XXXII.

Ed ecco da cinquanta accompagnato
De' primi de l'esercito possente,
Il Conte comparir ne lo steccato
Con sopravesta bianca, e rilucente,
Sopra un caval pomposamente armato
Che generato par di foco ardente;

la terre, & mâche éternellement son frein. Culagne, la tête & les mains nues, mais le poitrail armé, montoit un cheval blanc; Renope précédoit le Comte, & portoit son casque brillant. Gerard avoit à la main l'excellente, la très-fameuse & fine lame de Dom Quichotte. Valentin tenoit le fourreau. Voluce portoit le bouclier du champion, Roldan sa lance, Jacopin un gantelet, Bertaut l'autre; Galeotte & Lanfranc gardoient les éperons, & le Comte Albert la doublure du casque. Mais derriere eux l'Interprète Zanin venoit en trottant sur un âne, muni d'un parasol, d'un bassin & d'un petit balai.

Le Comte s'étant armé de pied en cap, & les combattans ayant partagé le terrain, les trompettes donnent le signal, & les deux coursiers partent en même-tems. Le Chevalier Romain reçoit le coup à l'estomac; mais la bonté de ses armes le garantit. La violence du choc fait couler la lance entre les mains du Comte. Titta plus heureux, atteint son adversaire sous la gorge, dans l'intervalle qui sépare le casque & la

26 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*

Sbuffa , anitrisce , il fren morde , e da terra
Zappa col piede , e fa col vento guerra.

X X X I I I.

Disarmata hà la fronte , armato il petto ,
Nude le mani , e sopra un bianco ubino
Gli va innanzi Renoppia , e'l ricco elmetto
Gli porta ; e'l buon Gherardo il brando fino ,
Il brando famosissimo e perfetto
Di Don Chisotto ; e'l fodro hà il suo Padrino ;
Hà Voluce lo scudo ; e feco a canto
Roldan la lancia , e Giacopino un guanto ;

X X X I V.

L'altro hà Bertoldo ; e l'uno e l'altro sprone
Gli portano Lanfranco e Galeotto ;
E'l Conte Alberto in cima d'un bastone
La cuffia da infodrar l'elmo di sotto ;
Ma dietro a tutti , fuor del padiglione
L'Interprete Zannin venia di trotto
Sopra d'un Asinel portando in fretta
L'orinale , una umbrella , una scopetta.

X X X V.

Armato il Cavalier di tutto punto ,
E compartito il sole a i combattenti ,
Diede il segno la tromba , e tutto a un punto
Si mossero i destrier come due venti.

cuirasse. La force du coup fait plier en arc la tête & la poitrine du Comte ; la gourmette saute, la visière s'ouvre ; il lâche la bride, & perd les étriers. Il voit du rouge sur son habit, » Ah ! je suis mort, s'é-
 » crie-t-il, en regardant tristement ses
 » écuyers ; vite, secourez-moi, ma voix
 » s'affoiblit, je sens mon ame qui veut s'en
 » aller : du secours. « Cent personnes accourent, on l'emporte dans sa tente plus mort que vif ; on le couche sur un lit, on lui détache son armure. Le Chirurgien lui fait ôter son casque, & un Prêtre accourt pour le confesser. Tous ses amis le croient réellement expirant, & chacun se reproche d'avoir fait combattre un homme si dénué de force & de courage. Mais Titta, voyant reporter son adversaire, le tient pour mort. Il traverse le camp au son des trompettes, & va rejoindre ses amis. Son cœur est si gonflé de cet avantage qu'il s'imagine, en fait de valeur, pouvoir le disputer au Dieu Mars. Il descend de cheval, & avant de se défarmer, il écrit à Rome qu'un Cavalier des plus distingués du pays, l'unique peut-

28 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*
Fù il Cavalier Roman nel petto giunto ;
Ma l'arme sue temprate e rilucenti
Reffero ; e'l Conte a quell'incontro strano
La lancia si lasciò correr per mano.

X X X V I.

Ei fù colto da Titta a la gorgiera ,
Trà il confin de lo scudo e dell'elmetto ,
D'una percossa si possente e fiera ,
Che gli fece inarcar la fronte e'l petto ;
Si schiodò la goletta , e la visiera
S'aperse , e diede lampi il corfaletto ,
Volaro i tronchi al ciel de l'asta rotta ;
E perdè staffe e briglia il Conte allotta.

X X X V I I.

Caduta la visiera , il Conte mira ,
E vede rosseggiar la sopravesta ,
E , Oimè ! son morto, grida, e'l guardo gira
A gli scudieri suoi con faccia mesta :
Ajta , che già'l cor l'anima spira ,
Replica in voce fioca , ajta presta.
Accorrono à quel suon cento persone
E mezzo morto il cavano d'arcione.

X X X V I I I.

Il portano a la tenda , e sopra un letto 121
Gli cominciano l'armi e i panni a sciorre,

être qui eût autant de vaillance & de force prodigieuse , l'avoit défié dans un combat à outrance ; mais que lui , en présence de toute l'armée , il lui avoit , au premier choc , percé le corps d'outre en outre. Il expédia le courier à " Gaspar Salviani , Doyen de l'Académie des Mancini , afin qu'il se chargeât d'en informer " les Fran-

Gaspar Salviani. Ce fut un des plus intimes amis que le Tassoni eût à Rome. Il étoit de l'Académie des Humoristes , fondée en 1600 par Paul Mancini , qui avoit beaucoup de grandeur d'ame & de véritable érudition. C'est en riant avec Salviani que le Tassoni composa l'éloge du Bourreau , qu'il lut en pleine Académie. C'étoit une Satyre très-mordante. Ses Confreres lui en firent des reproches ; & l'Erytrée qui en parle dans un de ses Ouvrages , s'écrie à ce sujet :
» Qu'est-ce que l'oreille de l'homme peut entendre de
» plus horrible que le nom du Bourreau ? » *Quid tam potest horrendum auribus humanis accidere quam nomen Carnificis !* Le Tassoni fait voir dans son Discours que le Bourreau est un des Ministres de la justice , aussi-bien que le Potta ; que son nom seul fait trembler les Scélérats ; qu'il est utile , nécessaire , indispensable dans tout gouvernement bien réglé , & que ce n'est point une flétrissure pour lui de tuer des hommes , puisquè les gens de guerre , dont la profession est très-honorée , en tuent grand nombre avec bien moins de raison qu'il n'en a.

Les Frangipanes. Cette Famille , qui avoit distribué du blé au Peuple dans un tems de disette , portoit

30 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*
Il Chirurgo cavar gli fa l'elmetto,
E'l Prete a confessarlo in fretta corre.
Tutti gli amici suoi morto in effetto
Il tengono, e ciascun parla, e discorre,
Che non era da por a tal cimento
Un uom privo di forza, e d'ardimento.

X X X I X.

Ma Titta, poi che l'averfario vede
Per morto riportar ne le sue tende,
Passeggia il Campo a suon di trombe, e riede
Dove la parte sua lieta l'attende:
Fastoso è sì, che di valor non cede
A Marte stesso; e de l'arcion discende,
E scrive pria che disarmar la chioma
Espedisce un corriero in fretta a Roma.

X L.

Scriva ch'un Cavalier d'alto valore
Di quelle parti, uom tanto principale,
Che forse non ve n'era altro maggiore,
Ne ch'a lui fosse di possanza eguale,
Avuto avea di provocarlo core
E di prender con lui pugna mortale;
E ch'esso, de l'eserciti in conspetto,
Gli avea passato al primo incontro il petto.

gipanes , Seigneurs de Nemi , les deux Freres des Ursins , les Conti , les Crescenze , les Muti , " les Cesarini. Il écrivit encore à Monseigneur " Falconi , à Strozzi & au Prieur de Saint-Antoine , qui tous opinerent que le Titta étoit fou.

Cependant l'on avoit entierement dé-
pouillé le Comte , à qui la crainte engour-
dissoit tous les sens. Deux Chirurgiens
l'examinoint , le tâtoient par-tout , & ne
pouvoient remarquer la moindre égrati-

d'azur à deux mains d'argent qui tenoient un pain d'or coupé en deux moitiés. Un Frangipane qui servit en France sous Louis XIII , inventa la composition du parfum & des odeurs qui retiennent le nom de Frangipane. Il fut le dernier de sa Maison , n'ayant point voulu faire d'enfans.

Les Cesarini. Fils d'une Princesse des Ursins. Il savoit les Langues , avoit beaucoup d'esprit , de science & de modestie. Il mourut à la fleur de son âge en 1624. On a de lui des Poësies Latines & Italiennes. Il avoit commencé d'autres Ouvrages dont il n'a rien paru. On a frappé une Médaille , où d'un côté la tête de Pic de la Mirandole est jointe à la sienne , & elles sont l'une & l'autre couronnées de laurier ; sur le revers on voit deux Phénix.

Falconi. Henri Falconi de Rome vivoit sur la fin du seizième siècle. Il écrivit divers Ouvrages en vers dans lesquels il prit le nom de Falcus , Païteur sur les rivages du Tibre. C'étoit un esprit enjoué.

X L I.

Spedì il corriero a Gaspar Salviani
 Decan de l'Academia de Mancini,
 Che ne desse l'aviso a i Frangipani
 Signor de Nemi, e a due fratelli Ursini,
 E a diversi altri Cavalier Romani
 Conti, Crescenzi, Muti, e Cesarini.
 E ne scrisse anco a Monsignor Falconio,
 E a lo Strozzi, e al Prior di Sant'Antonio;

X L I I.

Che tutti disser poi, ch'egli era matto,
 Quando s'intese ciò ch'era seguito.
 In tanto avean spogliato il Conte a fatto
 Dal terror de la morte instupidito,
 E gian cercando due Chirurghi a un tratto
 Il colpo, onde dicea d'esser feritò;
 Ne ritrovando mai rotta la pelle,
 Ricominciar le rifa, e le novelle.

X L I I I.

Il Conte dicea lor: Mirate bene,
 Perchè la sopravesta è infanguinata;
 E non dite così per darmi spene,
 Che già l'anima mia sta preparata.
 Venga la sopravesta, e quella viene,
 Ne san cosa trovar di che segnata

gnure. Le Comte leur disoit , » Regardez
 » bien , j'ai vu du sang ; ne me donnez
 » pas de vaines espérances : mon ame est
 » nette , & prête à pattir. « On apporte
 ses habits , on les tourne , on les retourne ,
 & l'on n'apperçoit rien qui ressemble à du
 sang , hormis un ruban rouge qui serroit
 le haut de son habit , & qui s'étant détaché
 pendoit jusqu'à la ceinture. A cette décou-
 verte , chacun rit de bon cœur ; mais le
 Comte regardant cet événement comme une
 faveur du ciel , leva les yeux , joignit les
 mains , & rendit sincèrement graces à Dieu.
 Il pardonna les graves , les multipliées of-
 fenses qu'il avoit reçues de sa femme & de
 Titta ; fit vœu d'aller en pèlerinage à Ro-
 me , pour y visiter les Catacombes ; & re-
 nonça pour jamais au métier de la guerre.
 Ainsi fit jadis , au siège de Ferrare , certain
 Capitaine de fantassins , qui par poltron-
 nerie prit l'habit de Frere Capucin.

Je ne dirai point comment le Comte fut
 à Rome , l'accueil que lui fit le Pape , les
 conversations qu'il eut avec Sa Sainteté ;
 je ne conterai point les graces qu'il de-

24 *LA SECCHIA RAPITA Canto IX.*

Sia , ne ch'a sangue assomigliarsi possa ,
Eccetto un nastro , ò una fetuccia rossa ,

X L I V.

Ch'allacciava da collo , e sciolta s'era ,
E pendea già per fino a la cintura.

Conobber tutti allor distinta e vera

La ferita del Conte , e la paura.

Egli accortosi al fin di che maniera

S'era abbagliato , l'ha per sua ventura ,

E ne ringrazia Dio , levando al cielo

Ambe le mani , e'l cor con puro zelo.

X L V.

E a Titta e a moglier sua perdonando ,

Si scorda i falli lor sì gravi e tanti ,

E fa voto d'andar pellegrinando

A Roma a visitar que' luoghi Santi ,

E dare in tanto a la milizia bando ,

Come ancor fece un Capitan di Fanti

Sotto Ferrara a le stagion passate ,

Che per poltroneria si fece Frate.

X L V I.

Ma come a Roma poi gisse , e trattasse

In camera col Papa a grand'onore ;

E come , senza invito , audace entrasse

Ne l'albergo real d'un gran Signore ,

LE SEAU ENLEVÉ Chant XI. 33

manda , celles qu'il obtint ; je tairai de quelle maniere , fans être invité , " il s'introduisit familièrement dans la maison d'un grand Seigneur , & comment , en dépit du maître , il se logea chez lui pendant cinq semaines , sans discrétion , sans pudeur. Je n'ai point assez d'éloquence pour faire un juste récit de toutes ces belles choses. Je reviens à Titta , qui , d'un air fier & dédaigneux , se promenoit dans tout le camp , entretenant un chacun de son combat , lorsqu'on vint l'avertir , & le convaincre , que la blessure du Comte s'étoit éclipfée en la cherchant. Tel qu'un balon , gonflé de vent & poussé dans les airs , s'il rencontre un fer pointu , retombe flasque & mol ; ainsi le Romain superbe , qui croyoit s'être rendu immortel , détrompé tout - à - coup , cessa d'être bouffi , & ressembloit à un rat tombé dans l'huile. Son parrain , qui étoit adroit ,

Il s'introduisit familièrement dans la maison d'un grand Seigneur. Ce fut dans celle du Cardinal Saccati qui étoit de Ferrare. Cette Eminence qui ne pouvoit le supporter , eut beau le faire turlupiner par tous ses Officiers , l'intrepide Culagne avoit résolu de ne décamper qu'au bout de cinq semaines , il tint ferme.

36 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*

E per forza con lui quivi alloggiasse
Un mese , ò poco men , senza rossore ;
E le grazie che chiese e ottenne in Corte ,
Forse altri cantera con miglior sorte :

X L V I I .

Che versi non ho io tanto sonori ,
Che bastino a cantar sì belle cose.
E torno a Titta , che già uscendo fuori ,
Poichè a la tenda sua l'armi depose ,
Pel campo sene già sbuffando orrori
Con sembianze superbe , e dispettose ,
Quando accertato fù , che la ferita
Del Conte nel cercar s'era smarrita.

X L V I I I .

Qual leggiero pallon di vento pregno
Per le strade del Ciel sublime alzato ,
S'incontra ferro acuto , ò acuto legno ,
Si vide ricader vizzo e sfattato :
Tale il Romano altier , che fea disegno
D'essersi con quel colpo immortalato ,
Sgonfiossi a quell'aviso , e di cordoglio
Parve un topo caduto in mezzo a l'oglio.

X L I X .

Ma il Padrin, ch'era accorto, il confortava
E dicea : Titta mio , non dubitare ,

LE SEAU ENLEVE' Chant XI. 37

e reconfortoit ainsi : » Assure - toi , mon
» cher Titta , qu'aujourd'hui l'on ne passe
» pour brave , qu'autant que l'on fait bien
» faire le fanfaron. Puisque le Comte s'est
» donné pour mort , il s'est avoué vaincu ;
& nous pouvons comme tel le déclarer à
» tout le monde. Il doit te suffire de l'a-
» voir mis hors de combat du premier choc.
» Ton intention n'étoit pas de le tuer ,
» mais de l'abattre ; tu l'as abattu , laisse
» voler la Renommée , elle ne peut rien
» publier qu'à ta gloire. " Je parlerai au

Je parlerai au Testi. Fulvio Testi, grand ami du Tassoni , avoit la clef de tout le Poëme du Seau , & fournit plusieurs plaisanteries à l'Auteur sur le compte de Culagne. Le Testi, à l'âge de vingt ans, fit imprimer à Ferrare en 1613 un volume d'Odes , où à l'exemple d'Horace , il célèbre les Héros , l'Amour , le Vin , la Galanterie. C'est le Poëte de son tems qui ait le mieux réussi dans le genre lyrique. Voici la traduction d'un Sonnet qu'il adressoit à son Ami....

» Abandonne les rives du Tibre , Tassoni ; reviens
» dans ta Patrie , voir couler les eaux du Panare.
» Perds de vue ces collines de Rome , où tant de gens
» se repaissent de vaines espérances. Ici sous un
» mirte , ou à l'ombre d'un génévrier , tu charmeras
» mon oreille par la douceur de tes chants ; tu ré-
» duiras la Beauté cruelle qui me tient sous son em-
» pire. A tes sons ravissans , il me semble déjà que
» l'onde fugitive suspend sa mobilité. Viens : si l'on

39 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*
Non è bravo oggidì , se non chi brava ,
E come diciam noi , chi sà sfondare.
Se per vinto e per morto or or si dava
Il Conte , e al padiglion si fea portare ,
Perchè non possiam noi per tale ancora
Nominarlo a le genti in campo , e fuora ?

L.

A te deve bastar ch'egli sia vinto
Al primo colpo tuo. Che s'ei non muore ,
Non fù il tuo fin , ch'ei rimanesse estinto ,
Ma sol di rimaner tu vincitore ;
Lascia correr la fama : .ò vero , ò finto
Che sia questo successo , egli è a tuo onore.
Ed io farò ch'immortalato resti
Dalla Musa gentil di Fulvio Testi.

LI.

Fulvio col Conte hà non vulgari sdegni ,
E cantera di te l'armi e gli amori.
Dirà l'alte bellezze , e i fregi degni
Ch'ornan colei ch'idolatrando adori ,
Le Compagnie d'ufficio , i censi e i pegni
Che per lei festi già sù i primi fiori ,
E i casali , e le vigne , e gli altri beni ,
C'hai spesi in vagheggiar gli occhi sereni.

LE SEAU ENLEVE' Chant XI. 39

» " Testi , qui ne hait pas médiocrement le
» Comte ; & je ferai enforte qu'il immor-
» talise ton nom dans les Vers. Il chantera
» tes exploits , tes amours ; il dira les
» beautés , les divins attraits qui embellif-
» sent " celle dont tu fais ton idole ; il
» contera " tes emprunts à usure , les mai-
» sons hypothéquées , les meubles que tu
» as mis en gage , pour lui donner des
» cadeaux ; il fera une riche énumération
» des terres , des bois , des vignes dont tu
» t'es défait , pour plaire à ses beaux yeux.

» ne voit dans nos Campagnes briller ni l'or ni la
» pourpre , elles produisent du moins pour te ceindre
» la tête , du Lierre & des Lauriers ».

Testi qui ne hait pas médiocrement le Comte. Le Comte Brusantin se mêloit de faire des Vers , & quoiqu'il n'en fît que de détestables , il fut préféré au Testi pour une place vacante à l'Académie des Intrépides de Ferrare. Les intrigues de Culagne l'emportèrent sur tout le mérite de son Rival ; cet exemple se renouvelle tous les jours.

Celle dont tu fais ton idole. C'étoit une certaine Espagnole nommée *Dona Maria di Ghir* , qui faisoit dans Rome l'honorable métier de Courtisane , & qui ruina de fond en comble le Romain Titta. Hercule Bentivoglio , dans la première de ses Satyres , fait mention de l'entière ruine de ce Héros.

Tes emprunts à usure. A Rome , quand on a besoin d'argent , pour ne pas damner l'Usurier , on lui

L I I.

Gran contento a gli amanti , e gran diletto
Che possino veder le luci amate ,
Che portano squarciati i panni al petto
Per godere il tesor di lor beltate.
Povero e ignudo Amor senza farsetto
Dipinse con ragion l'antica etate ,
Che spoglia chi per lui s'affligge , e suda ;
E lo fà vago sol di carne ignuda.

L I I I.

Frà i successi d'amor canterà l'armi ,
E l'impresè c'hai fatte in questa guerra ;
E con sonori e bellicosi carmi
Eternerà la tua memoria in terra :
E già di rimirar la Fama parmi
Trombeggando volar di terra in terra ,
E contra'l Papa di tua mano a i venti
La bandiera spiegar de' malcontenti.

L I V.

Così ragiona il Toscanella , e ride ;
E Titta ride anch'ei per compagnia.
Ma l'amaro dal cor non si divide ,
Che non sa ricoprir si gran bugia.

demande à emprunter une somme pour acheter une
Charge qui doit rapporter au denier vingt , trente

LE SEAU ENLEVE' *Chant XI.* 41

» Quelle satisfaction ! quelle joie pour un
» Amant de contempler le joli minois de
» sa maîtresse , de vendre tout , d'aller dé-
» guenillé pour jouir de ses précieuses fa-
» veurs ! L'antiquité eut bien raison de ré-
» présenter l'Amour sans pourpoint ; car il
» dépouille ceux qu'il tient sous son empi-
» re , & les fait soupirer & courir après le
» nud. Victorieux Titta , dans la couronne
» que te prépare le Testi , il entrelassera le
» myrte avec les lauriers : ceux que tu as
» cueillis dans cette campagne , brilleront
» d'un éclat sans pareil. Des Vers pompeux
» & guerriers vont éterniser ta mémoire. Je
» vois déjà la Renommée , qui , embouchant
» sa trompette , vole dans tous les coins du
» monde , & te montre à l'Univers , dé-
» ployant de ta main l'étendard des mécon-
» tens ; & le Pape effrayé , trembler au récit
» de tes exploits. « Ainsi parloit en riant le
» Toscanelle. Titta rioit aussi ; mais il avoit
» le cœur pénétré d'amertume. Il rêve un mo-

ou quarante , & le Préteur entre en conscience dans la moitié du bénéfice. On y appelle cela Société officieuse , *Compagnia d'uffizio.*

42 LA SECCHIA RAPITA Canto XI.
Stette pensando un pezzo ; e poichè vide
Di non poter scufar la sua follia ,
Di far morire il Conte entrò in pensiero ,
Per sostener ch'egli avea scritto il vero.

L. V.

S'armò d'un giacco , e con la spada a lato
L'andò subitamente a ritrovare.
Il Conte a Sant' Ambrogio era passato
E stava con que' preti a ragionare.
Titta gli fece dir per un soldato ,
Ch'uscisse fuor , che gli volea parlare ;
Il Conte caricò la sua balestra ,
E s'affacciò di sopra a una finestra ;

L. V I.

E a Titta domandò quel che chiedea :

De faire mourir le Comte. Le fait est un peu altéré. Le voici au vrai. Un drôle amoureux de la Femme du Comte, voulut dans Rome se défaire du Mari. Il manqua son coup, & Culagne le fit emprisonner avec sa Femme... Quant à l'aimable moitié de Brufantia, dit le Tassoni dans une de ses Lettres, on croit que si dans l'interrogatoire elle ne confesse rien au préjudice de l'accusé, c'est un homme tiré d'affaire, car il s'est jusqu'ici défendu par merveilles. On a trouvé sur lui le portrait de la Comtesse; mais il dit que c'est le portrait d'une Femme qui est morte, & que son Pere aimoit... Dans une autre Lettre...

ment ; & comme il ne se présente à son esprit aucune tournure qui puisse excuser sa folie , il forme le dessein " de faire mourir le Comte , pour maintenir la réalité de la nouvelle qu'il a mandée. Il se revêt d'une cotte de mailles , & va trouver son homme.

Le Comte s'étoit retiré au Monastère de Saint - Ambroise , où il s'entretenoit avec les Moines. Titta lui fait dire par un soldat de sortir , qu'il veut lui parler. Le Comte bande & charge son arbalète ; puis s'accourant sur la fenêtre , il demande à Titta ce qu'il souhaite de lui ; » Que vous descen-

L'affaire du glorieux Culagne est conclue , dit le Tassoni , ils ont fait mourir l'Amant qui vouloit le dépêcher ; mais il a toujours nié que la Comtesse eût rien su de son dessein ; que le seul motif qui l'avoit engagé à vouloir expédier le Comte , étoit uniquement l'amour qu'il avoit pour sa Femme dont il espéroit de devenir l'Epoux. Par cette déclaration , la Comtesse a été renvoyée hors de Cour , mais on l'a condamnée à être renfermée dans un étroit Monastère , où tout commerce avec les mondains lui sera absolument interdit ; car bien que son Amant ne l'ait pas chargée , ils ont facilement reconnu qu'elle étoit de concert avec lui. Le Comte triomphant est montré par tout au doigt ; mais il a perdu toute pudeur.

44 LA SECCHIA RAPITA Canto XI.

Ed ei rispose , che venisse giuso.
Il Conte si scusò che non potea ;
E vedendo che l'uscio era ben chiuso ,
Disse che , se trattar seco volea ,
Trattasse quivi , ò ch'egli andasse suso.
Titta allor furiando si scoperse
E l'oltraggiò con villanie diverse ;

L V I I.

Ma il Conte rispondea con lieta ciera :
Voi siete un uom di pessima natura ,
A tener l'ira una giornata intiera ;
Io deposi la mia con l'armatura.
Non occorre a far quì l'anima fiera
Con spampanate per mostrar bravura.

Le Comte d'un air goguenard. Le phlegme dans un poltron fait un contraste avec la bile , & avant qu'elle s'allume , il faut au moins vingt soufflets. Un jour que le Comte de Culagne étoit à sa fenêtre , il vit passer dans la rue deux Espagnols , l'un Prêtre , l'autre portant épée. Le Soleil ardent brûloit le pavé. Le Comte en les voyant fit lever tous ceux qui étoient dans sa chambre , en leur criant : » Oh venez vite , » considérez , je vous prie , ces chiens d'Espagnols , » comme ils aiment à se rôtir la peau ». Les Espagnols l'entendirent , & le Cavalier qui avoit oui sonner le terme de Chien , leva le nez , & mettant la main sur la garde de son épée , il défia Culagne d'oser descendre. Culagne qui sçavoit que sa porte étoit

LE SEAU ENLEVÉ Chant XI. 45

» diez , répond le Romain. « » Oh , dis-
» pensez - m'en , je vous prie , reprend le
» Comte ; en honneur , j'ai des affaires. «
Et remarquant que la porte étoit bien fer-
mée , il ajoûte : » Si vous avez quelque
» chose à me communiquer , parlez d'où
» vous êtes , ou allez-vous faire «
Titta ne pouvant plus se contenir , l'outrage
en fureur. Mais " le Comte , d'un air go-
guenard , lui disoit : » Vous êtes un homme
» d'un naturel bien méchant , " de garder
» ainsi du ressentiment toute une journée.
» Pour moi , j'ai dépouillé ma colère avec
» mes armes ; c'en est fait. Il ne s'agit donc
» point , mon cher , de venir faire ici le

toujours bien fermée , regardoit l'Espagnol en sou-
riant , & se divertissoit à le voir griller ; il lui disoit :
» *Vvefa merci* , Croit-elle qu'on se bat à Rome com-
» me à Madrid , & que nous soyons gens à braver
» les rayons de la canicule ; à cette heure & dans
» cette saison , l'on ne bouge point ici de la fenêtre ;
» tel est l'usage , trouvez bon que je m'y conforme. «

De garder ainsi du ressentiment toute une journée.
Le vilissime Culagne affecte de la modération , & se
rappelle apparemment ce conseil de l'Apôtre : Que
le Soleil ne se couche point sur votre colère ; *Sol non
occidat super iracundiam vestram.*

46 LA SECCHIA RAPITA Canto XI.
Io v'hò reso buon conto in campo armato ,
E son stato con voi nello steccato .

L V I I I .

Quand' anch'io irato fui con l'armi in mano,
Voi dovevate allor sfogarvi a fatto :
Or , Titta mio , voi v'affannate in vano ,
Ch'io non hò tolto a sbizzarrire un matto .
Andate ; e come avrete il cervel sano ,
Tornate , e sò che mi farete patto ,
Io non hò da partir nulla con voi ;
Però dormite , e riparlianci poi .

L I X .

Titta ricominciò : Becco , Poltrone ,
T'insegnerò ben'io ; vien fora , vieni .
Più non rispose il Conte a quel sermone ,
Ma destò anch'egli al fine i suoi veleni ,
E scoccò la balestra , e d'un bolzone
Il colse a punto al sommo de le reni
Si fieramente , che lo stese in terra ;
E saltò fuori a discoperta guerra ,

Je crois vous avoir rendu bon compte de ma personne.
Culagne qui étoit Comte de naissance , & Marquis
par mérite , étale les maximes en usage dans la Cheva-
lerie , selon lesquelles il n'est point permis de com-
battre deux fois pour le même sujet. Titta, en qualité

LE SEAU ENLEVE' *Chant XI.* 47

» mauvais ; nous nous sommes vus d'assez
» près , & " je crois vous avoir rendu bon
» compte de ma personne. Quand nous
» étions aux prises , que ne vous satisfai-
» siez-vous pleinement ? Allez , mon pauvre
» Titta , je vous déclare que je suis très-
» résolu de n'avoir aucun démêlé avec vous
» aujourd'hui. Ne vous courroucez point ici
» davantage , car je n'ai point entrepris de
» guerrir les fous. Venez me trouver , quand
» vous aurez retrouvé votre tête , & je me
» flatte que vous me rendrez justice. Adieu ,
» reprenez tout doucement le chemin de
» votre tente , couchez - vous , dormez
» bien , & nous nous reverrons. « » Ah !
» chien de poltron , sot , lui crioit Titta ;
» descens , si tu l'oses , je t'apprendrai ... «
Ces deux vérités enflammant le venin du
Comte , il devient plus ardent qu'une vi-
père. Sans qu'il s'amuse à les réfuter , il
décoche sa maudite arbalète , & atteint
cruellement au-dessus du croupion l'infor-
tuné Titta. Le Romain terrassé du coup ,

de fils de Manant , pouvoit ignorer ces maximes , &
ne pas s'y foudrettre.

L X.

Gridando : Per la gola te ne menti ,
 Romaneschetto , Furbacciotto , Spia.
 Titta aveva offuscata i sentimenti
 E a gran fatica il suo parlar sentia ;
 Ma saltaron color ch'eran presente
 Subito in mezzo , e ognun gli dipartia ,
 E condussero Titta al padiglione
 Dilombato , e che già quasi carpone.

L X I.

Quivi dal Toscanella ei fù burlato ,
 Che , dovendo levare al ciel le mani
 D'aver l'emolo suo vituperato ,
 Fosse intrato in umor bizarri e strani ,
 Di volerlo ancor morto e stuzzicato ,
 Sì l'avesse con atti e detti infani ,
 Che d'una rana imbella e senza morso
 L'avesse al fin mutato in tigre in orso.

L X I I.

Se tu disprezzi la vittoria , disse ,
 Che puoi tu dir s'ella da te s'invola ?
 Chi va cercando e suscitando risse
 Non sà che la fortuna è donna , e vola.
 Tenea Titta le luci in terra fisse
 Mesto , ed immoto , e non faceva parola.

le Comte saute les escaliers , fond sur lui ,
 & lui met le genou sur la gorge , en criant :
 » Tu en as menti , petit faquin de Rome ,
 » espion , traître que tu es. « Titta évanoui
 de douleur ne l'entendoit que confusément.
 On accourut à son secours , on le tira des
 mains du Comte , & on le reconduisit à sa
 tente ; mais il étoit éreinté , & se traînoit
 comme un crapeau. » Hé bien , lui dit le
 » Toscanelle , en le voyant arriver ; ne
 » ne voilà-t-il pas ce que je t'avois prédit ?
 » Au lieu de remercier ton bon Ange , &
 » de te contenter d'avoir honni ton rival ,
 » tu t'es chauffé dans la cervelle qu'il fal-
 » loit que tu le tuasses tout - à - fait ; tu as
 » été l'agacer comme un extravagant ; &
 » par les traits les plus injurieux , du plus
 » timide animal , tu en as fait un ours ,
 » un léopard. Si tu méprises la victoire ,
 » dois - tu t'en plaindre si elle s'envole &
 » t'abandonne ? Qui cherche noise , ignore
 » sans doute que la fortune est une femelle
 » volage. « Titta immobile , & l'air mor-
 ne , avoit les yeux fichés contre terre , &
 ne répondoit rien. Mais il est tems que ma

50 *LA SECCHIA RAPITA Canto XI.*
Ma tempo è omai di richiamar gli accenti
A i fatti de gli eserciti possenti.



LE SEAU ENLEVE' Chant XI. 51

Muse reprenne la trompette guerriere , &
se prépare à sonner les nouveaux exploits
des deux formidables armées.





LA SECCHIA RAPITA.

P O E M A

EROI-SATIRO-COMICO.

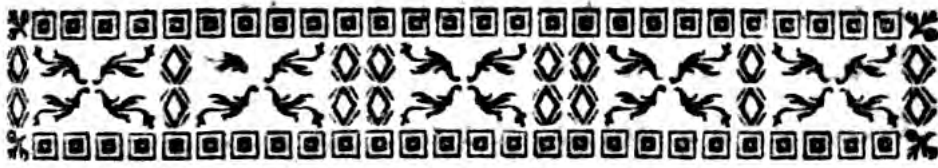
CANTO DUODECIMO.

I.

LE cose de la guerra andavan zoppe ;
 I Bolognesi richiedean danari
 Al Papa , ed egli rispondeva coppe ,
 E mandava Indulgenze per gli altari ;
 Ma il Nunzio i suoi disegni gl'interroppe
 Che'l soccorso avisò de gli averfari.
 Allora egli lasciò di far il sordo ,
 E gli rispose che trattasse accordo.

II.

Indi spedì Legato , il Cardinale
 Messer Ottavian de gli Ubaldini ,
 Uomo ch'in zucca avea di molto sale ,
 Ed era amico a i Guelfi e a i Ghibellini :
 E gli diede la spada , e'l pastorale ,



LE SEAU ENLEVÉ.

POÈME

HEROÏ-SATIRO-COMIQUE.

CHANT DOUZIÈME.

LA Guerre ne se pouſſoit plus avec la même activité ; les Bolonnois demandoient de l'argent , le Pape leur envoyoit des Indulgences. Mais informé par le Nonce du puiffant ſecours qu'avoient reçu les ennemis , " le Saint - Pere ceſſa de faire la ſourde oreille , fit répoſe à Querengi de traiter d'accommodement , & expédia ſur les lieux " Octavien Ubaldini. Ce Légar , eſprit ſouple & délié , également ami des

Le Saint-Pere fit répoſe à Querengi. Les Historiens Bolonnois ont tous écrit que le Pape accommoda les différends des Modenois avec les Bolonnois ; mais Vedriani prétend qu'il n'y eut point de part , & que les Parméſans eurent ſeuls cet honneur.

Octavien Ubaldini. Il étoit Evêque de Bologne.

54 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Che potesse, co' fulmini divini
E con l'armi d'Italia, opporsi a cui
Rifutasse la pace, e i preghi sui.

I I I.

Fece il Legato subito partita
Con bella corte e numerosa intorno.
Ma la tregua fra tanto era finita,
E a l'armi si tornò senza soggiorno.
Faceano i guerrier su'l ponte uscita
Per guadagnarlo; e quivi notte e giorno
Si combattea con sì ostinato ardire
Che'l fior de' Cavalier v'ebbe a morire.

I V.

Fra gli altri giorni, quel di San Matteo,
De l'uno e l'altro esercito avvocato,
Sì fieramente vi si combatteo,
Che tutto'l fiume in sangue era cangiato.
Prove eccelse Perinto e Periteo
Feron col brando: ma dall'altro lato
Minori non le fè Renoppia bella
D'alto pugnando a colpi di quadrella.

V.

Sù la torre vicina armata ascese
Che fù di Sant'Ambrogio il campile,
E per compagne sue seco si prese

Gibelins comme des Guelfes , partit environné d'un nombreux cortége. Le Grand-Pontife lui avoit mis à la main l'épée de Paul , & l'avoit armé de son tonnerre , afin qu'il soumit par le tranchant du glaive , ou par la terreur de ses foudres , ceux qui feroient l'oreille à ses propositions , & refuseroient de se prêter à la paix.

La Trêve expirée avoit ramené le Dieu des combats. Les guerriers des deux partis s'efforçoient de se rendre maîtres du pont , & s'y livroient nuit & jour les plus cruels assauts. " Entr'autres jours , celui de saint Matthieu , Protecteur de l'une & de l'autre armée , fut signalé par le meurtre & le carnage. D'un côté , Perinte & Peritée se plongerent dans le sang. De l'autre , Renope ne fit pas moins de ravage. Suivie de Célinde & de Semidée , elle monta sur une tour , qui jadis servoit de clocher à l'Eglise de

Entr'autres jours celui de saint Matthieu. Le sentiment le plus commun est que les Bolonnois mirent le siège devant Modène au commencement de Septembre , & les Historiens citent le jour de saint Matthieu comme l'époque d'une cruelle sortie que firent les Assiégés.

56 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Celinda e Semidea , coppia gentile.

Quivi l'arco fatal l'altera tefe ,
E sdegnando ferir berfaglio vile ,
Furon da lei le più degne alme sciolte ;
E votò la faretra cinque volte.

V I.

Praride Grassi , e'l Cavalier Bianchini
Su'l ponte uccise , e Alfeo de gli Erculani :
Sù la riva l'Alfier de Lambertini ,
Pompeo Marfigli , e Cosimo Isolani ,
Bianco Bianchetti , e Agnel de gli Angelini ,
Gabrio Caprari , e Barnaba Lignani ,
Giù nel fondo trafisse , e due cognati
Fulgerio Cospi e Lambertaccio Grati.

V I I.

A Petronio Sampier , ch'innanzi al ponte
Facea la strada a quei de la Crocetta ,
Drizzò l'arco Celinda , e ne la fronte
Gli affise la mortal fera faetta.
Nel collo Semidea feri Bonconte
Beccatilli , ch'occisi in quella stretta
Avea Anton Borghi e Gemignan Colombo ,
E lo fece cader nel fiume a piombo.

V I I I.

Fù Girolamo Preti anch'ei ferito ,

Saint-Ambroise ; cinq fois elle vuida son carquois , décochant des traits *fataux* , qui ne manquoient pas de choisir les plus braves. Elle perça Paris Grasse , le Cavalier Blanchet , Alphée des Herculanés , le Porte-Enseigne des Lambertins , Côme Isolan , Pompée Marfilli , Agnel des Angelins , Gabriele Caprare , Barnabé Lignan , & les deux cousins Fulger Cospe , & Lambert Grati. Celinde avoit remarqué sur le pont Petrone Sampier , qui s'efforçoit d'ouvrir un chemin aux partisans de l'Eglise. Elle banda , & fit partir une flèche mortelle qui atteignit ce papiste au front. Semidée perça la gorge à Boncon Beccatile , & le fit tomber perpendiculairement dans la riviere ; il venoit de tuer Antoine Bourg & Geminien Colomb. // Jérôme Preti , Poëte digne d'honneurs immortels , fut aussi blessé ; il avoit servi quinze ans à la Cour , dans le tems qu'on y trouvoit désagréable le doux parfum des

Jérôme Preti. Il étoit Poëte & assez estimé de son tems. Ses Vers sont un peu trop remplis de soleils & d'étoiles. La meilleure pièce de ses Poësies est la *Salmacis*.

58 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Poëta degno d'immortali onori,
Che quindici anni in corte avea servito
Nel tempo che puzzar soleano i fiori.
Col collar a lattughe era vestito,
Tutto di seta e d'or di piu colori;
Ond'al primo apparir ch'ei fece in campo,
Renoppia di sua man trasse a quel lampo.

I X.

Tra'l collo e le lattughe ando a ferire,
E pelle pelle via passo lo strale,
E si senti la guancia impallidire
Che dubitò la piaga esser mortale.
L'accortezza e'l saper nocque a l'ardire,
Che l'affissò la mente al proprio male;
E in cambio di pensare a la vendetta,
Correre il fece a medicarsi in fretta.

X.

Ei nondimeno scusandosi dicea,
Che il pugnar con le dame era atto vile,
Ma pazzo ardir contra colei ch'avea
La sua franchigia in cima a un Campanile.
In tanto da uno stral di Semidea
Fù morto a piè del Ponte Andrea Caprile
Ch'avea quella mattina un frate ucciso;
La balestra del Ciel scocca improvviso.

fleurs. Il portoit une fraize en forme de laitue , & sur son habit de plusieurs couleurs , brilloient l'or & la soie. Dès qu'il parut , son éclat attirant les yeux de Renope , elle tira sur lui , & l'atteignit entre la fraize & le cou. La flèche ne traversa que la peau ; Preti en pâlit , croyant sa blessure mortelle. L'esprit & la science font un obstacle à la bravoure. Le Poëte , au lieu de songer à la vengeance , ne fut touché que de son mal , & courut vîte se faire panser. Il s'excusoit pourtant , en disant que c'étoit une chose honteuse de se battre contre des femmes , & une sottise insigne de vouloir attaquer celles qui se postoiert au haut d'un clocher. D'un trait , parti de la main de Semidée , l'on vit dans le même-tems tomber André Capril , qui le matin avoit assassiné un Moine. Le ciel décoche des traits imprévus. Que de faits merveilleux la nuit empêcha d'éclorre ! Les plus beaux Cignes du Parnasse en auroient fait retentir les rives de l'Hipocrene ; // le Tasse

Le Tasse n'eut point chanté sa pieuse guerre. Le Tas-

X I.

E se non che la notte intorno ascese
 L'aurea luce del sol col nero manto ,
 Imprese vi seguian maravigliose ,
 Ch'avrebbon desti i primi cigni al canto.
 Taciute avria quell'Armi sue pietose
 Il Taffo , e'l Bracciolino il Legno santo ,
 Il Marino il suo Adon lasciava in bando ,
 E l'Ariosto di cantar d'Orlando.

X I I.

Giunto a Genoua intanto era il Legato :
 E'l Nunzio da Bologna gli avea scritto ,
 Ch'egli farebbe ad incontrarlo andato
 Prima ch'ei fesse a Modana tragitto.
 Ma egli , ch'allo studio avea imparato
 Che fa la Maesta poco profitto
 Se le manca il poter , senza intervallo
 Assoldando venia gente a cavallo.

X I I I.

E'l Papa gia co' Genouesi avea

soni badine sur le mot de *Pietose* qu'a employé le Tasse. Plus on lit ce Poëte , plus on est étonné du jugement qu'en a porté Boileau. La Jérusalem délivrée est peut-être le plus excellent ouvrage qui soit sorti de la main des Muses. On respecte Homere , mais on lit le Tasse , dit Voltaire.

LE SEAU ENLEVÉ' Chant XII. 61

n'eût point chanté sa pieuse guerre , ni le
" Bracciolin son saint bois , " l'Arioste eût
laissé là Roland , & " le Marin son Ado-
nis.

Tandis qu'on se battoit , le Légat étoit
arrivé à Genes. Le Nonce lui avoit mandé

Bracciolin son saint Bois. Le Bracciolin a fait un Poème sur la Croix reconquise. Le Tassoni raille ce Poète de s'être servi de cette expression *il legno santo* , parce qu'elle fait une équivoque avec le bois des Indes qui guérit le mal Napolitain. Les Italiens appellent ce bois *il legno santo*. Le Bracciolin mourut en 1644 , après avoir fait plus d'un million de Vers. Parmi ses Pièces dramatiques on en compte dix-neuf qui sont assez bonnes. Son Poème dans lequel il se mocque des Dieux du Paganisme , & qu'il a intitulé : *Lo scher- no de gli Dei* , est estimé. Le Bracciolin a composé dix Poèmes héroïques , parmi lesquels il y en a de trente & de trente-cinq Chants.

L'Arioste. Galilée , qui aimoit autant les Belles-Lettres que les Astres , comparoit le Poème de l'Arioste à une campagne couverte de Melons ; il faut s'y promener quelque-tems avant d'en trouver d'exquis ; mais on est bien dédommagé quand on en rencontre. Il comparoit le Poème du Tasse à une Orangerie , où tous les Orangers sont chargés des plus beaux fruits ; on n'a qu'à s'arrêter au premier arbre & cueillir , tout est bon.

Le Marin. Ce Poète avoit beaucoup d'esprit , plus de vanité encore , & pas l'ombre de goût. Il avoit , je ne fais comment , enchanté les Italiens de son tems.

62 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

D'un mezzo million fatto partito ,
Talche sicuramente egli potea
Ragunar soldatesca a suo appetito.
Ma il trascorrer quà e là ch'egli faceva
Il trasse fuor del cammin dritto e trito,
Fin che con lunga e onorata schiera
Egli arrivò ne' prati di Solera.

X I V.

Quivi, stanco dal caldo, e fastidito,
Fermossi a l'ombra, e d'aspettar dispose
Il Nunzio, a cui già un messo avea spedito
Per intender da lui diverse cose.
In tanto i servi suoi, su'l verde lito,
Vivande apparecchiar laute, e gustose;
Ed egli in fretta trattisi gli sproni,
Mangiò per compagnia cento bocconi.

X V.

Mangiato ch'ebbe, stè sovra pensiero
Rompendo certi stecchi di finocchi.
Indi vener le carte, e'l tavogliero,
E trasse una manciata di bajocchi.
E Pierro Bardi, e Monsignor del Nero
Si misero a giucar seco a tarocchi;
E'l Conte d'Elci, e Monsignor Bandino
Giucarono in disparte a sbarraglino.

de Bologne , qu'il iroit à sa rencontre avant qu'il passât par Modene : mais le Légat, qui avoit appris dans une politique école , qu'on fait très-peu de cas du rang , s'il n'est soutenu du pouvoir , enrôloit chemin faisant grand nombre de cavaliers. Le Pape étoit déjà convenu avec les Genoïs qu'ils lui fourniroient un million , de façon que le Légat levoit fort aisément des troupes. Les courfes qu'il faisoit à droite , à gauche , ayant retardé sa marche , il n'entra dans les prairies de Solare que plusieurs semaines après son départ ; mais son Eminence étoit très-bien accompagnée. Là , vaincue par le chaud & par la fatigue , elle s'étendit à l'ombre , & résolut d'y attendre le Nonce , à qui elle avoit dépêché un exprès. Le Légat se fit déchauffer les éperons , & ses gens ayant servi sur l'herbe une chere splendide & délicieuse , il avala pour passer le tems cent pleines bouchées. Dès-qu'il eût mangé , il se mit à ruminer , en rompant de certains fétus qu'on trouve dans le foin. Il fit ensuite apporter des cartes & des dés , & tira de son gouffet une poignée de pa-

64 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*
X V I.

Poi ch'ebbero giucato un ora e mezzo ,
Levossi ; e que' Prelati a se chiamando ,
Con gusto andò con lor cacciando un pezzo
I grilli che per l'erba ivan saltando.
Così l'ore ingannava e al fresco , o rezzo
La venuta del Nunzio attendea ; quando
Di persone e di bestie ecco un drapello
Guastò la caccia , ch'era in su'l più bello.

X V I I.

Eran questi una man d'Ambasciatori
Da Modana , mandati ad invitarlo ,
Con muli , e carri , e cocchi , e servidori ,
E molta Nobiltà per onorarlo ;
Ben ch'avesse Innocenzio , e i decessori
Data lor poca occasion di farlo ,
Essendo i Modanesi a quella Corte
Esclusi da ogni onor d'infima sorte :

X V I I I.

Non perchè avesse alcun mai tradimento
Usato nel servir la santa Sede ,
Ma perchè avean con lungo esperimento
A Cesare serbata ottima fede.
Quel che dovea servir d'incitamento
Per onorar di nobile mercede

LE SEAU ENLEVE' Chant XII. 65

tards. Pierre Barde & Monseigneur du Noir jouerent avec lui aux tarots , & le Comte d'Elci & Monseigneur Bandin s'amuserent au tric-trac. Après qu'ils eurent joué une heure & demie , le Légat se leva , & appelant les deux Prélats , " il prit avec eux beaucoup de plaisir à donner la chasse aux Grillots. " C'est ainsi qu'en attendant le Nonce , il charmoit son loisir ; quand un groupe , mêlé de gens & de bêtes , vint interrompre cet agréable passe-tems. C'étoient des Envoyés de Modene , qui environnés de gentilshommes , de mulets , de carrosses & de fourgons , venoient saluer son Eminence de la part du Sénat. Je trouve encore moins de politesse que de grandeur d'ame dans le procédé de cette Noblesse , qui exclue de tout emploi à la

Il prit beaucoup de plaisir à donner la chasse aux Grillots. Ce ne fut point le Cardinal Ubaldin , mais un Cardinal plus moderne, qui, après avoir donné un grand repas , s'en alla chasser aux Grillots dans les prés de Solare.

C'est ainsi qu'en attendant le Nonce , il charmoit son loisir. Le Légat avoit la tête pleine de la haute entreprise qu'il alloit exécuter ; néanmoins il prend des Grillots. « Il n'est rien , dit le plus aimable & le

La costanza e'l valor, servia d'ordigno
Per accendere i cor d'odio maligno.

X I X.

Or al Legato quei signor portaro
Rinfrescamenti di diversa sorte,
Di Trebbian perfettissimo un quartaro,
E in sei canestre ventiquattro Torte,
E una misura che tenea un caldaro
Di Sughì d'uva non più visti in Corte,
E per cosa curiosa e primaticcia
Quarantacinque libre di Salciccia.

X X.

Ringraziolli il Legato, e que' regali
Dividendo frà suoi, l'invito tenne.
E'n tanto, con il feltro e gli stivali,
Il Nunzio per la posta sopravvenne;
E informandol di tutti i principali
Motivi, seco a la città se'n venne,
La qual s'affaticò con ogni onore
Di trarre il Papa del passato errore.

X X I.

Si rinovò la tregua; e a l'incontrarlo
Uscì de la Città tutto il Consiglio,
E fin le Dame uscìr per onorarlo
Fuor de la porta inverso il fiume un miglio.

Cour de Rome , n'avoit reçu d'Innocent & de ses successeurs , que des sujets de mécontentement ; non qu'il fût vrai qu'aucun Modenois eût jamais trahi le Saint-Siége , mais parce qu'ils avoient gardé une fidélité inviolable à l'Empereur. Ce qui auroit dû les mettre en recommandation , fut le principe d'une haine implacable. Entr'autres rafraîchissemens que ces Seigneurs apportoit au Légat , ils avoient mêlé un carteau d'excellent vin , vingt - quatre tartes dans six corbeilles fort propres , deux grands paniers remplis d'une sorte de bignets inconnus à la Cour , & quarante-cinq livres de saucisses , comme une chose rare & précocce. Le Légat accepta ce regal de fort bonne grace ; il le partagea à toute sa suite , & agréa l'invitation des Modenois.

Sur ces entrefaites arriva le Nonce par

» plus instructif des Auteurs , qui donne plus de grace
» à Scipion , que de le voir nonchalamment & pué-
» rilement baguenaudant à ramasser & choisir des
» Coquilles , & jouer à Cornichon , va devant le
» long de la Marine avec Lælius , la tête pleine de
» cette merveilleuse entreprise d'Annibal & d'Afri-
» que... »

68 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Preparossi il Castel per alloggiarlo
Con paramenti di tabbi vermiglio ;
Corfesi un palio , e fessi una barriera ,
E in maschera s'andò mattina e sera.

X X I I.

Il Nunzio ragunar fece il Senato
Ne la sala maggiore il dì seguente ,
Dove con pompa grande entrò il Legato
Benedicendo nel passar la gente .
Sotto un gran baldacchino di broccato
Stava la sedia sua molto eminente ;
E quindi ei cominciò grave , e severo ,
A parlare a quei vecchi dal braghiero.

X X I I I.

Il Papa , ch'è Signor de l'Universo ,
E del gregge di Dio Padre e Pastore ,
Veduto frà le cure ov'egli e immerso
D'una favilla uscir cotanto ardore ,
Al ben commun da quel desio converso
Che spira e muove in lui l'eterno Amore ,
Pace vi manda , ò vi dinunzia guerra ,
Se voi la ricusate , in cielo e in terra .

X X I V.

Quello ch'io dico a voi , dico al nemico
Vostro ; che'l Papa a tutti e giusto Padre.

la poste , coëffé d'un large feutre , & en bottes fortes. Il instruisit le Légat des principaux motifs de cette guerre ; ils furent ensemble à Modene , & cette ville , pour défabufer le Pape , n'épargna aucune sorte d'honneurs à son Légat. Tout le Sénat fut au-devant de lui , les Dames même voulurent bien lui faire cette faveur ; & pour le loger , on tapissa le Château de damas cramoisi ; il y eut des courses , un tournois , bal & mascarades du soir au matin. L'après-dîné , le Nonce fit assembler le Sénat dans la Grande-Salle , & le Légat s'y rendit en pompeux cortége , bénissant tout ce qui se trouvoit sur son passage. Son siège fort élevé , étoit placé sous un dais de brocard. Dès qu'il fut assis , il prit un air & le ton grave , & parla de la sorte à tous ces vieux barbons aux larges culottes.

» " Le Pape , qui est le Souverain de tout
 » l'Univers , le Pere & le Pasteur des trou-

Le Pape qui est le Souverain de tout l'Univers.
 Dénomination Italienne du Pape dont se moque le Tassoni. Boniface VIII disoit dans une de ses Décrétales , que toutes les Créatures dépendoient de lui ,

70 LA SECCHIA RAPITA Canto XII.
E se ben voi per retto e per oblico
Foste sempre ribelli a la gran Madre ,
E nuovamente a l'empio Federico
Congiunti avete e gli animi e le squadre ,
Non vuol però che d'alcun vostro gesto
S'abbia memoria , ò sentimento in questo.

X X V.

E mi manda trattar pace fra voi ,
Con patti uguali ; e mi comanda ch'io
In armi debba aver fra un mese , ò doi ,
Dieci mila cavalli al voler mio
Per rintuzzar chi fia ritroso a i suoi
Santi disegni , al suo voler restio ;
E a Genoua i contanti hammi rimesso ;
E trenta compagnie già son quì appresso ;

X X V I.

E promette di darmi il Rè di Francia
Dodici mila fanti infra due mesi ;
Si che'l fondarsi in altro ajuto è ciancia ,

& que sans se damner , l'on ne pouvoit se soustraire
à son obéissance. Porro subesse Pontifici omnes creatu-
ras humanas declaramus , dicimus & pronunciamus
omnino esse de necessitate salutis. Boniface ne fut pas
le seul qui eût des prétentions fort singulieres , &
c'est ce qui engagea Rabelais à badiner les saintes Dé-
cretales.

peaux de Jesus-Christ , " parmi les soins & les sollicitudes dont il est travaillé sans cesse , n'a pu voir sans une extrême douleur l'embrasement funeste qui est la suite d'une étincelle. Ses entrailles paternelles se sont émues ; dirigé par l'Esprit Saint , qui souffle continuellement dans son cœur , tous ses desirs ne tendent qu'à votre félicité commune. Je vous apporte donc la paix de sa part ; si vous la refusez , je vous déclare la guerre dans le Ciel & sur la terre. Ce que je vous dis , je le dis à vos ennemis ; car le Pape est le bon Pere des uns & des autres : & bien qu'ouvertement , ou obliquement , vous Modenois , ayez toujours été rebelles à votre sainte Mere , & que nouvellement encore vous ayez joint vos forces à celles de l'impie Frédéric , à qui vos cœurs sont dévoués ; néanmoins elle veut bien effacer de sa mémoire ces traits odieux , & n'en conserver aucun ressen-

Parmi les soins & les sollicitudes dont il est travaillé sans cesse. C'est une phrase qu'on voit à la tête de la plus grande partie des Brefs.

72 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Ne più fia detto a voi che a i Bolognesi.
Il Papa sa che a correr questa lancia
I danari di Dio sien meglio spesi,
Ch'in erger torri e marmi in sua memoria,
D'armi e nomi scolpir, fumi di gloria.

X X V I I.

Era capo di Banca allor per sorte
Un Giacomo Mirandolo, uom feroce,
Nemico aperto a la Romana Corte,
Turbolento di cor, pronto di voce.
Questi volgendo a le ragioni accorte
Del Romano Legato il dir veloce,
Con quella autorità ch'avuta avea,
Così parlò dal luogo ove sedea:

X X V I I I.

Il Papa è Papa, e noi fiam poveretti
Nati, cred'io, per non aver che mali,
E però fiam da lui così negletti
E al popol Fariseo tenuto eguali.
Se per tiepidità noi fiam sospetti,
Per diffidenza voi ci fate tali;
Ma se per troppo ardor, che possiam dire
Se non che'l vostro giel nol può soffrire?

X X I X.

Frà i divoti di Dio noi fiamo soli,

» timent.

LE SEAU ENLEVE' Chant XII. 73

» timent. Le Saint - Pere m'a ordonné de
» faire entre vous un accord équitable.
» D'ici en six semaines , ou deux mois ,
» j'aurai douze mille hommes de cavalerie
» à mes ordres , pour rendre dociles les
» opiniâtres qui s'opposeront à ses pieuses
» volontés. J'ai touché de l'argent à Genes ;
» trente escadrons ne sont pas loin , & le
» Roi de France m'a promis douze mille
» fantassins dans deux mois. Ce seroit s'a-
» veugler que de regimber contre Sa Sain-
» teté , car elle a grandement cette affaire
» à cœur ; & pour la terminer , soyez sûrs
» qu'elle y employera plutôt les deniers de
» l'Eglise , que de les " dépenser mal-à-
» propos à construire des édifices , à ériger
» de superbes monumens , vaines fumées
» de la gloire. . . . »

Certain Jacques de la Mirandole , esprit dur , caractère violent , emporté , ennemi juré de la Cour de Rome , autorisé par sa charge à dire ce qu'il pensoit , secoua la

Depenser mal-à-propos à construire des édifices , à ériger de superbes monumens. Voilà ce que des Bigots reprochent à Léon X , qui fut le restaurateur & le

74 LA SECCHIA RAPITA Canto XII.

Che non godian di quel ch'a gli altri avanza,
Ne possiamo ottenner come figliuoli
Nel paterno retaggio almen speranza.
Vengono genti da gli estremi poli,
E trovano appo voi felice stanza;
Noi soli s'iam dagli avversari nostri
Per esempio di scherno a dito mostri.

X X X.

Se in Lupi si trasformano i Pastori,
Gli Agnelli diverran Cani arrabbiati,
Che frà gli oltraggi, quei sono i peggiori,
Che ci fanno color, ch'abbiamo amati.
Ha da noi Federico armi ed onori,
Però ch'in libertà ci ha conservati,
E gli tratta con noi con cor sincero,
E noi serbiamo fede al sacro Impero.

X X X I.

Ne deve minor lode esser a noi
Il conservar la libertade antica,
Ch'a gli altri l'occupar gli stati altrui,
E la fede ingannar di gente amica.

protecteur des beaux Arts. Ce grand homme possé-
doit mille belles qualités; il ne lui manquoit, dit
Fra-Paolo, que d'être instruit de sa Religion, &
d'avoir un peu de piété.

tête , & fit avec une volubilité finguliere
 cette réponse au Légat. » Le Pape est Pape ,
 » & nous sommes de pauvres Diabes ,
 » nés , je crois , pour n'avoir que des souf-
 » frances. Le Saint-Pere nous regarde com-
 » me les " Pharisiens de l'Evangile , & nous
 » traite plus durement que des Reprouvés.
 » Est-il aucune partie du monde Chrétien
 » qui ne soit rassasiée d'Indulgences ? Nous
 » seuls en sommes privés. Sommes-nous
 » donc des bâtards , pour être ainsi exclus
 » de l'héritage paternel ? Qu'il vienne des
 » Lapons , des Chinois , vous les recevez
 » comme des enfans de la maison ; & l'on
 » nous montre au doigt comme des mo-
 » dèles de rebuffades & de dérision. " Si les
 » Bergers se transforment en Loups , les
 » Moutons deviendront des Chiens enra-
 » gés. Les outrages les plus sensibles vien-
 » nent de ceux qu'on a le plus aimés.

Pharisiens de l'Evangile. Secte dont l'orgueil corrompoit toutes les actions. Ils attribuoient les événemens à la Destinée , & croyoient la transmigration des ames comme Pythagore.

Si les Bergers se transforment en Loups. Barotti a soin de faire remarquer que ce n'est ici qu'une supposi-

76 LA SECCHIA RAPITA Canto XII.

Questo dico a chi tocca , e non a vui.

Che se'l Papa si studia e s'affatica

Di porne in pace con paterno zelo ,

Ne debbiamo levar le mani al cielo :

X X X I I .

Quantunque non rispondano a le prove

Quel terzo ch'ei mandò di Perugini ,

E questo Monsignor che fa da Giove

Con que' fulmini suoi da tre quattrini.

Però s'amor , se carità lo muove ,

Se lo spirito di Dio spira i suoi fini ,

Deh ! cessi il mal influsso a questa terra ,

E faccia il Papa a gl'infideli guerra.

X X X I I I .

Che noi fiam pronti a riverire i suoi

Santi pensieri , e a far ciò ch'egli impone ,

E a por liberamente in mano a voi

Ogn'arbitrio di pace , ogni ragione ,

L'onore intatto resti , e sia di noi

Quel che v'aggrada , acciò ch'al paragone

Più non abbiamo a rassembrar bastardi

Tra i vostri figli gli altrui biechi sguardi.

tion , c'est-à-dire , que si les Bergers se transforment
en Loups , les Moutons deviendront des Chiens en-
ragés.

Nous nous sommes dévoués à Frédéric ; faut-il en être surpris ? il maintient notre liberté ; nulle démarche artificieuse , il nous montre le fond de son cœur. Depuis quand est-ce un crime de conserver sa liberté ? Est-il plus glorieux d'usurper les Etats d'autrui , de tromper ses Alliés , de violer la foi des Traités ? C'est à votre Eminence que je parle , mais " cela regarde quelque autre. Quoi qu'il en soit , si le Pape travaille de bonne-foi à nous procurer la paix , Dieu soit loué. Cependant , tous ces Perugiens lâchés contre nous , en sont-ils une belle marque ? Et puis ce Monseigneur qui fait le Jupiter avec ses foudres de quatre deniers ; hé , si le feu de l'amour & de la charité brûle le cœur du Saint - Pere , s'il n'agit que par l'inspiration du Saint - Esprit , qu'il écarte la malédiction de ce pays ;

Mais cela regarde quelque autre. Ces reproches regardoient les Bolonnois , qui retenoient Nonantole , Saint-Cesaire , & quelques autres Places , quoiqu'ils eussent promis de les rendre , & qui violerent au bout de six semaines une trêve qu'ils avoient conclue pour huit ans.

X X X I V.

Che quell'armi , ch'or voi depor ci fate ,
Se verrà tempo mai che uopo ne sia ,
Se verrà tempo mai che le chiamate
O in Mauritania ò a Regni di Soria ,
Vi seguiran nel mar frà l'onde irate ,
E vi seguiran per solitaria via ,
Saran le prime a disgombrar i passi
Onde a la gloria e a la salute vassi.

X X X V.

Quì il Mirandola tacque , e'l Concistore
Tutto levossi a gridar , pace , pace.
E pace sia , rispose a un tempo loro
Il discreto Pastor , s'ella vi piace ;
Per me non sia , che di sì bel tesoro
Questa vostra città resti incapace ;
Ne i Tedeschi , cred'io , l'impediranno
Ch'omai confusi e mal condotti stanno.

X X X V I.

E'l Papa contra lor mosse in battaglia ,
Non contra voi , la gente Perugina :
Se non era con voi questa canaglia ,
Egli impedita avria tanta ruina :
Or ha segnata Dio giusta la taglia
E versata ha sul mal la medicina.

LE SEAU ENLEVE' Chant XII. 79

» & s'il veut faire la guerre , qu'il la porte
» chez le Turc. Vous dites que le Pape ne
» songe uniquement qu'à notre bien : si cela
» est , nous voilà prêts à obéir ; nous vous
» laissons volontiers l'arbitre de nos diffé-
» rends : sauvez notre honneur , ordonnez :
» & s'il arrivoit jamais qu'il y eût en-
» core quelque croisade , & que le Pape eût
» besoin de nos bras , que vous allez dé-
» farmer , soit qu'il voulût les employer en
» Perse ou en Nigritie , " il n'aura qu'à
» parler ; nous affronterons les tempêtes ,
» nous nous enfoncerons sans crainte dans
» les déserts , nous serons les premiers qui
» ouvrirons les sentiers de la gloire & du
» Martyre. «

Le Mirandole n'en dit pas davantage.
Tous les Sénateurs se leverent , en criant
la paix , la paix. » Soit , répondit le discret
» Légat ; j'employerai tout mon pouvoir
» pour vous enrichir d'un si précieux trésor.

Il n'aura qu'à parler. Les Modenois avant & après
la guerre d'Enzio , se montrèrent toujours fort zélés
pour les Croisades , & se distinguèrent dans ces belles
expéditions.

80 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Siate voi più divoti e men bizzarri ,
E camminate per la via de' carri,

X X X V I I.

Col fin de le parole in piè levato ,
Uscì dov'eran Dame e Cavalieri ;
Poi fè chiamare i primi del Senato ,
E consultò con loro i suoi pensieri.
In Modana due dì stette il Legato
Frà giostre , e balli , e musiche , e piaceri ;
Il terzo se n'andò verso Bologna ,
Per dar l'ultimo unguento a tanta rognà.

X X X V I I I.

Gli donò la Citta trenta rotelle
E una cassa di Maschere bellissime ,
E due some di pere garavelle ,
E cinquanta spongate perfettissime ,
E cento salcicciozzi , e due cupelle
Di mostarda di Carpi isquisitissime ,
E due ciarabottane d'arcipressò ,
E trenta libre di tartufi appresso.

X X X I X.

Fù da mille cavalli accompagnato
Dalla città fino a i vicini lidi ,
Dove trovò l'esercito schierato ,
Che'l riceve con suon di trombe , e gridi.

LE SEAU ENLEVÉ' *Chant XII.* § 1

Je ne crois pas que les Allemands ayent
présentement envie de continuer la guer-
re ; ils sont mal conduits , & ne s'accor-
dent point. C'est contre eux , & non pas
contre vous , que le Pape a détaché les
Perugiens ; si cette racaille de Germanie
n'eût pas marché avec vous , il eût em-
pêché tant de malheurs ; mais Dieu tou-
jours juste a châtié ceux qui méritoient
de l'être , & a versé la médecine sur le
mal. Montrez dans la suite un peu plus
de Religion , faites paroître moins de bi-
zarrerie dans votre conduite , & n'affec-
tez point de vous écarter du grand che-
min. « Après ce petit avis , son Emi-
nence se leva , & fut se mêler parmi les
Dames. Elle eut ensuite une entretien se-
cret avec les premiers du Sénat : elle resta
deux jours à Modene au milieu des bals ,
des plaisirs , & des fêtes ; & le troisième
elle partit pour se rendre à Bologne , afin
de terminer tant de sottises. Les Mode-
nois firent présent au Légat de trente ron-
daches , d'une caisse pleine de très-beaux
masques , de deux grands paniers remplis

82 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Il Ponte e la riviera indi passato ,
Da i Bolognesi , e loro amici fidi
Fù ricevuto , e circa le vent'ore
Giunse à la lor città con grande onore.

X L.

Il dì che venne , per trattenimento ,
Le spoglie gli mostrar del campo rotto ,
Prigioni , armi, bandiere, e ogni stornamento ,
E fù in trionfo anch'egli il Rè condotto.
Indi , per allegrezza , il Reggimento
Gittò dalle finestre un porco cotto ,
Ordinando ch'el dì de la vittoria ,
Così si fesse ogn'anno in sua memoria.

X L I.

Fece il Legato poi la sua ambasciata
Nel publico consiglio e non fù intesa ;
Con quella attenzion ch'imaginata
S'era nel cominciar di quella impresa.
Parea strano a ciascun , che terminata
Fosse con pari onor quella contesa :
E rivolean la Secchia ad ogni patto ,
E non volean che'l Rè fosse riscatto.

X L I I.

Proponeva il Legato un mezzo onesto ,
Che ritenendo il Rè , ch'avean prigionie ,

LE SEAU ENLEVE' Chant XII. 83

de bons-chrétiens , de cinquante pains d'épice parfaits , de cent aulnes de saucisse , de deux pots de très-fine moutarde de Carpi , de deux sarbacanes de Cyprès , & de trente livres des plus belles truffes. Mille cavaliers escorterent le Légat depuis Modene jusqu'à leur armée , qui le reçut au bruit des fanfares & des acclamations. Il passa la riviere , entra dans le camp des Bolonois & de leurs fidèles Alliés , & il arriva à Bologne vers huit heures du soir.

" Le lendemain , par forme de récréation , on fit passer à sa vue les dépouilles de l'ennemi , les prisonniers , les étendards , les équipages ; le Roi même fut conduit en triomphe. La Seigneurie , " en signe d'allé-

Le lendemain.... on fit passer à sa vue. Les Bolonnois après avoir remporté la victoire à Fossalte , revinrent à Bologne ; & le lendemain de leur arrivée , ils étalèrent aux yeux de toute la Ville les marques de leur triomphe.

En signe d'allégresse. Sigonius écrit qu'ils inventerent des Jeux , imaginerent des Fêtes , & qu'ils terminerent tant de réjouissances par jeter un Cochon rôti par les fenêtrés. C'est une cérémonie que l'on voit encore à Bologne le jour de la saint Barthélémi. Du haut du Palais du Légat , l'on jette ce Cochon

84 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Rimetteffero poscia in quanto al resto
Ne l'arbitrio del Papa ogni ragione.
E quando ancor gli trovò fordi in questo,
Nè gli potè mutar d'opinione ;
Dunque disse sdegnato : I nostri amici
Han minor fede in noi , che gli nemici ?

X L I I I .

Or vi farò veder quello ch'importe
Il disprezzar l'autorita Papale.
Così disse , e non pur fuor de le porte
Che chiudean le superbe e ricche sale ,
Ma di Bologna uscì con la sua Corte ;
E volgendo il camin verso il Finale ,
Il Paulucci avisò ch'immantenance ,
Il seguiffe al Bonden con la sua gente ,

X L I V .

Dove dovea trovarsi il giorno appresso
Azio d'Este , figliuol d'Aldobrandino ,
E quivi esser da lui poscia rimesso
Nel Ferrarese antico suo domino ,
Come gli avea ordinato il Papa stesso
Con un Breve dappoi ch'ei fù in cammino ;
E a un tempo fur da lui tutti chiamati
I cavalli ch'adietro avea lasciati.

greffe , fit jeter un pourceau rôti par les fenêtres , & ordonna que chaque année l'on célébreroit , par la même cérémonie , le jour fameux qui avoit éclairé leur victoire.

Le lendemain son Eminence exprima le sujet de son Ambassade en plein conseil. On ne l'écouta point avec cette satisfaction qu'on s'étoit imaginé. Il paroissoit fort étrange qu'elle voulût faire la paix aux mêmes conditions de part & d'autre. Les Bolonnois , fiers de leur avantage , redemandoient le Seau " & ne prétendoient point rendre le Roi. Le Légat proposoit un moyen raisonnable ; c'étoit qu'ils gardassent Enzoio , & que du reste , ils remissent

dans la Place avec plusieurs autres animaux en vie , qu'on abandonne au Peuple.

Et ne prétendoient point rendre le Roi. Les Sénateurs considérant les troubles où ce Prince pourroit replonger l'Italie , s'ils lui rendoient la liberté , résolurent fermement de le garder prisonnier jusqu'à sa mort. Rien ne fut capable d'ébranler leur résolution ; ni menaces , ni promesses , ni tout l'argent que leur proposa Frédéric. Ils ne lâchèrent point Enzoio ; il mourut à Bologne , & fut enterré dans l'Eglise de saint Dominique , où l'on voit encore son Epitaphe.

X L V.

Salinguerra, ch'intese il suo periglio,
 Tosto del ponte abbandonò l'impresa,
 E tornando a Ferrara in iscompiglio
 Ritrovò la città già mezza presa.
 Ma risoluti a non mutar consiglio,
 S'ostinaron via più ne la contesa
 I Petroni, e stimar cosa leggiera
 Ch'aver perduta e l'una e l'altra schiera.

X L V I.

Dall'altra parte, i Gemignani volti
 Al lor vantaggio, avean con segretezza
 Danari a cambio da i Lucchesi tolti,
 E assoldato milizia a l'armi avezza;
 E avendo i Padouani in campo accolti
 Senza segno di tromba e d'allegrezza,
 Si mostravan d'ardir, di forze impari,
 Per crescer confidenza a i remerari.

X L V I I.

E'n tanto preparar feano in disparte
 Ordigni da trattar notturno assalto,
 Ponti da tragittar dall'altra parte,
 Saette ardenti da lanciare in alto,
 Fuochi composti in varie guise ad arte,
 Ch'ardean ne l'acqua e su'l terreno smalto,

le tout à la décision du Pape. Mais quand il les vit encore branler la tête , il se leva tout en colère , & leur dit : » Comment » donc , vous qui faites profession d'être » nos amis , vous nous montrez plus de dé- » fiance que ne font les Modenois. Oh , » je vous ferai sentir de quelle conséquence » il est de ne pas respecter l'autorité Pa- » pale. « Il dit , & sortant sur le champ de Bologne avec toute sa suite , il dirigea son chemin vers Final , & avertit Pauluce de le suivre sans délai à Bonden , où devoit se trouver Azon d'Est , fils d'Aldobrandin. Le Légat avoit reçu des ordres du Pape pour remettre ce Prince en possession de Ferrare , ancien domaine de ses Ancêtres. Salinguerre , qui comprit le danger qui le menaçoit , quitta soudain l'armée de Bologne , & marcha vers Ferrare ; mais ^à à son arrivée , la ville étoit déjà prise.

A son arrivée , la Ville étoit déjà prise. Pendant que Salinguerre étoit occupé contre les Modenois , le Pape menagea sourdement des intrigues dans Ferrare ; la Ville se révolta , & Salinguerre la perdit sans retour.

88 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*
Falci dentate, e macchine diaboliche
Che non trovaron mai le genti Argoliche.

X L V I I I.

Tre giorni senza uscir de la trincieta
Stettero i Padouani e i Modanesi ;
Ed ecco il quarto, con sembianza altiera,
Fuor de' ripari uscir de Bolognesi
E su'l ponte calar da la riviera,
Tutto coperto di ferrati arnesi,
Un fanton di statura esterminata
Nominato Sprangon da la Palata.

X L I X.

Un celaton di legno in testa avea
Graticciato di ferro, e al fianco appesa
Una spada Tedesca, e in man tenea
Imbrandita una ronca Bolognesa.
Quindi volto a i nemici egli dicea :
O Pavanazzi, da la panza tesa,
Quando volidi uscir di quelle tane,
Valisoni da trippe Trevisane ?

L.

Frà tanti pultronzon ; n'è neguno
C'hapa ardimento di venir quà fora
A far custion con mi, fina che l'uno
Sipa vittorioso, e l'altro mora ?

La perte de Salinguerre ne parut point assez importante aux Petroniens pour leur faire changer de résolution. Les Geminiens profiterent de la fausse sécurité de l'ennemi. Ils emprunterent de l'argent à la Banque de Lucques, & prirent à leur solde des gens accoutumés à la guerre. Ils reçurent les Padoüans sans faire le moindre bruit; & feignant d'être fort inférieurs en forces, ils augmentoient par une crainte simulée l'imprudente sécurité de l'ennemi. Cependant, ils dispofoient toutes choses pour livrer un assaut nocturne, ils avoient préparé des radeaux, des feux Grégeois, des faux dentées, cent machines infernales, à quoi ne pensa jamais la gent Argolique. Ils se tinrent pendant trois jours blottis dans leurs tranchées; le quatrième, on vit sortir de celles des Bolonnois un énorme descendant de Goliath, nommé Sprangon de la Palate.

Sa tête étoit armée d'un casque de bois, garni d'un treillis de fer. A son côté pendoit un sabre, & il tenoit à la main une pique Bolonoise. Il cria aux Modenois :
 » Fanfarons au ventre pointu, quand vou-

90 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Così dicea ; ne rispondeva alcuno

A la superba sua disfida allora.

Ma non tardò ch'a rintuzzar quel fiero

Da l'Antenoree tende uscì un guerriero.

L I.

Lemizio fù nomato , ò Lemizzone ,
Piccolo , e grosso , e di costumi antico.

Avea ne la man destra un rampicone ,

E sopra la celata un papafico ;

Ne la manca una targa di cartone

Foderata di scotole di fico ,

Del resto in giubberel con le gambiere ;

Parea un salta martin proprio a vedere.

L I I.

Rife Sprangon vedendolo su'l ponte ,

E motteggjollo , e dileggollo assai ,

Chiamandolo Aguzin di Rodomonte ,

Stronzo d'Orlando , ambasciator de' guai.

Volgendo Lemizzon l'ardita fronte ,

Rispose : Al cospettazzo ! e che dirai ,

Burto porco arlevò col pan de' sorgo ,

Se te faccio sbalzar zoso in quel gorgo ?

L I I I.

Alza la ronca a quel parlar Sprangone ,

E mena per dividirgli le ciglia :

» lez - vous sortir de vos tannieres ? Parmi
 » tant de poltrons , mangeurs de tripes , ne
 » s'en trouvera-t-il pas un qui ait le cou-
 » rage de venir combattre avec moi , jusqu'à
 » ce que l'un soit victorieux & que l'autre
 » meure ? « On ne répondit point d'abord
 à cet orgueilleux défi ; mais peu de tems
 après sortit un champion " des tentes d'An-
 tenor. Il se nommoit " Lemison , petit
 homme , gros & court ; il avoit au bras
 un bouclier de carton , doublé d'écorces de
 figuier ; & une corde , à laquelle étoit atta-
 chée un gros crampon ; sur son casque étoit
 un perroquet ; du reste , en pourpoint & en
 pantalon. Sprangon railla beaucoup sur sa
 figure , il l'appella diminutif de Rodomont ,
 échantillon de Roland , envoyé de mal-
 heurs. Lemison le regardant fierement , lui

Des tentes d'Antenor. C'est-à-dire , du quartier des Padouans. Antenor , frere de Priam , s'étant mis à la tête des Troyens & des Henetes , passa en Italie , & après avoir chassé les Euganiens qui habitoient le long du Pô , il bâtit la ville de Padoue. On y voit une Epitaphe de ce Prince qu'on a , dit-on , trouvée sur son Tombeau.

Lemison. C'est le nom d'une très-ancienne Famille

92 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

Lemizzone la targa al colpo oppone ;
V'entra un palmo la punta , e vi s'impiglia :
E i la targa abbandona , e'l rampicone
Gli avventa a l'elmo , e ne' grattici il piglia ,
E tira con tant'impeto a traverso ,
Che'n riva al ponte il fa cader riverfo.

L I V.

Sprangon tocca del cul su'l ponte a pena
Che balza in piedi , e la sua ronca gira
Con quella targa infitta , e sù la schiena
Ferisce Lemizzon , che si ritira.
Lemizzon de l'uncino à un tempo mena ,
Ma non va il colpo ove drizzò la mira ;
Segnava a la visiera , e già discese
E ne la stringa de' calzoni il prese.

L V.

Con le ginocchia e con le mani in terra
Lemizzon cade , e fa cader con esso
Le brache di Sprangon , ch'a sorte afferra
Col raffio , ch'abbassò nel tempo stesso ;
Ma dalla ronca a quel colpir si sferra
Lo scudo del carton spezzato e fesso ;
Onde l'ardito Lemizzon , che vede
Il rischio , salta in un momento in piede.

dit : » Et si je te fais sauter dans ce gou-
» fre , que diras-tu Malotru , nourri d'orge
» & de son. . . . « A ces mots , la Palate
leve le bras pour lui partager en deux la
physionomie. Lemison présente son bou-
clier , la pique de Sprangon y entre d'un
demi pied , & s'y embarrasse. Lemison
abandonne son bouclier , & en même-tems
jette son crampon , accroche son adver-
saire par la tête , & tire en travers avec
tant de force qu'il le fait tomber sur son
croupion. Sprangon se réleve , & avec sa
pique toujours fichée dans le bouclier de
carton , il frappe Lemison sur l'échine.
Celui-ci lance son crochet , il le dirigeoit
à la visiere , mais il descendit le long du
ventre , & prit Sprangon par la brayette.
Lemison tombe les deux mains par terre ,
& fait tomber avec lui la culotte de la Pa-
late. Dans ce conflit , la pique se détache
du bouclier ; Lemison , qui voit le péril ,

de Padoue. Je n'ai rien pu découvrir touchant ce
combat de Lemison avec Sprangon de la Palate. C'est
apparemment quelque combat ridicule dont le Tassoni
aura voulu se mocquer.

L V I.

E Sprangon a sbrigar le gambe attende ;
 Urta per fianco , e giù dall'orlo il getta.
 Sprangon cadendo in una mano il prende
 E'l rapisce con lui per sua vendetta.
 Ravviluppato l'un con l'altro scende ,
 Ma nel cader si distaccaro in fretta.
 Batton sù l'onda , e vanno al fondo insieme ;
 L'acqua rimbalza , e'l lido intorno freme.

L V I I.

Lemizzon , ch'è più sciolto e più spedito ,
 Soffia le spume , e'l volto alza da l'onda ,
 E poi c'ha scorto ov'è sicuro il lito
 Passa notando in sù l'amica sponda :
 Ma da le brache sue l'altro impedito ,
 E da l'armi , restò ne la profonda
 Voragine affogato , e quivi giacque
 Cibo de' pesci , e impedimento a l'acque.

L V I I I.

Ramiro Zabarella , un Cavaliero ,
 Il più gentil che fosse a i giorni sui ,
 Ma disdegnoso , e furibondo , e fiero
 Con chi volea pigliar gara con lui ,
 Comparve armato sopra un gran destriero.
 Dopo che Lemizzon , chiarì colui ,

court sur Sprangon , embarrassé après ses chausses ; il le heurte , il le pousse , & le jette en-bas du pont. Sprangon saisit d'une main son adversaire , & l'entraîne dans sa chute. Ils tomberent entrelassés dans la riviere ; mais dès qu'ils sentirent l'eau , ils se détacherent. Lemison plus léger , se sauva à la nage ; l'autre embarrassé par le poids de ses armes , & qui avoit les jambes entortillées dans sa culotte , s'enfonda dans la vase , & fut mangé par les poissons.

Ramire Zarabelle , jeune cavalier des plus galants ; mais dédaigneux , colère , & redouté de tous ceux qui prenoient querelle avec lui , se fit voir sur un grand cheval , & dit : » Bolonnois , vous nous » avez aujourd'hui porté un défi ; c'est à » nous de vous le rendre. Demain , sur ce » pont , je vous défie tous en combat singulier , la lance ou l'épée au poing. « Le cartel fut accepté. Le jour étoit alors sur son déclin , & la nuit venoit verser des pavots sur les yeux des mortels. Les Bolonnois , comptant sur leurs avantages ,

96 LA SECCHIA RAPITA Canto XII.
E disse : O Bolognesi , oggi la vostra
Disfida feste , e noi farem la nostra.

L I X.

Però doman , sù questo ponte stesso ,
Tutti vi sfido a singolar battaglia
Con lancia, e spada, accio che meglio espresso
Si vegga chi di noi più in armi vaglia.
Qui tacque il Zarabella , e segui appresso
Il grido universal de la canaglia ,
E fù accettata la disfida altiera
Da i Cavalier de la contraria schiera.

L X.

Fra ne la stagion , ch'i sensi invita
A ristorarsi omai la notte bruna ,
E con luce scemata , e scolorita
S'era congiunta al sol l'umida Luna.
La gente di Bologna , insuperbita
Del passato favor de la fortuna ,
Dormia sicura in aspettando l'hora
Ch'esca Ramiro a la battaglia fuora.

L X I.

Quand'ecco a l'arma , a l'arma , e d'oriente
Volando il grido a mezzo giorno arriva ,
A l'arma , a l'arma s'ode a l'occidente ,
Rimbomba l'aria , e fa tremar la riva.

dormoient

dormoient profondément , quand de toutes parts on entendit crier aux armes. Ces dormeurs , réveillés en sursaut dans un désordre inexprimable , ne savoient où donner de la tête. " Telle fut la frayeur du Médecin Scandian , mon ami , lorsque le Commandant de Sasseuil se réveillant tout-à-coup au milieu de son sommeil , il entendit sonner l'allarme , & vit son lit environné d'armes & de soldats. Les Capitaines Petroniens couroient sur le pont où pressoit le danger. Le redoutable Eurimedon se signaloit par des prodiges de force & de valeur. Il partagea le visage à Petrone Casal , trancha la main à Pierre Magnan , & fendit Rodolphe Paleotte depuis la nuque jusqu'à la mamelle. Pour de la soldates-

Telle fut la frayeur du Medecin Scandian. Ce Médecin fut un jour à Sasseuil , petite Ville qui n'eut jamais de rempart. Le Comte Brusantin de Culagne en étoit Gouverneur. Il logea chez lui le Médecin Scandian ; & pour montrer à son Hôte combien il étoit vigilant à conserver le poste qu'on lui avoit confié , il fit entrer la nuit dans sa maison une Compagnie de Soldats , & fit battre la générale , ce qui effraya beaucoup le pauvre Scandian.

III. Partie.

E

08 LA SECCHIA RAPITA Canto XII.

La sonnacchiosa e spaventata gente
Surgea confusa, e quinci e quindi giva,
Ravolgendo e intricando ordini e schiere,
E cercando a lo scuro armi e bandiere.

L X I I.

Avean taciuto i Modanesi un pezzo
Per cogliere il nemico a l'improvviso,
E da più parti riserrarlo in mezzo,
Per farlo rimaner vie più conquiso;
Parendo lor, che la vittoria avezzo
L'avesse a trascurar quasi ogn'aviso,
Prefero il tempo, e'l ritrovar distratto,
E da simil pensier lontano affatto.

L X I I I.

Qual fù il terror del mio cortese e dotto
Medico Scandian, quando in Sassolo
Gli fù da un'arma falsa, il sonno rotto,
E cinto il letto d'un armato stuolo,
Che quel Governator non gli fe motto
Per coglierlo nel sonno incauto e solo:
Pensì che tal l'orrore, e la paura,
Fosse allor de' Petroni a l'aria scura.

L X I V.

Correano a gara i Capitani al ponte,
Dove maggior periglio esser pareva:

que , il en tua un nombre infini qu'emportoit le courant de la riviere. Les Padoüians voloient sur les traces d'Eurimedon. Déjà ils ont arraché les pieux , rompu les barrières du pont ; ils attaquent les tranchées , les forcent & saccagent tout ce qui s'y trouve. L'ennemi se défend ; mais il est terrassé sans ressource. D'un autre côté , Gerard & Manfrede l'attaquent en flanc , & portent la mort dans leurs mains. Le feu prend de toutes parts , la flamme se déploie , & augmente la terreur des Petro-niens : tout cède à l'impétuosité de l'ennemi. Barison , frere de Nantiquier , fit tomber sous son fer Urbain Guidot , Berlinquier de Gesso , Manganon de Galerat. Barison avoit avec lui Franco , le brave Alvier , & Dom Etienne le Rouge , à qui fut donné ce surnom , parce qu'on le vit revenir de la bataille tout ensanglanté.

Les principaux guerriers ennemis environnerent le Préteur de Bologne ; mais voyant que tout étoit perdu , le Préteur se sauve vers les ruines de Castel-franco , s'y retranche & recueille les restes de son ar-

100 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

E quivi il furibondo Eurimedonte
Col destriero ingombrato il varco avea ;
E in minacciofa e formidabil fronte ,
Con la spada a due man ferendo , fea
Smembrati e morti giù dall'alta sponda
Cavalli e cavalier cader ne l'onda.

L X V.

A Petronio Casal divise il volto ,
Fra l'uno e l'altro , ciglio infino al petto ;
A Gian Pietro Magnan , ch'a lui rivolto
Già tenea per ferirlo il brando eretto ,
Troncò la mano , e aperse il fianco , e sciolto
Trasse lo spirto fuor del suo ricetto ;
E partito dal collo , a una mammella ,
Ridolfo Paleoti uscì di sella.

L X V I.

Ma di gente plebea n'uccide un monte,
Che s'erger sovrà l'onda , e innanzi passa.
Seguono i Padouani ; e già del ponte
Le steccate , le sbarre addietro lascia ;
Quindi ne le trinciere urta per fronte ,
E le rompe , e le sparge , e le fracassa.
Si rinforza il nemico , e fa ogni prova
Contra tanto furor ; ma nulla giova.

LE SEAU ENLEVE' Chant XII. 101
mée , qui accouroient par pelotons. Ceux
de Cefene & de Fano furent entierement
défaits ; l'élite des Milanois resta sur le
champ de bataille , & plus des deux tiers
des Ravenois & des Forliens. " Le grand
Char fut pris , le camp jonché de morts ;
tout ce qui appartenoit à l'ennemi fut la
proie des flammes & des soldats. Les Mo-
denois ne retournerent point vers le pont ,
ils suivirent l'ennemi à Castel-franco , &
dresserent leurs tentes vis-à-vis d'eux. On
voit encore les retranchemens qu'ils firent
alors. Le lendemain , les Bolonnois se mon-
trèrent en bataille hors de leurs tranchées ,
& resterent sous les armes jusqu'à la nuit.
La Seigneurie avoit dépêché en toute dili-
gence un courier au Légat , pour lui de-
mander pardon , & le supplier de l'aider de
ses conseils & de ses bons offices ; man-
dant qu'elle agréoit tout ce qu'il pourroit
faire. Pendant que son Eminence goûtoit

Le grand Char fut pris. Les Bolonnois sont très-
éloignés de convenir de la prise de leur Char ; ils pré-
tendent , au contraire , que dans cette bataille les
Modenois faillirent de perdre le leur.

L X V I I.

Che da levante vien per fianco il forte
 Gherardo a un tempo , e da ponente viene
 Manfredi; e l'uno e l'altro hà in man la morte,
 E fa di sangue roffeggiar l'arene.
 Traffer le genti lor con pari forte
 Di là da l'onda , e per le rive amene ,
 Taciti costeggiando a un punto furo
 Sopra i nemici incauti al cielo oscuro.

L X V I I I.

A prima giunta in cento parti e cento,
 Acceso fù ne' palancati il foco ,
 Crebbe la fiamma , e la diffuse il vento
 E l'inimico a quel terror diè loco.
 Urtano i Gemignani , e al violento
 Impeto loro ogni riparo e poco ;
 Da l'altra parte i Padouani anch'essi
 Hanno già i primi in sù l'entrata oppressi.

L X I X.

Varifone , fratel di Nantichiero ,
 Che Barifone poi fù nominato ,
 Uccise Urban Guidotti , e Berlinghiero
 Dal Gesso , e Manganon da Galerato :
 Seco avea Franco , e'l valoroso Alviero ,

à longs traits la satisfaction de les voir humiliés , elle feignoit d'être accablée de leur disgrâce. // Elle prit la route de Modene , & dit au Sénat assemblé : » Messieurs » & chers amis , vous que je croyois trouver fort opposés au dessein du Saint-Siége , » vous l'avez constitué d'abord l'arbitre de » votre querelle ; & les Bolonnois , sur qui » comptoit le Pape , gonflés d'un premier » succès , n'ont point voulu m'écouter : » Dieu a réprimé leur orgueil ; mais c'est » moi qui vous ai facilité la victoire , en » les privant de Salinguerre & des Perugiens. Vous me laissâtes dernièrement le » pouvoir de terminer vos débats , j'espère » que vous ne le rétracterez point. J'atteste » les Dieux que je ne ferai rien qui puisse » blesser votre honneur. « Le Mirandole se dressant sur ses pieds , lui répondit : » Monseigneur , ma Patrie ne s'aveugle

Elle prit la route de Modene. Ce fut l'Evêque de Regge qui , par ordre de Gregoire VIII , se transporta à Modene pour ménager un accommodement. Les Modenois n'exigeant rien que de très-raisonnable , il se rendit à Bologne , & termina la guerre à la satisfaction des uns & des autres.

104 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

E don Stefano Rossi , à cui fù dato
Il cognome a l'uscir di quel periglio ,
Perchè tutto di sangue era vermiglio.

L X X.

Al Pretor di Bologna intorno stanno
Tutti i primi guerrier del campo armati :
Egli , che vede la ruina e'l danno ,
E non può riparar da tanti lati ,
Esce da tramontana , e se ne vanno
Di Castelfranco a i muri abbandonati ;
E si riparan quivi , e quivi accolte
Sono le genti rotte in fuga volte.

L X X I.

Il popolo di Fano e di Cesena
Restò col fior de' Milanesi estinto ;
De Ravennati e Forlivesi a pena
Fù ricondotto a Castelfranco il quinto ;
Preso il Carroccio , ogni campagna piena
Di morti , ogni sentier di sangue tinto.
Gli alloggiamenti e la nemica preda
Restaro al foco , e a le rapine , in preda.

L X X I I.

Più non tornaro al ponte i Modanesi ,
Ma a Castelfranco fer passar la gente ;

> point dans la prospérité , & ne perd
 > point courage dans les revers ; elle con-
 > firme le pouvoir qu'elle vous dispenfa
 > l'autre jour , usez - en avec la même gé-
 > nérosité qu'elle vous l'accorde ; voilà
 > tout ce qu'elle desire. « Le Légat remer-
 > cia beaucoup les Sénateurs , & partit sans
 > différer. Il conclut la paix à sa gloire , &
 > au contentement des deux partis. Les prin-
 > cipaux articles furent que les Modenois
 > resteroient maîtres du Seau , " & les Bo-
 > lonnois de la personne du Roi de Sardai-
 > gne. Du reste , on devoit se rendre mu-
 > tuellement les prisonniers , & restituer de
 > part & d'autre tout ce que l'on s'étoit pris.
 > Telle fut la fin de tant de combats : & le

Et les Bolonnois de la personne du Roi de Sardaigne.
 Tous les Historiens Bolonnois assurent qu'Enzio fut
 traité en Roi , & qu'il ne lui manqua rien que la
 liberté. D'autres ont écrit que ce Prince fut toujours
 garotté , mais avec des chaînes d'or. Malespine &
 Villani rapportent qu'on le garda dans une Cage de
 fer , & qu'il mourut en grande détresse. On étoit
 encore assez barbare dans ces tems-là pour traiter des
 Souverains avec autant d'indignité. Les Rois , dans
 leurs plus grands revers , n'ont plus à craindre un tel
 sort.

106 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*

E quivi furo i padiglioni tesi
Poco distanti al lato di ponente :
Dove ancor sono i margini difesi
Da una trinciera quadra , ed eminente ,
Che può veder passando in su la strada
Qualunque del Castello al fiume vada.

L X X I I I . .

Tirato il dì seguente una trinciera ,
I Bolognesi fuor de la muraglia ,
E quivi uscìo armati a la frontiera
Contra i nemici , in atto di battaglia ;
Ma stetter poi così fino a la sera
Per mostrar di non ceder la puntaglia.
E in tanto il Reggimento avea mandato
Un messo in fretta al Cardinal Legato :

L X X I V .

Cui chiedendo perdon del folle eccesso ,
D'ajuto il supplicava , e di consiglio ;
Con libero e assoluto compromesso ,
Pur che levasse i suoi fuor di periglio.
Egli , dissimulando il gusto espresso
Di vedergli abbassato il superciglio ,
Mostrò dolersi dell'avuta rotta ,
E fe ritorno a la città del Potta.

jour de la Toussaint , au lever du soleil , on quitta la campagne , & chacun retourna dans ses foyers , pour y " manger joyeusement son Oye. Bonnes gens , qui d'un air gai avez bien voulu m'écouter , je vous garantis la vérité de cette Histoire. Elle vous eut semblé tout autrement agréable , si j'avois su la raconter ; mais excusez , le défaut n'est point dans l'intention. " Puisse la cangrene ronger tous ceux qui me veulent du mal.

Manger joyeusement son Oye. En Lombardie , dans la plupart des maisons , on y rôtit une Oye le jour de la Toussaint. C'est un des plus grands régals qu'on puisse faire dans ce Pays-là. Le jour de cette Fête , il y périt en broche plus de quatre cent mille Oyes.

Puisse la Cangrene. On remarque , dans tout le cours de ce Poëme , que le Tassoni ne mettoit point en usage ce précepte de l'Évangile : Aimez vos ennemis.

Fin de ce Poëme.

L X X V.

Quivi accolto in Senato ei disse : Amici,
 Io torno a voi con quell'istessa fede,
 Ch'io ritraffi l'altier , che i benefici
 Non mi faceano ancor sperar mercede.
 Voi , ch'io credea di ritrovar nemici,
 Feste donna di voi la santa Sede ;
 E i nostri amici vecchi , insuperbiti ,
 Mutaron fede , e ne lasciar scherniti.

L X X V I.

Or ha l'orgoglio lor Dio rintuzzato.
 Io , che'l sentiero a la vittoria ho fatto ,
 Che'l terzo di Perugia hò lor levato ,
 Che Salinguerra fuor del campo ho tratto ;
 L'arbitrio , che da voi pria mi fu dato ,
 Vi ridomando ; ma però con patto ,
 Che debba l'onor vostro esser sicuro :
 E così vi prometto , e così giuro.

L X X V I I.

Il Mirandola allora alzato in piede
 Gli rispose : Signor , la patria mia
 Nè per incontro a la fortuna cede ,
 Nè per felicità se stessa oblia.
 L'arbitrio , che da prima ella vi diede ,

L'istesso or vi conferma e sol desia :
Che siate voi magnanimo in usarlo ,
Com'ella è pronta e generosa in darlo.

L X X V I I I .

Ringraziò que' Signori , e fè partita
Da Modana il Legato il giorno stesso :
E conchiusa la pace e stabilita
Frà le parti , in virtù del compromesso :
Con gaudio universal , con infinita
Sua lode , publicolla il giorno appresso ;
Riserbando ne' patti a i Modanesi
La Secchia , e' l Rè de Sardi a i Bolognesi.

L X X I X .

Nel resto , si dovean tutti i prigionì
Quinci e quindi lasciar liberamente ;
E le terre , e i confini , e lor ragioni
Ritornar come fur primieramente.
Così finir le guerre , e le tenzoni :
E' l giorno d'Ogni Santi , al dì nascente ,
Ognun parti dalla campagna rafa ,
E tornò lieto a mangiar l'Oca a casa.

L X X X .

Voi , bona gente , che con lieta ciera
Mi siete stati intenti ad ascoltare ,

110 *LA SECCHIA RAPITA Canto XII.*
Crediate che l'istoria è bella , e vera ;
Ma iò non l'hò sapiuta raccontare ,
Paruta vi faria d'altra maniera
Vaga e leggiadra , s'io sapea cantare.
Ma vaglia il buon voler , s'altro non vale ;
E venga il canchero a chi mi vuol male.

Fine del Poëma.

L' O C E A N,

P O E M E

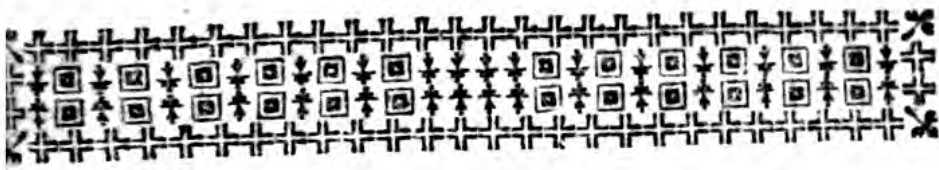
DU MÊME AUTEUR.



*COPIA d'una Lettera scritta ad un
Amico.*

SIGNOR mio,

V. S. m'ha mandati due Canti del suo Poema, i quali non sono ne i primi, ne seguiti. L'uno contiene la descrizione d'una battaglia, e l'altro un accidente amoroso. Quanto al Poema, io non posso giudicare quello ch'egli hà per essere, mentre non ne veggo, ne principio, ne mezzo, ne fine. Ma poi ch'ella me ne mostra un braccio e una gamba, io discorrerò di quel braccio e di quella gamba per quello che sono. E forse dalle qualità loro si potrà anche venire in qualche



*C O P I E d'une Lettre écrite à un
Ami.*

M O N S I E U R,

Vous m'avez envoyé deux Chants de votre Poëme , qui ne se suivent point , & qui ne sont pas des premiers. L'un renferme la description d'une bataille , & l'autre une aventure amoureuse. Je ne puis juger de ce que sera votre ouvrage , puisque je n'en vois , ni le commencement , ni le milieu , ni la fin ; mais comme vous m'en montrez un bras & une jambe , je vais vous parler de ce bras & de cette jambe , le moins mal qu'il me sera possible. Autrefois

cognizione de la riuscita di tutto il corpo ; come si narra che già al tempo antico i savij d'Egitto , veggendo una scarpa sola di Rodope, fecero giudizio de la bellezza di tutto il corpo suo.

La prima cosa adunque , lo stile a me pare assai buono , e corrente ; e credo che l'uso continuo gliel farà anco migliore. Sonovi alcuni pochi luoghi espressi stentatamente ; ma , ne la revisione , V. S. avrà più facile e franca la vena da poterli mutare in meglio. Le comparazioni sono poche , e potrebbero essere alcune di loro più nobilmente spiegate ; l'arditezza de traslati a le volte ha qualche difficoltà , e sonovi alcune voci poco Toscane , segnate in margine. Ma quello che più importa , V. S. , secondo l'uso moderno , ha premuto più ne i concetti inutili , che ne le cose essenziali. E seguita (per quant'io posso giudicare) l'errore de gli al-

les Sages d'Egypte voyant une pantoufle de Rhodope , jugerent de la beauté de tout son corps ; peut-être qu'en examinant ces deux morceaux de votre Poëme , on pourra connoître s'il réussira.

D'abord , le style me paroît assez bon ; & je crois qu'à force de l'exercer , vous le rendrez meilleur encore. J'ai trouvé quelques endroits languissans ; mais vous les retoucherez , quand vous reverrez votre ouvrage : vous aurez alors acquis plus de facilité. Les comparaisons sont en petit nombre , & quelques-unes pouvoient être développées avec plus de noblesse ; vos métaphores hardies sont quelquefois obscures , & j'ai noté plusieurs mots qui ne m'ont pas semblé Toscans. Mais une chose plus importante , c'est qu'à l'exemple des Auteurs modernes , vous avez négligé l'essentiel pour courir après de puérils *Concetti* ; & que vous avez , selon

tri che trattano questa benedetta materia del Mondo nuovo, che non sono pochi. Per ciò che, oltre il Cavalier Stigliani che n'hà di già dati fuora vinti canti, e'l Villifranchi che avea ridotto a buon segno il suo Poëma quando morì, io so tre altri vulgari che trattano anch'essi eroicamente l'istesso fogetto: e tutti danno in questo, di voler imitare il Tasso ne la Gierusalemme, e Virgilio ne l'Eneide; e niuno si ricorda de l'Odissea, la quale, s'io non m'inganno, dovrebbe esser quella che fervisse di faro a chi disegna di ridurre a Poema Epico la navigazione del Colombo a l'India Occidentale.

Già, per publica fama, e per istorie notissime a tutto il mondo, si sà che i popoli de l'India occidentale non avevano, a l'arrivo del Colombo in quelle parti, ne ferro, ne cognizione alcuna di lui; e che andavano tutti nudi, oltre l'essere di natura pusilla-

moi, donné dans la même erreur que tous les autres, qui ont voulu faire des Poëmes Epiques sur cette bienheureuse découverte du nouveau Monde. Outre le Stigliani qui en a déjà fait imprimer vingt Chants, & le Villifranchi qui avoit presque achevé son Poëme quand il mourut, j'en connois trois autres, qui traitent le même sujet en Vers héroïques. Tous ont pris pour modèle l'Enéïde & la Jerusalem du Tasse; aucun ne s'est souvenu de l'Odyssée: c'est pourtant, si je ne me trompe, le Poëme qui devoit servir de phare à tous ceux qui entreprennent de chanter le voyage de Colomb.

Toutes les relations nous ont appris que les peuples de l'Inde Occidentale ne faisoient, à l'arrivée de Colomb, aucun usage de fer, dont ils n'avoient pas même de connoissance; qu'ils alloient nus, & marquoient un naturel fort pusillanime.

nimi, e vili; se non vogliamo eccettuare i Cannibali, i quali, ben che andassero ignudi, anch'essi avevano nondimeno più del fiero, e combattevano con archi e faette di canna con punte avelenate.

A che dunque voler formare un Eroe guerriero, dove non si poteva far guerra? O facendosi, si faceva contra uomini disarmati, ignudi, e paurosi? Non vede V. S. che questo è un confondere l'Iliade con la Batracomiamachia, e introdurre un Achille che divenga glorioso col far macello di rane? V. S. mi risponderà che i suoi Indiani li finge armati e bravi; e questo è forse ancor peggio, perciò che ognun sà certo che non avevano armi: E che non erano tali, ond'esce apertamente del verisimile; e l'intelletto non può gustare di cosa seria, ch'abbia fondamento di falsità sì evidente; oltre che parimenti sà ognuno che il Colombo fù più tosto

Parmi eux , les seuls Cannibales montroient de la bravoure & de la fierté , & combattoient avec des flèches dont la pointe étoit empoisonnée.

Pourquoi donc peindre un Héros guerrier , dans des lieux où l'on n'avoit à vaincre que des hommes lâches & défarmés ? Ne voyez - vous pas , Monsieur , que c'est confondre l'Iliade avec la Batracomiamachie , & nous représenter un Achille qui devient illustre en exterminant une grenouillière ? Mais ces Indiens , je les feins braves & armés , me direz - vous ? C'est pis encore , car chacun fait parfaitement qu'ils n'étoient ni l'un ni l'autre. Ainsi vous vous écartez du vraisemblable , & vous choquez le jugement , incapable de goûter des faussetés si manifestes. D'ailleurs on n'ignore point que Colomb fut plutôt un homme d'une grande prudence ,

gran prudente , che gran guerriero.

Essendo adunque tutti gli altri popoli di quelle parti vili , a me non pare che si possa far combattere il Colombo , eccetto che co' Cannibali , contro quali si poteva dalla vittoria acquistar onore. Ma bisognerebbe avvertire di non introdurre , come gli altri , il Colombo con un esercito ; perciò che , oltre l'esser chiaro ch'ei non condusse se non tre caravelle con poca gente , mentre si mette in campo con un battaglione di cinque o sei mila , trà fanti e cavalli armati , contra una moltitudine di gente ignuda , non gli si può fare acquistar fama eroica , se bene i nemici fossero cento mila. E per questo l'Ariosto , quando introdusse il suo Orlando contra moltitudine vile , l'introdusse sempre solo.

Quanto a gli amori , ognuno sà parimente che le donne ritrovate dal Colombo erano brune : però è vanità
que

que d'un grand génie pour la guerre.

Certains donc , comme nous le sommes , du peu de courage de ces Indiens , on ne peut opposer à Colomb que les Cannibales , les seuls dont la défaite pouvoit lui faire honneur. Il est encore besoin de remarquer qu'il ne faut point introduire Colomb avec une armée. Il n'emmena que trois vaisseaux , chargés de très-peu de monde : & le représenter dans un champ de bataille , à la tête de cinq ou six mille hommes bien armés , tant infanterie que cavalerie , & ne lui opposer qu'une multitude désarmée ; il ne peut la vaincre avec gloire , fût-on monter ses ennemis au nombre de cent mille. Voyez l'Arioste ; Roland son héros est toujours seul , pour mettre en fuite une multitude non aguerrie.

A l'égard des amours , chacun fait encore que les Femmes de l'Inde Occidentale étoient de couleur olivâtre ;

III. Partie.

F

l'andar fingendo in loro bellezze diverse dal colore , e dal costume di quelle parti. L'introdurre poi in India altra gente d'Europa diversa da quella del Colombo , che combatta con lui, è il maggior errore che si possa fare ; venendosi contra l'istoria a levare a lui la gloria de la sua vera azione eroica , che fù d'essere stato il primo , senza controversia , a tentare e scoprire il Mondo nuovo.

Però quanto a l'imprese gloriose ed eroiche del Colombo , io mi restringerei , come fece Omero quand'egli cantò gli errori d'Ulisse , a fortune di Mare , a contrasti e macchine di Demoni , a incontri di Mostri , a incanti di Magi , a impeti di genti Selvaggie , e a discordie e rebellion di suoi , che furono in parte cose vere. E ne' gli amori andrei molto cauto ; e fingerei più tosto le Indiane innamorate de' nostri , che i nostri di loro. E quanto a l'inven-

il est ridicule d'en faire des beautés d'une blancheur éclatante , & de mœurs tout-à-fait différentes de celles qu'on leur connoît. Supposer des Européans autres que ceux qui accompagnerent Colomb , & qui combattent contre lui ; c'est contredire ouvertement l'Histoire , c'est enlever à Colomb la véritable gloire qu'il s'est acquise , en découvrant le premier cette partie du nouveau Monde.

Pour ce qui est des entreprises & des actions héroïques de Colomb , je suivrois l'exemple d'Homère ; je m'attacherois , comme dans l'Odyssée , à peindre les dangers de la Mer , la rencontre des Monstres , les obstacles de la part des Démons , la fureur des Nations sauvages , la discorde , les révoltes des compagnons de Colomb , toutes choses en parties vraies. Quant aux aventures amoureuses , je représenterois plutôt les Indiennes amoureuses des Européans , que les Euro-

zione , che hanno trovata alcuni di trasportare donne d'Europa in quelle parti sù le navi del Colombo , io l'hò per debole affai : e tanto maggiormente , sapendosi che'l Colombo a fatica ritrovò uomini che'l seguitassero in quel suo primo passaggio.

Ma perchè pensai anch'io una volta a questo soggetto , e ve feci così a l'infretta un poco d'abbozzamento del primo Canto , che contiene quello che occorse al Colombo dallo stretto di Gibeltaro fino a le Cannarie , dette l'Isole fortunate ; vegga V. S. s'egli potesse servire a lei per quello ch'ella disegna di fare. Le bacio le mani.

Servitore di V. S.

ALESSANDRO TASSONI.



péans amoureux d'elles. Je ne suis pas content de ceux qui ont imaginé d'embarquer des Européanes sur les vaisseaux de Colomb , & de les transporter dans les Indes : on fait que Colomb eut bien de la peine à trouver des hommes qui voulussent le suivre dans ce voyage.

Comme j'ai été tenté autrefois de traiter le même sujet que vous , je vous envoie de mon Poëme ce que j'en ai fait à la hâte ; vous y verrez les événemens qu'essuya Colomb depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux Canaries , dites les Isles fortunées. Voyez, Monsieur, si cette esquisse peut servir à votre dessein. Je vous baise les mains , & suis

Votre Serviteur ,
ALEXANDRE TASSONI.





L' O C E A N O.

P O E M A.

C A N T O P R I M O.

I.

C A N T I A M, Musa, l'Eroe di gloria
 degno,
 Ch'un nuovo Mondo al nostro Mondo aperse,
 E da barbaro culto e rito indegno
 Vinto il ritrasse, e al vero Dio l'offerse;
 La discordia de suoi, l'iniquo sdegno
 De l'inferno ei sostenne, e l'onde averse;
 E con tre sole navi ebbe ardimento
 Di porre il giogo a cento Regni e cento.

II.

Tu, magnanimo Carlo, a cui le porte
 D'Italia il Rè del Ciel diede in governo,
 Perchè la difendessi ardito e forte
 Da l'inimico oltraggio, e da lo scherno;



L' O C E A N.

P O E M E.

CHANT PREMIER.

MUSE, chante avec moi ce Héros
 immortel, qui nous fraya la route
 d'un nouveau Monde, qui subjuga des
 peuples féroces; & les arrachant à un culte
 barbare, les soumit à celui du vrai Dieu.
 Peins moi ce Héros étouffant la discorde
 qui regnoit parmi les siens, soutenant les
 assauts de l'Enfer, bravant les flots irri-
 tés, & suivi d'une poignée de guerriers,
 vainqueur audacieux de cent vastes Royau-
 mes. Et toi, magnanime Charles, à qui
 le Souverain des Cieux confia les portes de
 l'Italie, pour que ton courage intrépide
 sût les défendre des insultes de l'ennemi;

Tu gradisci il mio canto ; e tu da morte
 Privilegiato si , ch'ei viva eterno ;
 Che'l tuo nome immortal fuor di se stesso
 Può l'opre anco eternar dove sia impresso.

I I I.

Da i termini d'Alcide avea già sciolte
 Le vele il Domator de l'Oceano ,
 E con le prore a l'Occidente volte
 Si lasciava a le spalle il lito Ispano.
 Tutte d'intorno a lui parean sepolte
 Le tempeste nel mar placido e piano ;
 E invitata da un ciel puro , sereno ,
 Gli apriva Teti al gran disegno il seno.

I V.

Un fresco venticel da terra usciva
 Ch'invigorando il cor de' naviganti
 Faceva di lontan fuggir la riva ,
 E da tergo sonar l'onde spumanti.
 Era ne la stagion , che l'Alba apriva ,
 Cinta di rose il cielo e d'amaranti ,
 E affacciata al balcon de l'Oriente ,
 Pareva languir mirando il Sol nascente.

V.

Salutavan le trombe il nuovo giorno ,
 E i Delfini a scherzar correan sù l'onde.

daigne agréer mes Chants , sauve - les de la mort & de l'oubli : ton nom seul , imprimé dans mon ouvrage , suffit pour le conduire à l'immortalité.

Déjà les colonnes d'Hercule , d'où le Vainqueur de l'Océan avoit mis à la voile , se déroboient à sa vue ; & la proue de ses vaisseaux tournée vers l'Occident , il voyoit disparaître derrière lui les rivages de l'Espagne. Rien ne le menaçoit de la tempête ; la mer étoit calme , le ciel pur & serein. Il sembloit que Thétis prît plaisir à seconder les grands desseins du Héros. Un vent frais , qui venoit de la terre , faisoit naître l'allégresse dans tous les cœurs ; & les navires , fendant l'onde écumante , voloient sur la surface des flots. L'Aurore , couronnée de roses & d'amaranthes , ouvroit les portes de l'Orient , & paroissoit regarder languissamment le lever du Soleil. Les trompettes saluoient le jour naissant , & les Dauphins s'égayoient sur l'onde. Le Héros étoit assis sur la poupe , & les plus braves de ses compagnons étant rangés autour de lui , il leur adressa ce

Sedeva in poppa il Capitano , e'ntorno
Cinte de' suoi più degni eran le sponde.
Ei , con parlar ferocemente ardorno ,
E con voci magnanime e faconde ,
Diceva loro : Oggi , Compagni , e il punto
Che'l nostro sole a l'oriente è giunto.

V I.

Oscura abbiamo e neghittosa vita ,
Fin qui dormita : or s'incomincia l'ora
Che fuor de la volgar nebbia infinita
Usciamo al dì lucente : ecco l'Aurora ;
Questa via , ch'altri mai non hà più trita ,
Vi conduco a solcar del mondo fuora ,
Accio che fuor , de la commune schiera ,
Usciate meco a fama eterna e vera.

V I I.

E s'alcuno di voi con maggior cura
D'oro e di gemme a faticar s'invoglia ,
Io spero di trovar tale avventura ,
Che ne potrà faziare ogni sua voglia.
Che la via che facciam non sia sicura ,
Il vedermi con voi dubbio vi toglia ;
Che pazzo è chi desia , per cangiar sorte ,
D'esor se stesso a temeraria morte.

discours , où brilloit une éloquence noble
 & guerriere : » C'est aujourd'hui , braves
 » Compagnons , que nous entrons dans la
 » carrière de l'honneur. Jusqu'ici , cachés
 » dans l'obscurité , nous avons vécu sans
 » gloire ; que vos noms paroissent à la lu-
 » mière. Nul mortel , avant nous , ne fraya
 » la route où je vous conduis ; sachez vous
 » distinguer du vulgaire , & franchissez
 » avec moi des mers inconnues. S'il en est
 » parmi vous qui regardent l'or & les
 » pierres précieuses comme le plus riche
 » fruit de leurs travaux , la fortune nous
 » offrira de quoi les satisfaire. N'appréhen-
 » dez point les dangers ; me voyant avec
 » vous , tout doit vous rassurer. Quicon-
 » que , pour changer de sort , s'expose té-
 » mérairement à périr , ne peut passer que
 » pour un imprudent. «

Tandis qu'il parloit de la sorte , les
 rivages de l'Afrique avoient disparu ; &
 déjà les vaisseaux flottoient en plein Océan ,
 quand l'orgueilleux Monarque du noir Em-
 pire , considérant le projet héroïque de Co-
 lomb , prévint aussi-tôt sa honte. Les yeux

V I I I.

Così parlava ; e già trascorsi tanto
 Erano i legni suoi nel mar immenso ,
 Che dal Lito African da nessun canto
 Non appariva più vestigio al senso ;
 Quando rivolse al glorioso vanto
 Gli occhi il superbo Rè de l'Aer denso ;
 E antiveduto il suo periglio , forse
 Dal nero seggio , e l'empie man si morse.

I X.

E chiamando i ministri a quai commessa
 L'aria avea d'Occidente e'l mar profondo ,
 Grida lor furiando : E chi concessa
 Al Colombo ha la via del nostro Mondo ?
 Dunque d'un uomo vil l'audacia oppressa
 E sommersa del mar nel cupo fondo
 Esser non può , con tre legnetti frali ?
 O ignominia de gli Angioli immortali !

X.

Se tornate quà giù , spiriti indegni ,
 Senza averlo affogato entro a quell'onde ,
 O destornato almen sì , ch'a quei regni
 Non giunga mai che l'Oceano asconde ;
 Io vi farò provar l'ire e gli sdegni
 Ch'io serbo a le perdute anime immonde ,

incelans , il s'élança de son trône effroyable , & convoquant les Esprits infernaux , auxquels il confia les régions Occidentales le vaste sein des mers. » Qui de vous , s'écria-t-il en fureur , a donc ouvert la route des climats soumis à mon Empire ? Quoi ! vous n'avez pas le pouvoir d'engloutir , avec ses frêles vaisseaux , un vil , mais audacieux mortel. Quel opprobre pour des esprits immortels ! Ministres indignes de recevoir mes ordres , si vous osez reparoître dans ce séjour , sans avoir fait périr ce téméraire , ou du moins sans l'égarer tellement dans sa route , que jamais il ne pénètre jusques dans ces régions cachées par l'Océan ; redoutez les supplices terribles que je vous prépare ; je vous lierai de chaînes éternelles ; vous éprouverez , au milieu de plus affreux tourmens de l'Enfer , le poids de ma vengeance & de ma fureur. »

Ainsi parla le Tyran des ombres ; & se tournant fièrement vers Bucifar , sous qui semblent tous les Vents , il lui fit entendre que c'étoit à lui d'exécuter les ordres

134. *L' O C E A N O. Canto I.*
E legherovi di catene eterne,
Tra'l foco e'l giel de le paludi inferne.

X I.

Sì disse il Rè de l'ombre ; e'l guardo fiero
Volgendo a Buccifar , terror de' venti,
Mostrò ch'a lui del suo crudele impero
Tocassero le basi , e i fondamenti.
Come nottole uscian per l'aer nero ,
Gli spiriti mal nati , a i rai lucenti ;
E pareva che'l sole a quella uscita
Ritirasse la luce impallidita.

X I I.

Liete sen gian le tre famose navi
Col vento in poppa in alto mar secure ;
Quand'ecco si turbar l'aure soavi
E l'onde si turbar placide e pure.
A l'apparir de gli empì spiriti e pravi,
Parve ascondersi il ciel fra nubi oscure ;
E i venti , che dormian sovra l'arene
Del Mar , ruppero i ceppi e le catene.

X I I I.

Scatenato Libeccio Africa lassa ,
E verso tramontana i vanni spaccia ;
Euro al fondo del mar corre e s'abbassa ,
E le tempeste al ciel Volturmo caccia.

uels qu'il venoit de prononcer. Semblables à ces oiseaux funébres qui fuient la clarté du jour , une multitude d'Anges pénétrés traverse aussi-tôt les ténèbres profondes qui couvrent leur demeure ; & parvenus à la lumière , le soleil à leur aspect ne put obscurcir son éclat.

Les vents étoient favorables , & la flotte , au milieu des mers , voguoit à pleines voiles , quand , à l'arrivée des Esprits infernaux , d'épais nuages voilerent la face du ciel ; les vents , enchaînés sur les bords de la mer , brisent leurs fers ; l'onde frémit , les flots commencent à se soulever , tout annonce la tempête. Colomb voit le péril sans s'effrayer , il rassure ses compagnons , & prend en un moment toutes les précautions nécessaires pour résister à l'orage. Il donnoit encore des ordres , quand du sein des nuages affreux tomberent & la grêle & la pluie , sortirent les éclairs , le bruit & la foudre. Les horreurs d'une nuit ténébreuse succéderent au brillant du jour , & il ne resta point d'autre lumière aux voyageurs que celle qu'élançoient les éclairs.

136 *L' O C E A N O. Canto I.*
Vede il periglio il Capitano , e passa
A confortare i suoi pallidi in faccia :
Cala tutte le vele in un momento
Fuor che'l trinchetto, e piglia in poppa il vento.

X I V.

Ne proveduto ancor del tutto ei s'era ,
Che riversò la maledetta gesta
Da la feccia del ciel torbida , e nera
Grandine , e pioggia , e fulmini , e tempesta.
Sparve il giorno col sole , e innanzi sera
Notte si fè caliginosa e mesta ;
Ne rimase altro lume a i naviganti
Che quel ch'uscia da i folgori tonanti.

X V.

Crescono l'onde a tant'altezza , ch'elle
Perdon la forma e la sembianza d'onde.
Le navi ora salir verso le stelle ,
E sù le nubi alzar pajon le sponde ;
Or traboccar frà l'anime rubelle
Sembran ne le voragini profonde :
E al romper de l'antenne e de le farte ,
Han già i nocchieri abbandonata l'arte.

X V I.

Tutto quel dì , tutta la notte appresso
Per le vie de la morte errar dispersi ,

Les flots ressembloit à de hautes montagnes mouvantes , & portent rapidement les vaisseaux jusqu'aux nues. Tantôt le rivage paroît élevé jusqu'au Ciel , tantôt aussi bas que le centre des Enfers. Les voiles sont déchirées , les mâts rompus , & les pilotes ont abandonné leur art. Pendant le jour & toute la nuit , il errerent dispersés sur les traces de la mort. La pluie tombe en si grande abondance , qu'il semble que le Ciel verse un autre mer dans l'Océan ; les vents déploient toute leur rage , & le Héros commence à craindre d'être enseveli dans les ondes. Tout ce que peut faire le pilote le plus sage , un brave soldat , un chef expérimenté , tout fut fait par Colomb ; mais voyant enfin que sa prudence , ses soins & ses conseils étoient inutiles , il s'arrêta , & levant les yeux vers le Ciel , il lui adressa ces paroles , le cœur rempli d'un zèle ardent : » Ta puissance , Seigneur , l'emporte » aisément sur les foibles ressources de l'es- » prit humain. Si tu t'opposes à ce que » j'aie planter ton étendard dans des cli- » mats où ceux qui suivent ta loi ne pé-

138 *L' O C E A N O. Canto I.*

Sembra la pioggia , al cader folto e spesso ;
Che giù nel mare un altro mar si versi :
Crescono i venti , a memorando eccesso
Stretti a soffiar da gli Angioli perversi.
E già comincia il Capitan co' fuoi
Forte a temer che l'Ocean l'ingoi.

X V I I.

Ciò che saggio nocchier , ch'antiveduto
Potea fare , ò soldato , ò Capitano ,
Tutto fè il valoroso , e fù veduto
Ne più vili bisogni oprar la mano ;
Ma quando indarno al fin vide ogn'ajuto ,
Ogni fatica , ogni consiglio vano ,
Fermossi immoto , e pien d'ardente zelo
Rivolse gli occhi , e le parole al cielo ;

X V I I I.

E disse : Ecco , Signor , che vinto cede
A la possanza tua mio frate ingegno.
Se non è tuo voler , che la tua fede
Portata sia da un peccatore indegno
Dove non pose mai , ch'io creda , il piede
Alcun de la tua legge e del tuo regno ,
Perdona a questi almen , che non han colpa ,
E del soverchio ardir me solo incolpa ,

nètrèrent jamais , sauve du moins mes
Compagnons du naufrage ; n'impute qu'à
moi seul la hardiesse de mon entreprise.
Mais si l'Enfer excitoit cette horrible tem-
pête , Toi , qui dans l'Egypte , & contre
un Roi rebelle à tes ordres , signalas la
force de ton bras ; Toi qui sauvas le
peuple d'Israël , prête-nous aujourd'hui
ton secours , & montre que tu regnes seul
dans le Ciel , sur la Terre & sur la Mer. «
ette priere fut portée au pied du trône
a Rédempteur. Il tourna ses regards vers
riel , l'Ange tutelaire de l'Espagne , & lui
t : Pars. Aussi-tôt l'Ange , suivi de la ter-
ur , tire du fourreau son glaive étincel-
nt , & s'élançe d'un plein vol vers les
eux où périlloit Colomb. Tous ses soldats
osternés imploroient les Cieux , quand
oudain s'ébranlerent les deux pôles , &
a coup effrayant de tonnerre se fit en-
ndre. Ils apperçurent l'Envoyé Céleste ,
ui , environné d'éclairs , dirigeoit vers eux
on vol. Il leur sembla que le Soleil , dé-
ché des cieux , tomboit sur la terre. Tel
d'un faucon pressé par la faim , si du haut

X I X.

Ma se questi del mar fieri contrasti
 Vengono a noi da la Tartarea corte ,
 Tu che d'Egitto a l'empio Rè mostrasti
 L'alto valor de la tua destra forte ,
 E d'Israel il popolo salvasti ,
 Oggi salva ancor noi con egual forte ;
 E vegga de l'Inferno il seme rio
 Ch'in cielo , in terra , e'n mar, tu solse' Dio.

X X.

Sali questa preghiera al ciel volando ,
 E fermò l'ali a piè del Redentore ;
 Mirolla , e'l guardo in Urriel girando ,
 Che de l'Ismano regno è protettore ,
 Và tu , gli disse. E quegli al gran comando
 Tosto s'armò di lampi , e di terrore ;
 E dove perigliar vide il Colombo
 Trasse la spada , e giù lanciosi a piombo.

X X I.

I miseri guerrier prostrati al suolo
 Stavano orando , in atto umile e pio ,
 Quando si scosse l'uno e l'altro polo ,
 E tremò il mondo , e un fiero tuon n'uscio ;
 Ed ecco di lontan videro a volo
 Folgorando venir l'Angel di Dio ;

des airs , il voit passer une bande d'oiseaux ,
il fond sur elle , il la disperse , il la déchire avec ses ferres cruelles ; ainsi l'Ange du Seigneur , du haut de l'Empirée , se précipite sur les Démons. Il les frappe , les chasse , les disperse & rend au Ciel sa première sérénité. A travers les nuages , qui fuyoient devant l'Esprit Céleste , s'échappoient de longs traits de lumière ; les vents s'éloignoient , les orages disparoissoient. Les soldats de Colomb virent avec étonnement l'Ange du Seigneur , qui le glaive à la main , dissipoit fièrement ses vils ennemis. » Fortunés Compagnons , s'écria le Général , un Guerrier Céleste combat pour nous. Les Démons & les orages disparoissent à ses regards ; le ciel se couvre d'azur , la mer appaise ses flots , j'aperçois la terre ; qui de nous voudroit des preuves plus évidentes & plus remarquables du secours du Très-Haut ? « En parlant ainsi , il entrevoyoit dans le lointain grand nombre de petites isles , séparées l'une de l'autre. Il tourna vers elles la proue de ses vaisseaux , qu'un vent fa-

E parve, a i lampi e a le fiammelle sparte,
Che giu cadesse il sole in quella parte.

X X I I.

Qual digiuno falcon, che d'alto vede
Di storni o d'altri augei schiera che passa,
Piomba dal cielo, e la disperge, e fiede
Or con l'unghia, or col rostro, e la fracassa
Cotal l'Angel di Dio da l'alta sede
Sovra gli empì Demoni i vanni abbassa,
Gli percote, gli caccia, e li disperge,
E'l nubiloso ciel colora e terge.

X X I I I.

Frà i nembi, che fuggian da suoi sembianti
Tralucevano i rai con lunghe spere,
Fuggiano i venti, e i turbini sonanti,
E le procelle, e l'ombre oscure e nere.
Egli, in atti sdegnosi e fulminanti,
Con la spada ferir l'inique schiere,
E cacciarle del ciel, visibilmente
Veduto fù da la smarrita gente.

X X I V.

Allor levossi il Capitan gridando:
O fortunati, ecco un guerrier celeste
Che combatte per noi la sù col brando,
E discaccia i Demoni, e le tempeste.

vorable sembloit pousser de ce côté. Ces isles étoient celles où l'Antiquité croyoit que les ames heureuses faisoient leur séjour ; elle donna à ces isles le nom d'Isles Fortunées.

Une d'entr'elles forme un vaste port , dont l'entrée est fort étroite. Il est environné de rochers , contre lesquels la mer en fureur vient briser les flots écumants. Les vents irrités ne troublèrent jamais l'onde tranquille enfermée dans l'enceinte de ce port. Colomb y fit entrer ses vaisseaux , & le pays le plus riant & le plus doux s'offrit d'abord à ses yeux. Des bosquets & des prairies , des ruisseaux , des fontaines y charmoient agréablement la vue. Les vallées étoient émaillées de mille fleurs différentes , & les oiseaux , voltigeant sur des arbres chargés de fruits , enchantoient l'oreille par leurs concerts. Dans ces beaux lieux tout respiroit l'amour ; mais rien ne parut plus agréable aux yeux des Voyageurs , qu'une troupe de Nymphes charmantes , qui dansoient sur un tapis de verdure. Dès qu'elles apperçurent des hommes ,

Chi vuol segno più lieto, e memorando?
 Ecco il ciel che s'allegra, e si riveste
 D'azzurro, e'l mar che placa il gonfio seno
 Mirate la più avanti, ecco il terreno.

X X V.

Così parlava, e di lontan vedea
 Molt' Isole nel mar fra se distinte,
 Onde le prore a quel sentier volgea
 Dove parean dal vento esser sospinte.
 Eran l' Isole queste, ove credea
 L' antica età che de le genti estinte
 Volassero a goder l' alme beate,
 E le chiamò felici e fortunate.

X X V I.

Porto in una di lor sicuro stassi
 Ch'entra nel lido, e forma un ampio cinto;
 E fuor la dove ad imboccarlo vassi
 Stretto è di foce, e d'alti scogli è cinto.
 Nella tempesta il mar da cavi sassi
 Spumeggiando ritorna indietro spinto,
 Ma non può l'ira mai del vento audace
 La cheta onda turbar, che dentro giace.

X X V I I.

Quivi il Colombo entrò con le sue navi;
 E stanza vi trovò dolce ed amena,

elles prirent la fuite , & se retirèrent au fond d'un bosquet. Une seule d'entr'elles s'arrêtant , tira deux flèches dont la pointe étoit d'or. On eût dit que c'étoit Diane , qui vouloit elle-même punir ces audacieux. Sur ses épaules brilloit un carquois d'or , ses cheveux détachés flottoient au gré des Zéphirs , & ses yeux étincelloient comme l'étoile du matin. Elle étoit vêtue de blanc , & sa jupe relevée jusqu'à mi - jambe laissoit voir un pied chaussé d'un brodequin d'or. » Méprisables Mortels , s'écria-t-elle , » en jettant sur eux des regards animés de » colère , qui peut vous avoir inspiré tant » de hardiesse ? Eloignez - vous de ces rivages : les Nymphes immortelles , & les » véritables Héros , méritent seuls de les » habiter. « A ces mots , elle décocha une troisième flèche , & s'enfuit avec la légèreté d'un oiseau.

Après le départ de cette Nymphé , Colomb balança un moment , s'il devoit relâcher dans ce port , ou en chercher quelque autre ; mais honteux d'avoir hésité , il descendit à terre pour radouber ses vais-

146 *L' O C E A N O. Canto I.*
Praticelli , boschetti , aure soavi ,
Fonti , rivi , e d'amor la terra piena ,
Fiorite l'erbe , e gli arbuscelli gravi
Di frutti , e intorno una continua scena ,
E trà le frondi augelli , e per le valli ,
Persi , verdi , vermigli , azzurri , e gialli.

X X V I I I.

Ma non s'offerse cosa a i riguardanti
Più gradita da lor , ne più gioconda ,
Ch'un vezzoso drappel di Ninfe erranti ,
Che gian danzando infra le piagge e l'onda.
Come alzaron la vista a i naviganti ,
S'imboscar tutte a la più chiusa fronda ;
Solo ritenne il piede una di loro ,
E da l'arco aventò due strali d'oro.

X X I X.

Parve Cintia costei , ch'à vendicarse
Del temerario ardir fosse restata.
Folgoraron le chiome a l'aura sparse ,
E la faretra d'oro , ond'era armata ,
E in succinto vestir leggiadra apparse.
Bianca la gonna , e'l vago piè calzata
D'aurei coturni , e ne la faccia bella
Qual tremolante e mattutina stella.

seaux , & fit dresser des tentes dans la campagne. Tandis qu'il faisoit construire des mâts & des voiles , la plupart de ses Compagnons parcouroient les beautés de l'Isle. Ils en trouvoient les vallons couverts de cannes de sucre , de perdrix & de faisans , de lièvres & de dains , qui se jouoient parmi les myrthes & les génévriers. On étoit encore au printems , & la vigne plioit sous des grapes mûres , que leur beauté invitoit à cueillir. Mais ce qui ravissoit le plus , c'étoit de voir des Nymphes , qui sous de frais ombrages sembloient prendre plaisir , tantôt à se montrer , tantôt à se cacher. La bouillante jeunesse couroit après elles ; mais elle se fatiguoit en vain. Elles se déroboient à leur vue , & s'échappoient de leurs mains quand ils croyoient les avoir atteintes. On en voyoit , qui de loin paroissoient ne respirer que l'amour ; elles feignoient d'attendre ; mais dès qu'on les approchoit , elles décochoient un trait , & fuyoient en même-tems. Ces traits , dont la pointe étoit d'or , ne faisoit aucune blessure ; mais celui qui en étoit frappé sen-

X X X.

E volgendo a le navi i lumi irati:
 E chi, gridò, cotanto ardir vi diede?
 Uomini vili, a le miserie nati,
 Tenete fuor di questa riva il piede:
 Quivi solo hanno gli eroi fatti beati,
 E le Ninfe immortali, albergo e sede.
 E'n questo dir, scoccando il terzo strale,
 Ratta si rinselvò come avesse ale.

X X X I.

Poi che sparita fù la bella arciera,
 Stette sospeso il Capitano un poco,
 Se doveva smontar sù la riviera,
 O procacciarsi porto in altro loco.
 Stimando al fin, che de la donna altera
 Fossero i gesti e le parole un gioco,
 Per ristaurar le navi in terra scese
 Co' suoi compagni, e un padiglion vi tefe.

X X X I I.

Quivi rifece antenne, arbori, e sarte,
 E rivide le poppe, e le carene.
 Ma de' compagni suoi la maggior parte
 Cercando andar per quelle piagge amene,
 E trovar le vallette in ogni parte
 Di cannemele, e zuccheri ripiene,

toit le plus violent amour pour celle qui l'avoit atteint. Le jour & la nuit, il ne cessoit de la poursuivre, & pour ne point désespérer son amant, elle se découvroit quelquefois à lui sous les traits & dans l'attitude qu'il souhaitoit le plus.

Aux yeux de celui qui aimoit l'âge tendre, se montroient des Nymphes dont la jeunesse brilloit dans sa première fleur. Leur parure étoit galante, & la volupté sembloit peinte dans tous leurs mouvemens. Elles se donnoient des baisers, qui eussent embrasé les cœurs les plus insensibles. A ceux qui préféroient un âge un peu plus avancé, paroissoient aussi-tôt des Nymphes à leur gré, dont les unes chantoient ou folâtroient, & d'autres s'exerçoient à tirer de l'arc. Qui les desiroit sans voiles pouvoit en apercevoir qui se baignoient dans une eau pure. Qui les aimoit sous un habit de garçon, en rassasioit d'abord sa vue.

A l'ombre d'un laurier, autour duquel serpentoit un clair ruisseau, une de ces Nymphes faisoit voltiger ses doigts sur une lyre d'or, & d'une voix mélodieuse,

190 *L' O C E A N O. Canto I.*
E di starne , e fagiani , e daini , e lepri,
Che scherzavan frà i mirti e frà i ginepri.

X X X I I I.

Era ancor primavera ; e da le viti
Pendean l'uve mature , ei i rami tutti
Parevano inchinarsi a fare inviti
Ch'altri cogliesse i lor maturi frutti.
Ma frà i gusti più cari e più graditi ,
Che divennero poscia amari lutti ,
Era il veder frà le selvette ombrose
Or mostrarsi , or fuggir le Ninfe ascosse.

X X X I V.

La vaga gioventù focosa , e ardente ,
Corre per abbracciarle , e correa in vano ,
Ch'elle si nascondeano immantenance ,
E sù l'avicinar fuggian di mano.
Ecco una n'apparia bella e ridente ,
E sembianze d'amor fea di lontano
Fingendo d'aspettar , ma poi d'appresso
Scoccava l'arco , e fuggia a un tempo stesso.

X X X V.

Gli strali erano d'oro , e piaga mai
Nel suo colpire alcun di lor non fea ;
Ma sentiva il percosso acerbi guai
Per l'arciera crudel , che'l percotea ;

qu'elle promenoit avec légèreté sur mille tons différens, elle chanta ces paroles :

» Quand l'Amour naquit, il répandit ici-
 » bas ses délices ainsi qu'une douce rosée :
 » tous les mortels goûtoient en commun &
 » sans jalousie ses précieuses faveurs, jus-
 » qu'à ce qu'enfin le desir insensé d'au-
 » gmenter leur plaisir, porta quelques - uns
 » d'eux à dérober au reste de la société les
 » objets de leur tendresse, & à vouloir
 » ravir aux autres la félicité dont ils jouis-
 » soient. Pour remédier à ce mal, Jupiter
 » en courroux envoya sur la terre les vains
 » phantômes de l'Honneur & de la Chas-
 » teté. Ces nouveaux tyrans assujettirent
 » l'Amour aux loix du devoir, & forcerent
 » les belles à résister aux douces impulsions
 » du plaisir. Ainsi se tarit la source du
 » bonheur des mortels. Il n'y a plus que
 » cette heureuse terre où l'Amour soit en-
 » core libre, & répande ses premières dou-
 » ceurs. Vous donc, ô Mortels fortunés !
 » qui venez d'aborder dans ce beau séjour,
 » fixez - y vos pas ; vous verrez bien-tôt
 » arriver le moment du bonheur. Après les

152 *L' O C E A N O. Canto I.*

Nè di seguirla , e di cercarla a i rai
De la Luna e del Sol si ritenea ,
Ed'ella ad or ad or gli si mostrava
Ne l'aspetto gentil ch'ei più bramava.

X X X V I.

A cui piaceva la tenerella etate
Donzelle apparian di primo fiore ,
Lascivamente in varie guise ornate ,
Che pareano al sembiante arder d'amore ;
E quando s'accorgean d'esser mirate ,
Or s'ascondeano , or si mostravan fuore ,
Baciandosi trà lor sì dolcemente
Ch'avrebbon fatto un cor di tigre ardente.

X X X V I I.

S'altri l'età più ferma avea più cara ,
Ecco forme più adulte in più maniere ,
Or faettar con le compagne a gara ,
Or cantar sole , or carolare a schiere.
Chi nude le chiedea , ne l'onda chiara
Notar da lunge le potea vedere ;
S'in abito virile , in poco stante
Sattollava il desio cupido amante.

X X X V I I I.

Una di lor , che , sotto un verde alloro
Chiufa d'un fresco rio d'onde correnti ,

» brûlantes chaleurs de l'Eté viennent les
 » fruits de l'Automne , qui nous payent de
 » nos travaux ; ainsi pouvez - vous bientôt
 » espérer de recueillir les faveurs de l'A-
 » mour. Puissent-elles ne pas refroidir vos
 » cœurs ! L'Amour a son Printems , dont la
 » douce chaleur nous invite secrètement au
 » plaisir ; ensuite viennent les ardeurs de
 » l'Eté , qui nous embrasent tout - à - fait :
 » l'Automne enfin arrive à son tour , &
 » vient relâcher l'arc de l'Amour , & tem-
 » pérer ses feux avec le secours de ses
 » faveurs. Mais , hélas ! à peine est-on ras-
 » sasié de ces fruits délicieux , que l'Hiver
 » vient pour toujours glacer les ames. O
 » vous , qui savez aimer , jouissez de la
 » verdure & des fleurs du Printems ; souf-
 » frez les violentes chaleurs de l'Eté , vo-
 » tre bonheur n'en sera que plus doux ;
 » l'Automne viendra vous présenter ses
 » fruits tant desirés ; mais qu'ils n'éteignent
 » point le feu de vos cœurs. Pour nous ,
 » les nôtres sont toujours les mêmes ; ils
 » bravent également les ardeurs incommo-
 » des de l'Eté & les rigueurs de l'Hiver...ce

Temprava al suon d'una grand'arpa d'oro
 Che fra le mani avea soavi accenti,
 Lo spirto velocissimo e canoro,
 Or con tremule note, or con languenti,
 Or con liete alternando, e disciogliendo,
 Da una rupe cantò così dicendo:

X X X I X.

Quand'Amor nacque, sue dolcezze eterne
 Stillarono dal ciel fovra i mortali,
 Che da prima correan tutti a goderne
 Confusamente in un volere uguali;
 Fin che'l desso di maggior copia averne
 Investigò i primi artefici de' mali
 A nascondor la loro, e trevar arte
 D'usurparsi, e goder de l'altrui parte.

X L.

Sdegnato Giove a provveder s'accinse;
 Mandò l'Onore e l'Onestade in terra;
 Le dolcezze d'Amor l'una restrinse,
 E l'altro mosse a l'appetito guerra;
 Così del gusto il puro fonte estinse,
 Fuor ch'in questa del mondo unica terra
 Che serba ancor de le dolcezze il fiore,
 Come le distillò nascendo Amore.

Ainsi chanta la Nymphé ; & ses accens échaufferent tellement tous nos jeunes guerriers , qu'ils ne cessoient de s'égarer & d'aller soupirer dans les bois dangereux de cette Isle , espérant de devenir bientôt heureux , s'ils ne l'avoient point encore été ; car en amour , il faut toujours dans les commencemens s'attendre à quelques rigueurs.

Cependant Colomb , craignant de voir échouer ses projets , & présageant les suites funestes de l'aveuglement de ses compagnons , prit aussi-tôt des mesures pour arrêter le mal dans sa source. Il fixa le moment de son départ ; mais vainement il donna des ordres pour le rembarquement. Prières , menaces , châtimens , tout fut également inutile ; rien ne fit impression sur des gens qui n'imaginoient point qu'on pût trouver ailleurs une contrée aussi délicieuse. Blasco d'Aranda , guerrier d'un âge mur , mais dont le cœur avoit été blessé d'un trait d'or , résolut de ne point quitter l'isle , & craignant que les autres ne l'abandonnassent , leur tint ce discours :

X L I.

Voi fortunati, a la beata sede
 Giunti a goder de le delizie antiche,
 Non affrettate oltre il suo corso il piede,
 Ch'a tempo volgeran le stelle amiche.
 Come a l'Estivo ardor l'Autun succede.
 Co' frutti a ristorar l'altrui fatiche,
 Così frutti d'Amor verranno fra poco;
 Ma non si geli poscia il vostro foco.

X L I I.

Primavera d'Amore, aura gentile,
 Par che spirando a i dolci scherzi alletti.
 Passa de la stagione il vago Aprile,
 E s'infiamman d'arsura Estiva i petti,
 Tempra l'Autunno Amor l'arco, e'l focile,
 Co' dolci frutti suoi, co' suoi dilette;
 Ma non si tosto poi fazio il desio
 Ch'un freddo verno Amor caccia in oblio.

X L I I I.

Godete, amanti lieti, e avventurati,
 Di primavera i fiori, e la verdura;
 Soffrite de la state i caldi fiati,
 Che più gradita sia vostra ventura.
 Succederà l'Autun co' frutti amati:
 Ma non s'estingua poi la vostra arsura,

» Compagnons , quel sort plus heureux
» pourroit nous offrir la Fortune ? Jouissons
» de tous les charmes que nous présente
» cette Isle , & ne soyons point assez in-
» sensés pour nous exposer encore sur les
» mers , & chercher à travers mille périls ,
» des trésors chimériques. Les plaisirs que
» nous goûtons sont réels ; celui qui presse
» votre départ , connoît la saveur de ces
» fruits , & le doux parfum qu'exhalent
» ces fleurs. C'est ici , sans doute , la re-
» traite des Graces & des Amours ; ici , la
» Mort n'exerce point son empire , ou l'on
» y vit du moins avec plus d'agrément
» qu'en aucun lieu du monde. Le Printems ,
» l'Eté , l'Automne , y regnent tous à la
» fois ; jamais les rigueurs de l'Hiver ne
» s'y font sentir. Jetez les yeux sur ces
» collines & sur ces campagnes ; elles sont
» couvertes de toutes sortes de fruits. L'An-
» tiquité n'eut-elle pas raison de placer ici
» ses champs Elysées ? Que desirons-nous
» de plus ? Ne soupignons point après un nou-
» veau monde ; laissons à Colomb cette
» glorieuse découverte , & le soin de cher-

E qual nuova cercar miglior ventura
 Vogliam noi sciocchi, ò in mar vano tesoro,
 Se la stanza, e'l possesso ora lasciamo
 De l'isola beata, ove noi siamo?

X L V I I.

Noi non sogniam questa felice vita,
 Nè son dipinti questi frutti, e fiori;
 Ma il Capitan, ch'a dipartir n'invita
 Sa c'hanno come gli altri, e fugo, e odori.
 Quest'isola si bella, e si gradita,
 Albergo de le grazie e de gli amori,
 Mostra che qui non giunga mai la morte,
 O che si viva almen con miglior sorte.

X L V I I I.

E non senza ragion l'antica etate,
 Che'l tutto seppe, in questa parte volle
 La sede por de l'anime beate,
 Che'l pregio di natura a l'altre tolle.
 Qui primavera è sempre, autunno, e state,
 Senza alcun verno; e non è piano, o colle
 Che di frutti non sia pieno, e fecondo:
 E noi vogliam cercar d'un altro Mondo?

X L I X.

Torni il Colombo a prender nova gente
 E la conduca ove s'ha dato il vanto,

le Héros concevoit les plus hautes espérances. Dans un âge encore tendre , il avoit suivi son Pere , & méprisant les dangers , il alloit avec lui à la découverte des contrées Occidentales. Jamais l'Amour ne vit un jeune homme mieux fait que l'étoit le fils de Colomb. Il étoit resté dans le port avec son Pere , pour faire radouber les vaisseaux. Dès qu'ils furent en état , Colomb fit signifier qu'on eût à se rembarquer ; mais ses ordres ne furent point écoutés. Les charmes de l'isle avoient enivré les plus sages. Il alla leur parler lui-même , & mit tout en usage pour les ramener au parti de la raison ; il ne put rien gagner sur leur esprit. » Partons , leur disoit-il , » nous rentrerons dans cette isle quand il » nous plaira. Croyez-vous donc que le ciel » y ait rassemblé tout ce qui peut fournir » à vos plaisirs ? Suivez-moi , je vais vous » conduire dans des climats où vous trouverez non-seulement tout ce qui vous » enchante ici ; mais encore les plus riches » trésors. Si de vains amusemens vous ar- » rétoient en ces lieux , que diroient , à

Ei troverà compagni agevolmente,
 E noi godremo quì felici in tanto.
 De l' infiammato petto il dire ardente
 L' incauta gioventù commosse tanto,
 Che già la maggior parte ha stabilito
 Di non partir da l' amoroso lito.

L.

Con trecento guerrier dal porto Ispano
 S' era partito il gran Colombo; e cento
 Nati sul Tago avean per Capitano
 Il superbo Pinzon gonfio di vento.
 D' Aragon cento ne traeva Roldano,
 Uom di feroce; e indomito ardimento
 E cento già d' Italia i più fidati
 Tolomeo suo fratel n' avea menati.

L I.

Seco il minor fratello, e' l maggior figlio
 Conduceva il Colombo a quella impresa,
 Che de la gloria sua, del suo periglio,
 F fosser consorti entrambi, e' n sua difesa;
 O se venisse a lui del suo consiglio
 Da morte, o rio destin l' opra contesa,
 Potesse uno di lor seguirla tanto,
 Che ne portasse il desiato vanto.

» mon retour , les Souverains dont vous
 » dépendez. Ils vous ont choisis pour m'ac-
 » compagner, quel outrage ne leur feriez-
 » vous pas , si vous refusiez de me sui-
 » vre ! »

Ainsi parloit Colomb ; mais tous ces
 soldats , obstinés à demeurer dans l'isle ,
 furent sourds à sa voix. Le Capitaine re-
 vint vers sa flotte , le cœur pénétré d'amer-
 tume , & réfléchissant avec douleur sur un
 événement aussi inattendu. Il se hâta de
 sortir du port , & de mettre à la voile ,
 craignant que ceux qui lui étoient restés ,
 & qu'il trouvoit chancelans , ne suivissent
 l'exemple des autres. Il dirigea vers l'Oc-
 cident la proue de ses vaisseaux , & du
 haut de la poupe il crioit à ses perfides
 compagnons qu'il les abandonnoit , puis-
 qu'ils l'abandonnoient eux-mêmes.

Mais que pourra-t-il faire avec si peu de
 monde ? il l'ignore lui-même ; cependant sa
 prudence ordinaire ne l'abandonne point dans
 ces circonstances embarrassantes. Il fait le
 tour de l'isle , détache à tout moment quel-
 que chaloupe , & fait en même-tems tout

L I I.

Diego avea nome il figlio , in cui fioriva
 Sua speme ancor fanciul d'età crescente,
 Che già , sprezzando il mar , co'l padre giurò
 A cercar nuovi regni in Occidente.
 Quantunque volge l'una , e l'altra riva
 De la Liguria a l'Austro ; e al sol nascente
 Non vide Amor fanciullo in quell'etade
 Meglio diposto , e di maggior beltade.

L I I I.

E questi , e assai pochi altri , eran restati
 Seco nel porto a rispalmar le navi.
 Egli poi che mandò messi iterati
 Attorno , delirar vide i più savi ,
 Andò egli stesso al fine , e gli ostinati
 Smover con dolci e con parole gravi
 Cercò ; ma poco frutto i suoi ricordi
 Fer predicando a gli appetiti sordi.

L I V.

Soldati , ei dicea lor , quest'isoletta !
 Non può mancare mai ; venite , andiamo,
 Ch'in così poco ciel non è ristretta
 Quella felicità , che noi cerchiamo.
 Tutto ciò che più gusta , e più diletta ,
 Se dentro a questo mar più c'ingolfiamo ,

e qu'il peut pour ramener les esprits. Mais es trouvant sourds à toutes ses prieres, & désespérant de les faire rentrer dans leur devoir, il prend enfin le parti de s'éloigner. Déjà ses vaisseaux poussés d'un vent favorable voguent légèrement sur les ondes, & l'isle disparoît bientôt à ses yeux. Comme une tourterelle, qui par hasard a conduit ses petits dans un endroit dangereux, après avoir découvert ou soupçonné les pièges qu'on leur tend, les avertit dans son langage doux & plaintif de la nécessité de s'en écarter, & pour les entraîner voltige sans cesse autour d'eux en battant doucement de l'aîle; s'en va, revient; & voyant qu'elle ne peut les sauver de leur imprudence, prend à la fin son vol comme pour les abandonner. Ainsi après avoir vogué jusqu'au lendemain, ayant toujours le vent en poupe, Colomb cédant aux instances & aux larmes de ses Compagnons, qui se croyoient perdus sans ressource, & le pressoient de relâcher, fit caler tout-à-coup les voiles; tourna la proue du côté de l'Orient; croisa le vent,

Ritroveremo , e donne , e frutti , e fiori ,
E quel ch'importa più gioie , e tesori.

L V.

Se v'arrestano quì vani dilette ,
Che diranno i Rè vostri al mio ritorno ?
Voi foste meco a l'alta impresa eletti ,
E fate a la lor fede oltraggio , e scorno.
Così dicea : ma gli ostinati petti
Non si movean però dal lor soggiorno ,
Follia stimando a quel sicuro lido
Le speranze antepor del mare infido.

L V I.

Ond'ei tornò , tutto dolente e mesto ,
Frà se volgendo il non pensato caso ,
E di perder temendo ancora il resto
Che vacillando seco era rimasto ;
L'ancore svelse , e uscì del porto presto ;
E le vele spiegò verso l'ocaso ,
Gridando da la poppa in alto suono :
Poichè m'abbandonate , io v'abbandono.

L V I I.

Ma che farà con così poca gente ?
Egli stesso nol sà , ne si sgomenta :
L'isola gira , e di lontan sovente
Manda uno schiffo , e gli animi ritenta ;

& fit connoître par-là que son dessein étoit de retourner vers l'isle. Mais le vent du Nord, qui s'éleve en ce moment avec fureur, s'oppose à ce retour, de façon que notre Héros vogue sans pouvoir tenir de route directe, & n'avance qu'avec beaucoup de peine & de lenteur. Son habileté triomphe pourtant de cet obstacle, & surmonte enfin le vent, qui, ne pouvant l'arrêter par sa furie, s'apaise tout-à-coup, & laisse la mer dans un calme non moins contraire à sa navigation. Les matelots empressés disposent en vain leurs voiles de mille façons différentes; l'air & l'onde sont également immobiles. Pour dernière ressource, ils jettent les chaloupes à la mer, & se mettent à remorquer les vaisseaux; mais c'est avec une lenteur & des peines qui rebutent tout l'équipage. Alors le Capitaine recueilli en lui-même, éleva les mains au ciel, & fit à Dieu cette prière :

» O Toi ! qui m'as jusqu'ici protégé
» contre le grand ennemi de ta gloire &
» de mon entreprise ; Toi, qui as dissipé
» les orages, & qui as dompté pour moi la

Ma sorda sempre a i prieghi suoi più sente
 Farfi ogn'orecchia , ogni speranza è spenta ;
 Ond'al fin parte , e i legni in alto mare
 Porta il vento , ne più l'isola appare.

L V I I I.

Qual tortore , che i figli abbia guidati
 Fuora del nido in non sicura parte ,
 Poichè s'accorge , ò de vicini aguati
 O del periglio lor sospetta in parte ,
 Gli stimula a fuggir con dolci usati
 Sufurri , e v`a girando , e torna , e parte ;
 E quando vede al fin che nulla vale ,
 S'allontana da lor , spiegando l'ale.

L I X.

Tal il Colombo infino a l'altra aurora
 Col vento in poppa a piene vele corse.
 Pregavanlo i compagni a far dimora ,
 E gian piangendo , e di lor vita in forse ;
 Quandò calò le vele , e la sua prora
 Tutto in un tempo a l'oriente ei torse ;
 Prese il vento per fianco , e diede segno
 Ch'`a l'isola tornar facea disegno.

L X.

Ma del Settentrion la rabbia averfa
 S'opponne , e ritornar non gli concede ;

» furcu

» fureur des mers. Daignes , ô mon Dieu ,
 » m'accorder aujourd'hui la faveur des
 » vents ; & fais que je retrouve mes
 » Compagnons guéris de la folle erreur
 » qui les avoit enivrés. . . . » Cette priere
 portée sur les rapides aîles de la Foi , pé-
 nétra dans la céleste demeure. Aussi-tôt le
 Messager divin , dont l'œil perçant observoit
 attentivement toutes les manœuvres des es-
 prits pervers , déploya son vol du haut du
 firmament , & le dirigea vers les cavernes
 profondes , dont l'Eternel a fait la demeure
 des vents ; ils les y trouva tous enchaî-
 nés. Les Démons s'étoient d'abord flattés
 que Colomb voguoit sans retour du côté
 de l'Occident , & qu'il avoit pour jamais
 abandonné ses malheureux Compagnons :
 mais le voyant revenir vers eux vainqueur
 de l'Aquilon ; pour l'arrêter dans sa mar-
 che , ils avoient enfermé tous les vents
 dans leurs antres bruyans & glacés.

Ainsi toute la sagesse de Colomb échouoit
 contre leur malice infernale , si l'Ange du
 Seigneur ne fût venu délivrer les vents de

O se ritorna pur , si l'attraversa
 Che v`a girando , e tardo e lento ei riede.
 Vince l'industria al fin l'aura perversa ,
 E già sicuro ha sovra il vento il piede ;
 Ma il vento , ch'ottenner non può la palma,
 Subito cessa , e resta il mare in calma.

L X I.

Alzano i marinai le vele , e vanno
 Cercando aura che spiri , e nulla giova ;
 Senz'aura il cielo , il mar senz'onda stanno ;
 Perduto è quaggiù il moto , o non si trova.
 Gettan gli schiffi , e con fatica e affanno
 Cercan di rimorchiar le navi a prova ;
 Ma si stentata è l'opra , e così lunga ,
 Che troppo ci vorrà pria che si giunga.

L X I I.

Il Capitano allora in se raccolto ,
 Levò le mani , e le preghiere a Dio ,
 E disse : Alto Signor , tu che m'hai tolto
 A custodir dal tuo avversario , e mio ;
 Tu che rompesti dinanzi il nembo folto
 E frenasti del mar l'impeto rio ,
 Tu dammi or vento , e fa ch'io trovi il core
 De' cari servi tuoi tratto d'errore.

leur prison ténébreuse. Avec le secours de leurs douces haleines , notre Héros arriva le quatrième jour , sur la neuvième heure , à cette île , n'a guères si délicieuse , qui ne paroît maintenant à ses yeux étonnés qu'un séjour triste & sauvage. Du plus loin que ses Compagnons l'apperçoivent , ils accourent sur le rivage , les yeux baignés de larmes , étendant vers lui les mains , comme pour presser sa marche , & donnant mille marques de la plus vive impatience. A l'arrivée de ses vaisseaux , ils s'y précipitent en foule , & quittent avec horreur ces funestes lieux , dont les plaines , autrefois si riantes & si fleuries , ne sont plus aujourd'hui que des sables arides & de stériles rochers. Il y en eut un , ce fut Blasco , qui , quoique les vaisseaux fussent encore loin , s'élança dans la mer au risque d'y périr , ne croyant pouvoir jamais sortir assez-tôt de ces horribles climats. Quand il eut été recueilli par les matelots , & qu'il fut en état de parler , ce Guerrier , que ses fautes avoient rendu sage , les

Su l'ali de la fede in un momento
 Saliro i prieghi a la magion celeste :
 E'l messaggier divin , che stava intento
 Al rio pensier de la Tartarea peste ,
 L'autate piume giù dal firmamento
 Spiegò succinto in luminosa veste ,
 E ritrovò , che gli Angioli dannati
 Ne le spelonche i venti avean legati.

L X I V.

Gli spiriti perversi avean creduto
 Che se'n gisse il Colombo a l'Occidente,
 E che più non tornasse a dare ajuto
 A la perdita sua misera gente :
 Ma poichè ritornar l'ebber veduto
 Contra il furor de l'Aquilon argente ,
 Ne le caverne lor frigide e vote
 Legaro i venti, e restar l'aure immote.

L X V.

E avean lo schernitor di scherno vinto,
 Se l'Angelo di Dio non discendea
 A diferrare il tenebroso cinto
 Che chiuso il vento in sua magion tenea.
 A l'isola felice il Duce spinto ,
 Sù l'ora nona , il quarto di giugnea ;

eux attachés sur la terre , & la rougeur sur le front , pénétré du repentir de sa faute , fit à son Capitaine le récit suivant :

« Après votre départ , Seigneur , nous passâmes la nuit dans les plaisirs les plus vifs avec les Nymphes de ces lieux. Nulle espèce d'inquiétude ne troubloit l'ivresse de notre félicité ; & nous nous regardions dans cette isle fortunée , comme transportés dans le séjour des bienheureux. Mais le lendemain , lorsque la nuit eut éteint les feux du soleil , nous fûmes enveloppés d'une obscurité profonde , à travers laquelle on entrevoyoit des phantômes épouvantables. Non , jamais Oreste ne fut troublé d'illusions si effrayantes ! Un bruit affreux de trompettes & de tambours frappoit continuellement nos oreilles ; la terre trembloit sous nos pas ; les éclairs brillant parmi ces ténèbres en augmentoient l'horreur ; la mer mugissoit , les animaux effrayés couroient au hasard ; & à la place des Nymphes de

E ritrovava in orrida fsembianza
Tutta cangiata già sì lieta stanza.

L X V I.

Corsero al lito i suoi compagni mesti
Tosto che di lontan videro i legni ;
E con le mani alzate , e con le vesti ,
Feron chiamando a i naviganti segni ;
E a l' approdar de le tre navi , presti
Si lanciar giù da que' dirupi indegni ,
Che , di prati fioriti e piagge amene ,
S'eran cangiati in nudi sassi e arene.

L X V I I.

Fuvi di lor che , per desio d'uscire
Fuor di quel luogo inospite e deserto ,
Corse ne l'onda , a rischio di morire ,
Ch'eran le navi ancor nel mare aperto :
Ma poi che tempo e spazio ebbe il desio
Blasco , nel danno suo già fatto esperto ,
Con vergognose luci , e'n terra fisse ,
Chiese perdono al Capitano , e disse :

L X V I I I.

Quel dì , signor , ch'in alto mar spiegando
Le vele , di partir festi fsembianza ,
Stemmo tutta la notte amoreggiando
Fra le Ninfe leggiadre , in festa e'n danza.

» La nuit précédente , il apparoissoit sans
 » cesse à nos yeux des géants terribles , &
 » mille monstres divers. Et ce n'étoient
 » pas de vains phantômes , qui ne fissent
 » qu'allarmer simplement nos sens ; car de
 » tous côtés nous nous sentions frappés des
 » coups les plus violens. La plage retentif-
 » soit au loin de cris lugubres , & de hur-
 » lemens affreux. Nous fumes ainsi tour-
 » mentés sans relâche de mille manieres
 » différentes , jusqu'au lever de l'Aurore.
 » Alors enfin disparurent tous les monstres
 » qui nous avoient effrayés ; nos belles
 » Nymphes ne se remontrèrent point à nos
 » yeux ; ces fleurs , ces fruits , ces ombra-
 » ges , ces riantes prairies qui nous avoient
 » enchantés , tout enfin s'étoit évanoui ;
 » & l'isle ne nous parut plus qu'un mon-
 » ceau de sables , & de rochers incultes.
 » Nous avons été dans cet affreux désert
 » trois jours entiers sans repos , sans nour-
 » riture , sans ressource , sans espérance
 » même , enfin abandonnés de toute la na-
 » ture ; & pour le peu que vous eussiez

Ogni tristo pensier fuggito in bando
 N'era , in sì bella , in sì gioconda stanza.
 Godevamo ugualmente , e n'era avviso
 D'esser trasumanati in Paradiso.

L X I X.

Ma poi che'l Sol ne l'Ocean s'immerse
 E fù la luce sua del tutto estinta ,
 Ombra caliginosa ne coperse
 Di spaventose immagini dipinta :
 Ne mai sì fiera illusion s'offerse
 A l'agitar' Oreste , e d'orror cinta ,
 Che s'agguagliaffe a quella ; onde la notte
 Ne furo il sonno , e le speranze rotte.

L X X.

Di rauche trombe , e di tamburi il suono
 L'orecchie ad or ad or ne percotea ;
 Or tremava la terra , or s'udia il tuono
 De' lampi , or del furor de la marea :
 Parean fuggir le fere in abbandono.
 E'n vece de le Ninfe , a noi pareva
 Ch'uscissero giganti , e mostri ascosi
 Orribili , tremendi , e spaventosi.

L X X I.

Ne le sembianze lor del tutto vane
 Erano a i sensi oppressi , e conturbati ;

» tardé d'arriver à notre secours , ce souf-
 » fle de vie , qui nous reste encore , alloit
 » s'exhaler ; & c'étoit fait de tous tant que
 » nous sommes « Ici finit Blasco ;
 la vérité de son récit se lisoit dans les
 yeux égarés , & sur le visage pâle & mou-
 rant des Compagnons de son malheur. Le
 Héros les plaint & les console avec une
 affection vraiment paternelle ; il écoute
 avec bonté tous leurs vains discours ; il
 leur fait prendre de la nourriture , & quitte
 enfin ces bords dangereux pour aller faire
 eau dans l'isle voisine. Là , il ne découvre
 que des toits rustiques & des peuples agref-
 tes , qui lui montrent une source telle qu'il
 n'en avoit point encore vû. Le terrain n'y
 est humecté d'aucunes eaux. Un grand arbre
 seulement attire à lui les vapeurs de l'air ,
 & ses feuilles les distillent ensuite comme
 autant de sources fécondes. Colomb y fait
 sa provision d'eau ; après quoi , voyant la
 mer favorable , il ordonne qu'on remette
 à la voile. O Toi , qui connois tous les
 dangers auxquels ce grand homme fut exposé

Ma d'urti fieri, e di percosse strane
 Sentimmo i colpi da diversi lati;
 E le piagge vicine, e le lontane,
 Muggiar d'urli feroci, e di latrati.
 Così, senza aver mai riposo un'ora,
 Fummo agitati in fin ch'uscì l'aurora.

L X X I I.

Quand'al fin l'Alba in Oriente apparve,
 E le sue stelle in ciel la Notte ascosse,
 S'ascosero, e fuggir tutte le larve,
 E le finte bellezze insidiose,
 Frutti, fior, fronde, ogni delizia sparve;
 Gli ameni prati, e le selvette ombrose,
 E l'isola restar vedemmo piena
 D'orridi sassi, e d'infecunda arena.

L X X I I I.

Tre giorni siamo in sì solinga stanza,
 Senza riposo, e senza cibo stati,
 Di rimedio non pur, ma di speranza
 Da tutti gli elementi abbandonati.
 Questo spirto, signor, per te n'avanza
 Che se tu ti scordavi i tuoi soldati,
 O più tardi giugnevi in lor soccorso,
 Di nostra vita era finito il corso.

lans ce hardi voyage qu'il fit pour aller
découvrir un autre monde , Muse , élève
mon génie , & donne-moi cette étendue
l'esprit dont j'ai besoin pour embrasser l'O-
céan , le théâtre immense de ses grands
exploits & de ses courses étonnantes.



L X X I V.

Quì tacque Blasco , e lo smarrito aspetto
 De gli altri confermò le sue parole ;
 Gli conforta il Colombo , e con affetto
 Paterno di lor mal seco si duole.
 Fa ristorargli , e ascolta con diletto
 I lor vaneggiamenti e le lor fole ,
 E l'isola diserta in tanto lascia ,
 E a prender acqua a la vicina passa.

L X X V.

Vede rustici alberghi , e abitatori
 E d'acqua chiede : e , meraviglia strana !
 Trova il terren che non produce umori ;
 Ma un grand'arbore in vece è di fontana ;
 Stringonsi intorno a lui tutti i vapori
 Del luogo , e , fuor d'ogni credenza umana ,
 La virtù di quell'arbore gli scioglie
 E gli distilla giù da le sue foglie.

L X X V I.

Quivi egli empìè a grand'agio i vasi voti ,
 E tolle al dipartir rinfrescamenti ;
 E veggendo del mar già cheti i moti ,
 Di nuovo fè spiegar le vele a i venti.
 Musa , cui sono i gran perigli noti

Tel girar ch'ei fè il Mondo a nuove genti,
Tu d'intelletto fior dammi, e di senso,
Qual si conviene a l'Oceano immenso.





L' O C E A N O.

P O E M A.

CANTO SECONDO.

I.

V Agheggiata da i rai del Sol nascente
 L'Aurora uscìa de la magion divina,
 E le finestre apria de l'oriente,
 Mirando il tremolar de la marina;
 Quando il Ligure Eroè forse repente,
 L'ancora svelse, e l'aura mattutina
 Là dove cade il Sol piegando a l'orfe,
 Da l'Atlantico mar le vele torse.

II.

Splendeva il ciel d'un bel sereno e puro,
 E tacevan del mar l'ire e gli sdegni;
 E'l vento, dianzi sì perverso e duro,
 Spirava in poppa a i fortunati legni. . . .

Fine di questo Poema.



L' O C E A N.

P O È M E.

C H A N T S E C O N D.

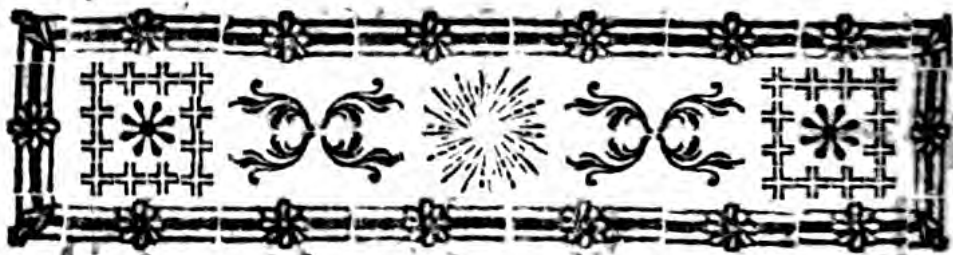
L'Aurore quittoit le séjour de l'Olimpe,
 & caressée par les rayons du Soleil
 naissant, elle ouvroit les portes du ciel, &
 regardoit les flots azurés, lorsque le Héros
 se levant tout-à-coup, dirigea sa route à
 l'ourse, & s'éloigna de la mer Atlantique.
 L'horison étoit serain; la mer avoit appaisé
 sa fureur; & les vents, qui avoient été si
 contraires, faisoient voguer légèrement les
 vaisseaux sur l'onde... *

* On ne croit pas que le Tassoni ait poussé plus
 loin ce Poème.

Fin de ce Poème.

III. Partie.

*



SONETTI
DEL MEDESIMO AUTORE.

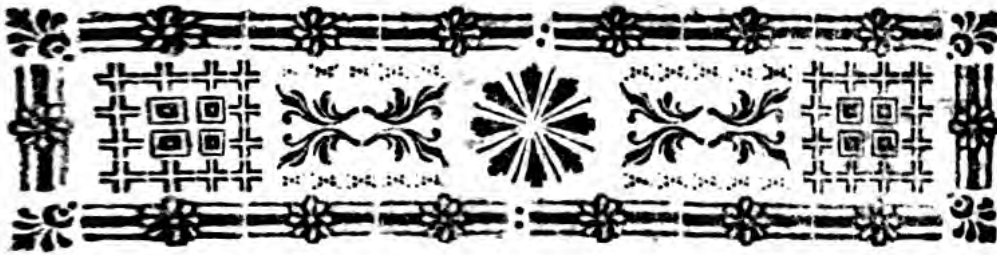
SONETTO I.

MODANA è una Città di Lombardia
Che nel pantan mezza sepolta siede ;
Ove si suol smerdar da capo a piede
Chi s'imbatte a passar per quella via.

Scrisse un antico autor , che quivi pria
Fu de le rane già l'antica sede ;
E ch'una vecchia al luogo il nome diede ,
Modana detta , che vi fea osteria.

— Non ha laghi vicin , selve , ne monti ,
Lontana al fiume , e piu lontana al mare ;
E dentro vi si va per quattro ponti.

Ha , fra l'altre , una cosa singolare ,
Che zappando il terren nascono fonti ,
Sì che per sete non si può pigliare.



SONNETS

D U M Ê S M E A U T E U R.

SONNET I.

MODENE est une ville de Lombardie à moitié ensévelie dans les borbiers. Tout voyageur , qui entreprend de la traverser , s'y crotte depuis les pieds jusqu'à la tête. Un ancien Auteur a laissé par écrit qu'elle fut jadis la retraite des grenouilles ; & qu'une Vieille , qui s'appelloit Modene , & qui tenoit cabaret en ce lieu-là , lui donna son nom. Cette ville n'a près d'elle ni lacs , ni forêts , ni montagnes ; elle est éloignée du fleuve , & plus encore de la mer ; & l'on y entre par quatre ponts. Parmi les choses singulieres qu'on y remarque , une des plus merveilleuses , c'est qu'en frappant

Ha una torre , che pare
Un paló capo volto ; e le contrate
Corron di fango e merda a mezz'estate :
Buje , ed affumicate
Con portici di legno in su i balestri ,
E cattapecchie , e canalette , e destri ;
E su i canti maestri
E a i fianchi de le porte in ogni parte
Masse di stabbio vecchio inculte e sparte ;
E in un buco in disparte
Il Potta suo , ch'ogni altra cosa eccede ,
E' tanto piccolin , che non si vede.



a terre du pied , l'on y fait naître une
 source , de façon qu'on ne peut la prendre
 par la soif. Elle a une tour , qui ressemble
 à une bêche renversée ; & dans toutes les
 rues , la boue la plus infecte y est tou-
 ours liquide en plein Eté. Des égoûts , de
 vieux portiques de bois , des murs noirs ,
 les tas de fumier qui flanquent les côtés
 des maisons , sont les objets qui récréent
 la vûe ; & dans un endroit à l'écart est son
 Potta , plus vilain que tout le reste , & qui
 est si petit qu'on ne le voit pas.



SONETTO II.

Questa mummia col fiato, in cui natura
 L'arte imitò d'un uom di carta pesta,
 Che par muover le mani e i piedi a festa
 Per forza d'ingegnosa architettura,

Di Filippo da Narni è la figura,
 Che non portò giamai scarpa, ne vesta
 Che fosser nuove, o cappel nuovo in testa;
 E cento mila scudi ha sull'usura.

Vedilo col mantel spelato e rotto
 Ch'ei stesso di fil bianco ha ricucito,
 E la gonella del piovano Arlotto.

Chi volesse saper di chi è 'l vestito
 Che già quattordici anni ei porta sotto,
 Non troveria del primo drappo un dito.

Ei mangia pan bollito,
 E talora un quattrin di caldearrosto,
 E'l Natale e la Pasqua un uovo tosto.



SONNET II.

CETTE momie qui n'a qu'un souffle de vie , & que la nature semble avoir faite à l'imitation d'une figure de papier maché , qui remue par art les pieds & les mains ; c'est Philippe de Narni , qui jamais ne porta neufs , ni souliers , ni chapeaux , ni aucun vêtement. Il a placé cent mille écus à usure ; voyez-le cependant avec son manteau pelé & déchiré , que lui-même a recousu de fil blanc , & l'habit qu'il met sous ce manteau ; il y a quatorze ans qu'il le porte. Qui seroit curieux de savoir de quel drap il fut fait , ne trouveroit pas la largeur d'un pouce de la première étoffe. Ce vilain ne vit que de vieilles croutes qu'il fait bouillir ; il mange quelquefois pour deux liards de chataignes , & le jour de Noël & de Pâques il se regale d'un œuf dur.



SONETTO III.

Contro il Tassoni.

UN Casson d'ignoranza, un pozzo, un arca
 Di rara ambizion, dunque presume
 Con temerario ardir spegnere il lume
 Del Poeta Toscan, del gran Petrarca?

Di quel cigno divin, di quel monarca,
 Ch'è de' sottili ingegni idolo, e nume,
 Osa indegno scrittor d'empio volume
 L'alta fama oscurar di merto carica?

Del buon cantor, che in amoroso stile
 Lodò beltà celeste, il cui rumore
 Rimbomba per stupor da Battro a Tile;

Potrà d'invida lingua un detrattore,
 Della città del Potta anima vile,
 Torre al sol de' Poeti il suo splendore?



SONNET III.

Contre le Tassoni.

Le réceptacle de l'ignorance, un homme
 qui n'a pour tout partage qu'une vanité
 zarre ; dans sa folle audace , s'imagine donc
 ravir la gloire du Poëte Toscan , du grand
 étrarque ? L'impertinent Auteur d'un sot
 livre voudroit obscurcir l'éclat de ce cigne
 vin , de ce Poëte , l'idole des plus beaux
 esprits , de ce chantre immortel qui dans
 ses Vers amoureux fut éterniser la beauté
 de Laure , & dont le nom retentit jusqu'aux
 extrémités de la terre ? Une ame vile , née
 dans la cité du Potta , prétendrait , d'un style
 envieux , dérober au soleil des Poëtes la lu-
 mière dont il jouit ? *

* Ce Sonnet injurieux fut composé par un Recolet
 d'Imola , au sujet des observations du Tassoni , sur
 les écrits de Petrarque.



SONETTO IV.

Riposta del Taffoni.

DUnque un scanapedocchi, un Patriarca
 De gli asini da basto, anch'ei presume
 Con una musa succida d'untume
 Di far l'archimandrita del Petrarca?

Cigno orecchiuto, bestia della marca,
 Se posso aver di te notizia o lume,
 Io ti farò mutar faccia e costume
 Con una trippa di sua merce carica.

Un tuo pari nudrito in un porcile
 Senza stit di creanza, e senza onore,
 Merta ben d'esser detto anima vile.

Io vivo de la corte a lo splendore:
 Tu ti ricoverasti al campanile
 Per essere un poltrone, un mangiatore.

E ti fu per errore
 Da un'ignorante quel capestro avinto,
 Che al collo, e non al cul t'andava cinto.



SONNET

S O N N E T I V.

Réponse du Tassoni.

COMMENT ! le Pere-nouricier de la vermine, le Patriarche des ânes bâtés, une lourde Muse, sous l'épaisse ordure d'un froc, ose se déclarer l'archimandrite de Pétrarque ? Cygne à longues oreilles, bête immonde, si je puis découvrir ton nom, ta tanniere, je saurai châtier ta stupide insolence. Etre vil, né, nourri dans la crasse toi qui n'as pas le moindre sentiment d'honneur, c'est bien avec raison que tu te qualifies d'indigne. Je vis au milieu d'une Cour brillante ; tu n'as choisi la retraite où tu végetes, que par bassesse & par gloutonnerie. Eh ! que celui-là s'est mépris, qui t'a sanglé le derriere d'une corde, c'est un licou qu'il te falloit.





L A V I E

D U T A S S O N I .

BONAVERE TASSONI est le plus ancien de cette Famille dont on ait connoissance. On voit en 1306 son nom enregistré dans le Livre des citoyens de Modene. Certain Moine , qui voulut faire la Généalogie des Tassoni , s'avisa de les faire descendre d'un des Capitaines de Charlemagne. L'Auteur du Seau , dans une Lettre qu'il écrivit au Chanoine Sassi , tourna ce Généalogiste en ridicule , & se contenta d'une antiquité moins éloignée , mais bien reconnue.

Alexandre Tassoni naquit à Modene le 28 Septembre 1565. Il perdit son Pere & sa Mere lorsqu'il étoit encore au berceau ; & les parens qui lui restoient ne lui procurerent pas seulement les secours qui

sont dûs à l'humanité. Dès qu'il fut un peu avancé en âge , des procès lui enleverent le patrimoine modique que lui avoit laissé son Pere ; & pendant toute sa jeunesse , il se vit persécuté par des ennemis , pressé par l'indigence & par les infirmités. Il avoit un foible pour l'Astrologie judiciaire ; & dans ses pensées diverses , il examine très-sérieusement , si étant né au mois de Septembre , & lorsque le Soleil étoit au signe de la balance , on ne doit point attribuer à cette constellation tous les malheurs qui lui sont arrivés.

Ses infortunes & le peu de santé dont il jouissoit , n'empêcherent point qu'il ne fit beaucoup de progrès dans les Belles-Lettres. Lazare Labadini , homme aussi simple qu'il étoit sçavant , lui enseigna la langue Latine , & fut son maître en Poësie & en Eloquence. A l'âge de dix-huit ans , il fit une Tragédie intitulée l'*Errico*. Muratori , qui l'a vue en manuscrit , assure qu'il s'y trouve de très-beaux Vers , & des Sentimens fort nobles.

En 1585 , le Tassoni quitta Modene ,

& se rendit à Bologne pour y étudier la Philosophie & les autres Sciences qui fleurissoient dans cette université. Le fameux Ulysse Aldrovandin, & Claude Betti, enseignoient alors dans cette Ville, & l'on disoit en parlant du dernier : *Le seul Aristote connu la nature ; & le grand Aristote n'est connu que par Betti, son heureux interprète.* Le Tassoni employa plusieurs années à parcourir les principales Académies d'Italie, & fut reçu Docteur *utriusque juris*. Mais comme il aimoit à dépenser, & que la médiocrité de son revenu ne lui permettoit pas de suivre cette inclination, il résolut de se fixer à Rome, dans l'espoir de s'y procurer plus d'aïssance. Il partit pour cette Capitale en 1597. Il ne tarda pas à s'y faire connoître ; & le Cardinal Ascagne Colonne l'ayant pris à son service, en qualité de son premier Secrétaire, l'emmena avec lui à la Cour d'Espagne.

Le Cardinal, au bout d'un an, recueillit le fruit de ses intrigues, & fut déclaré Vice-Roi d'Arragon ; mais comme il ne pouvoit occuper cette place, sans la permission du Pape,

il envoya le Tassoni au Saint-Pere pour en obtenir le consentement. Le Tassoni s'acquitta très-bien de la commission : & Clément VIII, dans le Bref qu'il dépêcha au Cardinal , lui marqua qu'il avoit vu le Tassoni avec beaucoup de plaisir , que c'étoit un homme de mérite , & qu'il avoit été charmé de l'entendre. Ce fut à cette occasion que notre Poëte prit la tonsure Cléricale , ne doutant point , dit Muratori , que la rosée Ecclésiastique ne tombât sur sa tête en abondance ; mais jamais homme ne fut plus trompé dans son attente.

A son retour en Espagne , il passa par Modene ; & ce fut dans ce voyage que , pour fuir l'oïveté & l'ennui de la navigation , il fit ses observations sur Pétrarque , qui ne parurent imprimées que plusieurs années après.

Le Cardinal avoit besoin d'un homme qui , en son absence , pût veiller à ses intérêts. Il connoissoit la fidélité & l'habileté du Tassoni ; il le renvoya en Italie avec six cens écus d'or de pension , & lui confia

l'administration de tous ses biens. Ni l'Éritrée, ni Vittorio Rossi, qui fut l'ami intime du Tassoni, n'ont point dit dans quels tems il quitta le service du Cardinal, s'il prit ou reçut son congé ; mais il raconte lui-même qu'en 1605, il alla se divertir au Royaume de Naples ; & que près de Salerne il vit une femme, âgée de quatre-vingt dix-sept ans, qui avoit trois rangées de dents parfaitement bien plantées.

En 1600, le Tassoni obtint une place à l'Académie des Humoristes, & fut surnommé, *il Bisquadro*. La même année, il fut agrégé à celle des *Lincci*, qui devoit sa naissance au Prince Frédéric Cési. Cette Académie est tombée. Elle a été le modèle de toutes celles qui se sont élevées depuis à Florence, à Londres, à Paris, à Petersbourg, à Berlin, &c. Le but de cette Académie étoit d'expliquer les phénomènes qui arrivoient dans la Nature, d'en rechercher exactement les causes, & de corriger les erreurs dont fourmille Aristote. Le Tassoni fut un des premiers qui fronda la vieille Ecole, en faisant imprimer, en 1608, une

partie de ses questions Philosophiques, qu'il dédia aux Académiciens de la Crusca. Il désavoua cette édition, lorsqu'en 1612, il fit imprimer le même ouvrage à Modene.

En 1609, il donna ses observations sur Pétrarque. Paul Tégia, si l'on en croit certains Auteurs, lui avoit fourni la plus grande partie de cette critique; mais le Tassoni n'étoit point un homme à mandier des secours, quand il s'agissoit de censurer. De son tems, les Poésies de Pétrarque étoient fort estimées, & mériteront toujours de l'être. Mais le Tassoni ne pouvoit souffrir qu'on n'admirât que les Vers de Pétrarque, & qu'on voulût lui contester qu'il n'y avoit dans ce Poète aucun sentiment, aucun vers, qui ne fût la plus belle chose du monde. La critique qu'en fit le Tassoni est une des meilleures qu'on ait données; le Cavalier Marin, à qui l'Auteur avoit envoyé cet Ouvrage, lui répondit en ces termes : *Je suis charmé que vous ne consultiez que le bon goût, & non point les autorités. Vous me faites plaisir de mortifier certains personnages, qui, n'esti-*

mant que Pétrarque , voudroient assujettir tout le monde à penser comme eux.

Le Tassoni s'attendoit bien que Pétrarque trouveroit des défenseurs : le premier, qui parut, fut un jeune Médecin, nommé *Joseph de gli Aromatari*, qui fit imprimer une réponse aux observations sur les écrits de Pétrarque. Quelque tems après, l'Aromatari, sous le nom de *Falcidius Melampodius*, publia des Dialogues sur le même sujet. A cette nouvelle attaque, le Tassoni perdit patience, & fit paroître, en 1613, la réponse la plus mordante. Il intitula cet ouvrage, le Pavillon rouge, & y mit pour épigraphe: *Ignem gladio ne fodias*. L'Aromatari, qui se vit foudroyé dans ce Livre, prit le parti de se taire. Ce qui d'abord piqua le plus le Tassoni, étoit de voir qu'un jeune homme eût osé l'attaquer; mais il ne tarda point à être informé que l'Aromatari n'avoit fait que prêter son nom, & il soupçonna Paul Beni & le Cremonin d'être les Auteurs de l'Ouvrage. Voilà pourquoi le Tassoni, dans sa réponse, raille sur la longueur du nez du Cremonin, & combat la doctrine de

et Auteur , qui sur l'immortalité de l'Âme ne pensoit pas fort catholiquement. Certain Moine d'Imola , sous le nom de Pere *Livio Galanti* , se mêla aussi dans cette dispute , & publia contre le Tassoni ce Sonnet injurieux que j'ai rapporté dans ce Volume , pag. 191 ; on peut lire , à la page 193 , la réplique qui lui fut faite.

Le Tassoni , en 1612 , fit réimprimer à Modene ses Pensées diverses , avec des augmentations considérables. Le Boccalin parle ainsi de cet Ouvrage dans ses *Ragguagli di Parnaso* : *Le plus grand & le plus solennel repas auquel Apollon invita les gens de Lettres , fut celui du vingt-cinq du mois passé. Après le dîner , le Dieu , pour faire plaisir à toute l'Assemblée , fit rouler la conversation sur le Livre intitulé Pensées diverses d'Alexandre Tassoni , Noble Modenois , &c.* Ce Livre essuya beaucoup de critiques de la part de ceux qui regardoient comme infailibles les opinions qu'on enseignoit dans les Ecoles. Le Tassoni étoit certainement privé de ces secours que lui eussent procuré la Philosophie & la Phy-

sique, telles qu'on les enseigne aujourd'hui. Mais il comprit alors qu'Aristote n'étoit point un Auteur *irréfragable*, & il eut la hardiesse de combattre cet ancien Philosophe, & de déclarer une guerre ouverte au Péripatétisme. Voici comme il s'exprime dans une Lettre qu'il écrivit au Docteur Balde, Professeur en l'Université de Bologne. *C'est assurément une bien plaisante chose, que vous autres Aristoteliciens, vous interprétiez, comme vous faites, les écrits de votre Prophète. Quand il dit clairement, nettement une pauvreté, vous vous y prenez de façon que vous y donnez un sens, & vous rendez votre maître Chrétien en dépit de lui. Je m'attens que bien-tôt vous ferez informer sur sa vie & sur ses miracles, & que vous présenterez des mémoires à la Congrégation des Rits, pour qu'elle procède à sa Canonization. Que diroient, s'ils retournoient à la vie, Platon, Socrate & tant d'autres Philosophes qui ont vécu avant & après Aristote, s'ils se voyoient traités d'ignorants par des Docteurs à la douzaine ? Mais vous avez raison, tous*

d'offusquer par des galimathias l'esprit des jeunes gens , & de leur inspirer une vénération aveugle pour votre Aristote. Que deviendriez-vous si l'on philosophoit comme du tems de Socrate ? vos Disciples se dégoûteroient bien vite des sophismes & des chimères , dont vous leur remplissez le cerveau ; & vous n'aurez plus ni pain , ni réputation. Ne vous offensez point , de grace , de ce que je prens la liberté de vous dire. Je fais le cas qu'on doit faire d'Aristote , & je regarde sa doctrine comme très-ingénieuse ; mais il me plaît d'avancer des nouveautés : & je ne demande point à mes amis qu'ils m'avertissent que j'ai écrit contre Aristote ; mais qu'ils me redressent , si j'ai dit des impertinences. Vous autres , qui êtes à la solde d'Aristote , vous êtes obligés en conscience de le défendre , & à tort & à travers ; mais moi , ce n'est point Aristote qui me fait vivre , &c. Il est aisé de juger par ce morceau , que le Tassoni n'étoit point un esprit fervile , & qu'il n'a point attendu les Descartes & les Gassendi pour discourir en liberté.

Les Gens de Lettres ne firent pas un moindre bruit contre le Tassoni au sujet de sa critique sur les Poèmes d'Homère. Les Italiens l'attaquèrent , comme Madame Dacier attaqua La Motte ; & notre Baillet , dans ses Jugemens des Savans , fait sur le Tassoni la sortie la plus ridicule à l'égard des censures de cet Auteur contre Homère & Pétrarque. Ce qu'il y a de singulier , c'est que , comme le prouve Menage , Baillet n'avoit jamais lû Pétrarque ; & qu'il ne connoissoit que par oui-dire les Observations du Tassoni sur le même Pétrarque. *On a bien , disoit le Tassoni , osé critiquer saint Augustin , Platon , Homère & tant d'autres , qui valoient tout au moins Pétrarque. Pourquoi ce dernier seroit-il à l'abri de la censure ? Il peut arriver que je me trompe en critiquant des hommes admirés durant plusieurs siècles ; mais cela n'ôte point le privilège de dire librement ce qu'on en pense.*

Dans le septième Livre de ses Pensées diverses , le Tassoni mit en question ; *Si la Science & les Belles-Lettres étoient utiles*

dans une République , aux Princes , & à la Jeunesse. Il conclut que non : ce qui scandaliza très-fort certain Religieux son ami, Il en écrivit au Tassoni , qui lui envoya cette réponse. Je défie les défenseurs des Belles - Lettres à la lutte , & non point à un combat à outrance. Mon intention n'est point de blâmer la nature de la chose , mais l'abus qu'on en fait. Je suis bien de votre avis , mon Pere , quand vous dites que les Lettres perfectionnent les esprits bien faits ; mais je ne conviens point qu'elles rendent meilleurs ceux qui ne sont point nés avec d'heureuses dispositions ; leur naturel n'en devient que plus méchant. Il en est des Belles-Lettres comme d'une nourriture , d'elle-même très-saine ; mais qui dans un mauvais estomac se corrompt facilement. Les Lettres sont indifférentes pour le bien ou pour le mal ; & comme telles , il m'est autant permis de les blâmer , qu'à d'autres d'en faire l'éloge. La plupart les louent , & moi j'aime mieux blâmer une chose qui ne l'a jamais été de personne , que de la louer avec tout le monde : c'est une singularité qui est tout-à-fait

de mon goût. C'est par la même raison que Carneade loua l'injustice des Romains, & que Diogène se moqua d'un homme qui vouloit faire le Panégyrique d'Hercule. Mais, me direz-vous, les Lettres ont un côté sacré. Je n'attaque point ce côté. Pour l'autre, il ne regarde ni le Chrétien, ni l'homme vertueux. En général, je blâmerai toujours les Belles-Lettres; parce qu'il y a plus de gens pervers qu'il n'y en a de bons. Dans les villes bien policées, on défend de porter des armes à ceux qui n'ont pas droit de les porter. Il devrait en être de même à l'égard des Belles-Lettres; il ne faudroit les laisser enseigner qu'aux jeunes gens dont le caractère feroit espérer qu'ils n'en abuseront pas.

Le Tassoni considéroit toutes les choses d'ici-bas, comme ayant deux faces, l'une belle & l'autre laide; & son goût le portoit à faire voir le vilain côté plutôt que le joli. Il composa l'éloge du Bourreau, dont l'Éritrée lui fit un crime. On a bien fait celui de Néron, celui même du Diable.

En 1613, le Tassoni s'attira la bienveillance de la Cour de Savoie. Le Duc re-

nant étoit Charles - Emmanuel , un des plus grands hommes qu'il y eût alors en Europe. Le Tassoni , qui entretenoit un commerce de Lettres avec le Comte de Solinghera & le Comte de Verue , exaltoit beaucoup le courage du Duc de Savoye , qui seul , parmi les Souverains d'Italie , soit résister à la fierté des Espagnols. Il se céffoit de louer sa bravoure & sa prudente conduite ; ce qui engagea ce Prince à écrire au Tassoni , & à donner des ordres à Reveglion , son Ministre à Naples , de lui payer deux cens écus Romains. Le même Prince lui envoya une autrefois trois cens écus d'or & son portrait ; & voulant enfin lui marquer combien il l'estimoit , il le déclara son Secrétaire d'Ambassade à Rome , Gentil-homme ordinaire du Prince son fils , & lui assigna une pension annuelle d'environ deux mille écus.

Deux ans après , il fut appelé à Turin , & reçut pour son voyage une somme d'argent assez considérable. Etant à Modene , on lui remit une Lettre du Cardinal Pio , qui le pressoit instamment de vouloir bien

aller passer quelques jours à Ferrare. Il y fut , & se rendit ensuite à Turin. A son arrivée , il n'obtint audience qu'avec beaucoup de peine. Les Secrétaires de cette Cour l'avoient desservi ; & comme ils ne pouvoient voir que de mauvais œil un étranger de la trempe du Tassoni , ils n'omirent rien pour le perdre. Le Prince Philibert , second fils du Duc , venoit d'Espagne pour raccommo-der son Pere avec les Espagnols. Ils représenterent à ce Prince , que le Tassoni étoit ennemi *ex professo* de cette Nation ; & qu'un tel homme , admis aux affaires du Cabinet , pourroit rompre l'intelligence , qu'il méditoit de rétablir entre l'Espagne & son Pere. Ils ajouterent que le Tassoni avoit composé la plus grande partie des libelles faits contre la Monarchie Espagnole , & que les *Philippiques* , & particulièrement les *Funérailles* de la gloire de l'Espagne , étoient sorties de sa plume.

Il faut convenir que ces accusations contre le Tassoni , n'étoient point des calomnies ; il détestoit la nation Espagnole , & sa haine pour elle éclatoit en toute rencontre. Aussi

Les Espagnols le traverserent toujours dans ses démarches , & lui causerent bien des chagrins. Voici , dans le tems qu'il étoit encore à Turin , ce qu'il écrivoit au Chanoine Sassi : *Les Espagnols me font enrager par toutes leurs menées contre moi. Je me garderai bien de passer par Milan , je ne me fie point à eux. Si cette Maison se raccommode avec celle d'Espagne , mes affaires iront mal ; mais si elle persévère dans son alliance avec la France , tout ira bien.* Tout fut mal ; car , bientôt après , le Tassoni fut obligé de se retirer de la Cour , & d'aller vivre à deux lieues de Turin , chez un Abbé de ses Amis. Mais Paul V étant mort la même année , le Duc fit dire au Tassoni qu'il lui feroit plaisir de partir incessamment pour Rome , d'y accompagner le Cardinal son fils , & de tâcher de lui être utile en cette occasion. L'élection précipitée du Cardinal Lodovisio , qui prit le nom de Grégoire XV , empêcha le Tassoni de rendre service au Cardinal de Savoie. Ce Prince fut mécontent du Tassoni ; & le Tassoni , qui s'ennuyoit d'être avec

lui, le quitta très-volontiers. Le Cardinal piqué lui suscita d'assez fâcheuses affaires, & le fit bannir de Rome. Le Tassoni publia un écrit pour se justifier ; mais, comme il y attaque, sans beaucoup de ménagement, des personnes de la plus haute considération, je me garderai bien de le rapporter.

Cette dernière aventure ayant dégoûté le Tassoni du service des Grands, il prit la résolution d'être tout à lui-même & à ses Livres, & de ne plus s'embarquer dans aucun emploi. Pour cet effet, il choisit une petite maison de campagne, voisine de Rome ; & quand il étoit fatigué de l'étude, il se délassoit dans son jardin à remuer la terre, à tailler des arbres, & à cultiver des fleurs, *Dans cette occupation, je m'imagine, écrivait-il, être un second Fabricius, qui attend la dictature.* Le Cardinal Lodovisio, neveu de Grégoire XV, le tira en 1626 de sa retraite Philosophique, & le retint près de lui jusqu'en 1632. François I, Duc de Modene, vivoit alors ; c'étoit un jeune Prince de beaucoup d'esprit, & qui avoit

toutes les qualités. propres à faire estimer un Souverain. Dès qu'il fut que le Tassoni étoit libre , il voulut qu'il vînt à sa Cour. Il le nomma son Gentil-homme , le fit Conseiller , & lui donna une pension honorable , avec un logement dans son Palais. Le Tassoni servit son Prince avec tout le zèle & la fidélité du meilleur Sujet. Son tempéramment robuste lui promettoit encore plusieurs années , lorsque sa santé venant tout-à-coup à s'affoiblir , il mourut le 25 d'Avril 1635 , âgé de soixante-onze ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre , dans le tombeau qui appartient à la famille des Tassoni. Ses parens ne firent mettre aucune Inscription sur le tombeau d'un homme qui leur faisoit tant d'honneur , & qui leur avoit laissé un bien assez considérable. Le Chanoine Annibal Sassi fut le seul qui composa une Epitaphe au Tassoni. Il la fit graver sur un marbre , que garde encore le Comte Alfonso Sassi. Elle ne fut point exposée au Public ; peut-être parce qu'elle est d'un style trop emphatique , fort en usage dans ce

tems-là , ou parce qu'on craignit de déplaire aux héritiers du Taffoni.

Outre les Ouvrages que composa le Taffoni , & dont j'ai déjà parlé , il fit l'Abregé des Annales Ecclésiastiques de Baronius. Il commença cet Abregé en Latin , & en fit une grande partie ; mais jugeant que cet Ouvrage seroit utile à un plus grand nombre de personnes , s'il le traduisoit en Italien , il remplit cette idée. En 1615 , il écrivoit au Chanoine Barisoni : *Je travaille à mettre en notre langue l'Abregé des Annales du Cardinal Baronius ; & je compte l'achever en un an. J'y dirai plus de choses , & plus brièvement , & plus clairement , que tous les autres Abbréviateurs Latins. Vous vous étonnerez , sans doute , de ce que j'entreprends d'abreger en une année douze volumes aussi énormes. Combien de lecteurs seroient épouvantés d'en lire seulement quatre en aussi peu de tems. Sachez que l'Année du Jubilé , j'abrégeai , en huit mois , huit de ces volumes , & que j'écrivis en Latin , &c.* Cet Ouvrage Latin n'a point paru sous le nom du Taffoni. Un an après sa mort , c'est-à-dire ,

en 1636 , certain Louis Aurélius fit imprimer un Livre , intitulé : *Annales Ecclesiastici Caesaris Baronii* , &c. Et cet Aurélius obtint du Pape Urbain VIII un privilege pour l'impression de cet Ouvrage. Il y a toute apparence que le Manuscrit du Tassoni tomba entre les mains d'Aurélius , & que celui-ci , après la mort du Tassoni , voulut s'en faire honneur en le publiant sous son nom. L'Abregé qui nous reste , fait par le Tassoni , porte ce titre : *Abrégé des Annales Ecclésiastiques & Profanes , avec diverses observations politiques & curieuses touchant plusieurs faits rapportés par Baronius & par d'autres*. Cet Ouvrage est en quatre volumes *in-folio*. On en conserve à Modene trois copies écrites de la main du Tassoni. La premiere se trouve dans la Bibliothèque d'Est , la seconde dans les archives de la Communauté de Modene , & la troisième chez le Comte Alphonse Sassi. Cette dernière est la plus étendue & la meilleure.

Le Tassoni ayant voulu faire imprimer cet Ouvrage , en avoit confié le Manuscrit au Maître du sacré Palais ; mais quand il

alla le redemander , il trouva que le Censeur avoit rayé beaucoup de choses , non-seulement de lui , mais prises littéralement dans Baronius ; ce qui lui fit perdre toute espérance de voir l'impression de son Livre sous des Censeurs si scrupuleux. Il essaya de le faire imprimer à Venise & à Lyon ; mais il rencontra par-tout mille difficultés. Cet Ouvrage est fort connu , & très-estimé , quoiqu'on ne l'ait qu'en Manuscrit. Le Roi en a une copie dans sa Bibliothèque. Raimond Mertz & Jacques Mayer , Marchands Libraires à Ausbourg , avoient annoncé , en 1740 , qu'ils alloient mettre sous presse , en huit volumes *in-folio* , l'Histoire du Tassoni , qui s'étend jusqu'au quinzième siècle , & qu'ils en donneroient la continuation jusqu'à notre tems. Mais cette Edition n'a point encore paru.

Le Duc de Baviere ayant appris que le Tassoni composoit les Annales Ecclésiastiques , & qu'arrivé à Louis le Bavaois , il étoit résolu d'en parler sans passion , & de dire la vérité ; le Duc lui envoya des Mémoires authentiques , & lui recommanda de

traiter ce point d'Histoire avec une équité impartiale ; ajoutant qu'un Auteur, aussi distingué qu'il l'étoit , ne devoit point se laisser entraîner par les mêmes motifs , qui faisoient déguiser la vérité à tant d'autres. Le Tassoni eut égard à cette recommandation ; il s'efforça de justifier par-tout la conduite du Bavarois , ne blâmant en lui qu'une seule action , qui fut de déposer le vrai Pape , pour mettre à sa place un personnage ridicule. Antoine Querengi , Prélat très-sçavant , & fort ami du Tassoni , lui adressa ces Vers :

*Forſitan & ſtudio captus graviore perurges
Sacrum opus aſſiduus ſcriptor , quo ingentia magni
Baroni brevibus claudens monumenta libellis ,
Neſtarea donas Tuſcæ dulcedine lingua.
Aut feſſæ requiem menti deſueta camœnas
Suaviloquas ad pleſtra vocas , pugnataque ſavis
Prælia diffidiis , Rhenumque , Padumque tumentes
Cædibus ad raptam lymphis putealibus urnam ,
Et gentis captum Sardæ in certamine regem
Concinis immiſtis ſocco ridente cothurnis.*

Querengi fait mention dans les derniers Vers de la *Secchia rapita* ; Poëme qui vraisemblablement rendra immortel le nom du

Tassoni. Jamais on n'éprouva plus de difficultés pour faire imprimer un ouvrage, qu'en éprouva le Tassoni pour celui-ci. Il fut vingt fois sous la presse, & vingt-fois il fut interrompu. Le Tassoni avoit communiqué son Poëme à un de ses Amis : cet homme, qui n'y vit point le nom de sa famille, fut piqué de cet oubli, & denonça le Poëme à l'Inquisiteur, comme un Ouvrage fait en dérision du Pape & de la Sainte Eglise. Cette démarche lui réussit parfaitement, & l'on choisit un pieux imbécile pour examiner le Seau. *Je connois*, dit le Tassoni, en écrivant au Chanoine Barisoni, *le dévot personnage que vous me décrivez. Il a demeuré ici pendant quelque tems, & il étoit regardé comme le plus grand simplard ; il transfiguroit Pétrarque, & faisoit l'application des pleurs & des soupirs de Laure, à ceux du Pape Clément. Il couroit après la réputation d'homme d'esprit, & ne fut jamais qu'une bête. Il n'y a point d'Approbatton à espérer, si nous ne trouvons point un homme qui ait l'esprit vif, l'humeur gaye & du goût pour les Vers. Est-il possible que*

que dans Padoüe , & parmi tant de gens de Lettres , il ne s'en présente pas un qui soit galant homme ? n'aurai-je jamais que des Censeurs Métaphysiques ? Le Cassiani avoit résolu d'imprimer secrètement La Secchia ; & le jour même qu'il y mit la main , il fut , dit le Tassoni , arrêté & conduit en prison , pour avoir imprimé des Vers , de Fulvio Testi , contre les Espagnols. Il avoit pourtant une Approbation. S'il m'arrive quelque jour d'avoir besoin d'aller sur une montagne , je ne désespère point de la voir s'envoler.

Le Chanoine Barisoni flattoit toujours le Tassoni , que bientôt il verroit imprimé son Poëme , & cependant rien n'avançoit. Le Poëte impatient & lassé de tant de délais , répondit à Barisoni : *Je ne puis me figurer que vous n'ayez point assez d'intelligence pour achever cette misérable affaire ; à vous entendre , il semble que tout est fait , & vous ne m'envoyez rien : comment , ne pourrai-je donc pas avoir un exemplaire , que vous adresserez à l'Ambassadeur de Venise ?*

Je dirai qu'il vient de Constantinople ou de la Chine. Que vous importe , pourvû que votre nom ne soit pas mêlé là-dedans. Je crois maintenant que vous êtes , comme le Magicien Alquise , enchanté dans la grotte d'Urgande.

Je n'employerai pas cinquante pages , comme fait Barotti , pour détailler toutes les peines qu'eut le Tassoni à faire imprimer son Poëme. Il parut pour la première fois en 1622 , sous le nom d'Androvinci Melifone , & fut imprimé à Paris chez Toussaint du Bray. Ce fut François Barocci qui en procura l'Edition , de concert avec le Chevalier Marini. Ce que dit , au sujet de ce dernier , Fontanini , dans son Livre de l'Eloquence Italienne , ne paroît point véritable. Voici les paroles de cet Auteur : *Mutio Dandini , Evêque de Senigalle , m'a conté qu'il avoit appris de Jean Chapelain , Auteur de la Pucelle d'Orleans , que le Chevalier Marini fut si jaloux du Poëme du Tassoni , qu'il chercha tous les moyens de le faire tomber , craignant qu'il n'obscurcît*

gloire. Le Marini avoit trop bonne opinion de lui-même & de ses ouvrages, pour concevoir une pareille crainte.

Urbain VIII, Pape, qui aimoit beaucoup les Lettres & ceux qui les cultivoient, voulut lire *La Secchia*, & il nota de sa propre main quelques mots & quelques phrases, qu'il souhaitoit que l'Auteur changeât. Le Tassoni se contenta de faire mettre des cartons à une vingtaine d'exemplaires qu'il présenta au Pape, & le Poème se débita sans qu'il fût corrigé. On ne peut disputer au Tassoni d'avoir été l'inventeur d'un genre de Poème inconnu jusqu'alors. Quelques Poètes avant lui, comme le Bernia & le Pulci, avoient, à la vérité, fait un mélange du grave & du burlesque; mais le Bernia ne composa point un Poème épique, & il ne fit qu'ajouter quelques Stances aux Chants du Bojardo. Et le Pulci ne peut entrer en concurrence, n'ayant écrit que des puérités, & chanté des faits qui n'ont pas l'ombre de vraisemblance. Le Crescimbeni cite *La Gigantea* & *La Nanen*,

imprimés dans le quinzième siècle , comme deux ouvrages qui ont pu servir de modèle au Tassoni ; mais le Tassoni n'étoit point un homme qui perdît son temps à lire d'aussi misérables Poëtes. On a prétendu que le Bracciolin avoit devancé le Tassoni. En effet , son Poëme , intitulé : *Lo scherno de gli Dei , Les Dieux bernés* , fut imprimé en 1618 , & celui du Tassoni ne parut qu'en 1622. Mais il est certain que le Tassoni avoit achevé son Poëme en 1611 , & que celui du Bracciolin n'étoit nullement connu ; le Tassoni , dans une de ses lettres au Chanoine Sassi , lui écrit ainsi à ce sujet : *On a fait ici plusieurs copies de mon Poëme , si remplies de fautes , que cela me déplaît infiniment. Et puis le Bracciolin vient de s'aviser de composer un Poëme dans le même genre que le mien , & il le fait imprimer à Pistoie. Je serois d'avis , avant qu'il parût , qu'on imprimât une centaine d'exemplaires de la Secchia.*

Le Tassoni avoit encore entrepris de chanter la Conquête du Nouveau Monde ,

& d'en faire un Poëme purement héroïque ; mais il craignit de ne marcher que comme un esclave à la suite du Tasse , & il ne donna que le premier Chant de son Poëme , intitulé *L'Océan*. Voilà tous les Ouvrages du Tassoni , soit imprimés , ou manuscrits , qui soient parvenus à ma connoissance. Léon Allacci , qui vivoit du tems du Tassoni , parle d'une Histoire que ce Poëte a faite de la guerre de la Valteline ; mais cet Ouvrage est apparemment perdu. Quand le Tassoni fit cette Histoire , on dit qu'il étoit alors Secrétaire d'Horace Ludovisio , Duc de Fano , Général du Saint-Siége ; & qu'en 1623 , ce Général , pour mettre fin à la guerre , prit en dépôt la Valteline , le sujet de la querelle. Il est probable que ce fut dans cette circonstance que le Tassoni composa son Histoire. On ajoute , qu'il décrivit en Vers son voyage de Rome à la Valteline , & que cette pièce contenoit des épisodes fort divertissantes. Mais le Cardinal Ludovisio la tira par adresse des mains du Tassoni ; & chaque fois qu'il

la lisoit , il ne pouvoit s'empêcher d'éclater de rire , quoique son pere y fût tourné en ridicule. Le Cardinal , à ce que l'on croit , brûla ce petit Ouvrage , pour ne point donner matiere à la postérité de rire aux dépens de sa maison.

Léon Allacci attribue encore au Tassoni un volume de Lettres , dont il ne reste plus qu'une petite partie. Apostolo Zeno croyoit que le Tassoni avoit encore composé un Poëme héroï-comique , intitulé *Le manche du Seau* ; mais cet Ouvrage n'exista jamais. Un autre Livre , qui porte pour titre : *Pro Republica Veneta Episcopis ad Sanctissimum D. N. Paulum V. Apologia* , n'est pas non plus du Tassoni , quoique plusieurs aient avancé qu'il en étoit l'Auteur. Le Cardinal Ascagne Colonne est peu ménagé dans cet écrit , & le Tassoni ne reçut jamais que des bienfaits de ce Cardinal.

Le Tassoni avoit le teint fort blanc , les yeux vifs , un front ouvert , & toute la physionomie d'un galant homme. On le représente toujours avec une figue à la main,

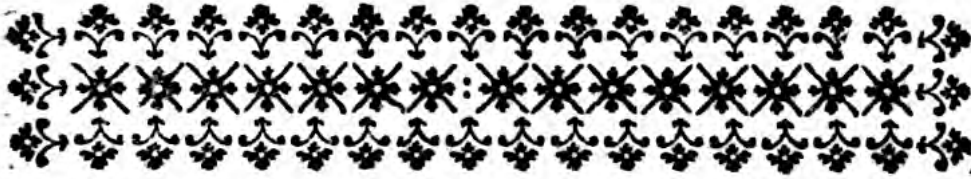
✂ au bas de son portrait on lit ces deux Vers :

*Dextera cur ficum , quæris , mea gestet inanem ?
Longi operis merces hæc fuit. Aula dedit.*

On raconte que se promenant dans un marché de Rome , il demanda à une Fruitiere , si les figues qu'elle vendoit étoient bonnes. La Fruitiere lui en donna une pour qu'il la goûtât. Il s'en fut tout joyeux , disant que c'étoit le premier régal qu'on lui eût fait de sa vie ; & il voulut qu'on le peignît une figue à la main. D'autres prétendent qu'il ne s'est fait peindre avec cette figue , que pour marquer que toute son assiduité & son attachement auprès des Grands , ne lui avoient jamais produit la valeur d'une figue. Un esprit libre , comme l'étoit le Tassoni , devoit souffrir beaucoup au service des Grands , quelque honorable qu'il fût. Il le témoigne ainsi dans une Lettre au Chanoine Sassi : *Vous me mandez de vous écrire comment je me trouve dans mon nouvel état. Je ne puis vous dire*

autre chose , sinon que je m'y trouve comme Meteltus quand il chaussa des souliers qui lui alloient parfaitement bien , mais qui lui estropioient les pieds. Un chacun disoit : O que voilà des souliers bien faits ! Qu'ils lui vont bien ! Et cependant le pauvre Diable ne pouvoit marcher.

F I N.



TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans les trois Volumes.

A.

- A***Bano* (Pierre), Médecin célèbre , qui passoit pour sorcier. *tome II. pag. 121.*
- Actéon* , changé en cerf par Diane. III. 3.
- Aigons* , chassés de Modene par les Grafolfes. II. 207.
- Antenor* , frere de Priam , qui bâtit la ville de Padouë. III. 91.
- Archimède*. S'il fut l'inventeur des miroirs ardents. I. 245.
- Aristoclée*. Avanture de la chaste Aristoclée. I. 55.
- Aurore*. Descriptions du lever de l'Aurore. II. 17. I. 3.

B.

- B***Acchettone*. Origine de ce mot. II. 45.
- Bacchus* , fait l'éloge des Modenois. I. 111.

Pourquoi Bacchus & Mars gobent une centaine d'œufs frais. 117. On les prend à Modene pour des Comédiens. 121. Souper élégant que font Bacchus & Mars, avec la charmante Vénus. 123. Bacchus se présente au Potta sous la forme d'un géant cornu. II. 49.

Balde. Sa maniere de connoître les inclinations des hommes. I. 79. Sa dissertation sur les beautés de Crevecœur. 81.

Balugole , fait baiser la Croix à un Juif. I. 175.

Barberouffe. Cet Empereur oblige les Milanois à tirer avec leurs dents une figue du cul d'une ânesse. I. 32.

Baronius (le Cardinal). Ses Annales abrégées & corrigées par le Taffoni. III. 212.

Baudouin. Cet Empereur de Constantinople passe par Modene, & y fait des Chevaliers. I. 139.

Begot & Menon , deux esprits singuliers du seizième siècle. II. 135.

Benoît XIV. Distique fait à sa louange par M. de Voltaire. I. 111.

Bergolet. Les goûts de ce Prêtre dodu. I. 39.

Bibianelle , ne prie Dieu d'autre chose , sinon qu'il change la mer en vin. I. 209. Ce que fait son ame au sortir de son corps. 209.

Biglia (le Comte) trompe les Modenois. II. 85.

Bion. Remontrance de ce Philosophe à un homme , qui , de douleur , s'arrachoit le poil. I. 289.

Boccalin. Ce qu'il dit des Pensées diverses du Tassoni. III. 201.

Bosquet (Adam). Caractère de ce bon Prélat. I. 59. Réception qu'il fait aux vainqueurs. 65.

Bosquet (Albert), porte dans ses armes un gril , pour honorer la mémoire du Martyr saint Laurent. I. 153.

Bolonnois. Sujet de la guerre entre les Modenois & les Bolonnois. I. 20. Les Ambassadeurs de Bologne descendent dans Modene à l'enseigne du Mouton. 69. L'un de ces Ambassadeurs comparé à Lazare , sortant de son tombeau. 71. Le Pape , au lieu d'argent , envoie des Indulgences aux Bolonnois. III. 53. Réjouissances qu'ils font le jour de la saint Barthélemi. 84.

Bonacossi. Ce que Philippe de Gonzague lui mit dans la bouche , après sa mort. I. 249.

Bracciolin , raillé par le Tassoni. III. 61.

Bras-de-fer. Sa mine redoutable. II. 71.

Brescians. Leur goût bizarre. I. 281.

C.

- C***Anaries*. Description de ces Isles. III. 147.
- Campege* (Rodolphe), mauvais Guerrier, & Poëte passable. I. 77.
- Canosse* (Gui), mangé par les brochets. I. 233.
- Cardinaux*. Comment ils vont au consistoire. II. 259.
- Caserte* (la Comtesse de). Ses Amours avec son frere. II. 243.
- Castel-franco*. Sac de Castel-franco. I. 253.
- Cervaroles* (Bruno de). La raison pour laquelle il choisit pour devise une pailleffe. I. 165.
- Char*. Description du Grand-Char des Bolonnois. I. 279.
- Cleret* (Honoré). Un Génois lui enleve sa maîtresse, Anne de Grenade. I. 145. Comment Bagarot, son ami, le console de cette perte. I. 147.
- Colomb*. Son discours à ses compagnons. III. 131. L'Enfer s'assemble, pour le traverser dans son projet. 133. il essuie une violente tempête. 135. Colomb adresse sa priere au Seigneur. 137.
- Conradin*. Sort malheureux de ce jeune Prince. II. 239.

Culagne (le Comte de). Pourquoi le Taffonl lui en vouloit. I. 134. Brillant caractère du Comte de Culagne. 135. La magnificence & la singularité de son armure. 137. Meubles curieux trouvés dans sa valise. 171. Agilité surprenante du Comte de Culagne. II. 9. Il est fait Grand - Prieur de Cappadoce. 67. Il porte l'effroi dans Modene. 91. Sa victoire sur le Chevalier de l'Isle. 203. Culagne raconte sa sublime origine. 205. Il est bastonné par les Diables dans un lieu souterrain. 207. Pourquoi le Comte ne peut dormir. 221. Il va , dès le grand matin , chanter auprès de la tente où repose sa Maîtresse. 225. Aimable confidence qu'il fait à Titta. 251. Poison que lui donne le Médecin Sigogne. 255. Il s'empoisonne lui-même. 257. Il voit sa femme , & ne la reconnoissant point , il la prie de vouloir bien se laisser caresser par Titta. 269. Culagne est convaincu qu'il porte sur sa tête la couronne d'Actéon. III. 3. Il envoie un Cartel à Titta. 3. Peur qui le saisit aux approches du combat. 9. Il fait son Testament. 13. Comment le Médecin Cavalca le délivra de la peur. 17. Discours enflammé qu'il adresse aux beaux yeux de Renope. 21. Il est vaincu par Titta. 25. Sa frayeur mortelle occasionnée par un ruban

rouge. 33. Il fait vœu d'aller en pèlerinage à Rome, pour y visiter les Catacombes. 33. Sa discrétion chez le Cardinal Sacrati. 35. Le sang-froid de Culagne met Titta en fureur. 45. Ce qui arriva à Culagne avec deux Espagnols. 44. *Culagne* (la Comtesse de) va trouver Titta en habit de garçon, & en chapeau retappé. III. 263. Son visage, sa gorge & ses mains deviennent couleur de Minime. 267. Le Potta la fait mettre dans un Couvent. 271. Le Galant de la Comtesse veut empoisonner le Mari; mais il manque son coup. III. 42.

D.

D'Arranda (Blasco). Discours qu'il tient à ses Compagnons, pour les engager à ne point quitter l'Isle. III. 157. Il raconte à Colomb les maux que lui & ses Compagnons ont souffert pendant son absence. 173.

D'Armond (Alcée). Son corps destiné à engraisser les jardins de Rubiere. I. 211.

Delos. Equipage du Prince de Delos. I. 91.

Diane. Pourquoi elle ne parut point à l'assemblée des Dieux. I. 95.

Duare, vaincu, garotté & jetté en travers sur un âne. II. 173.

Dufour (Camille). Portrait de ce chef intrépide, & celui de la troupe qui l'accompagnoit. I. 141.

E.

E*Nzio*. Qui fut la mere de ce Prince. I. 127. Ses valets enivrés par le vin de Lucques, ronflent dans les fourgons. 181. Portrait d'Enzio. 287. Enzio harangue les Allemans. II. 15. Carnage effroyable que fait ce Prince. 21. Tognon le faillit par derriere. 23. Enzio enterré à Bologne dans l'Eglise de Saint-Dominique. III. 85.

Erneste. Avanture de ce beau garçon. II. 35.

Eurimedon. Fameux Général, qui part pour aller délivrer Enzio. II. 117. Il signale sa valeur. III. 99.

Ezzelin, cru fils du Diable. II. 259.

F.

F*Ayentins*. A quelle occasion ils furent créés Chevaliers. I. 275.

Flaccus. Ce que fit ce Romain, après avoir reçu des Lettres du Sénat, II. 87.

Florentins. Mœurs des Florentins dans le treizième siècle. I. 265. Leur empressement autour des jolis pages du Chevalier de l'Isle. II. 197.

Fontanelle (le Marquis). Mars lui donne l'air d'un excommunié. I. 205. Il a plus de grace & d'adresse que Bertaut son adversaire. 207.

Fossalte. Les charitables soins du Curé de Fossalte à l'égard des blessés. I. 61.

Frappart (Frere), Cordelier de Catalogne, puni *intra privatos parietes*. I. 231.

Frédéric II. Fermeté de cet Empereur contre les Papes. I. 261. Il fait fendre la tête en quatre à ceux qui s'étoient croisés contre lui ; il meurt sans Sacrement & sans repentir. *Ibid.*

G.

Gaiette. De qui cette ville a reçu son nom. II. 241.

Galilée. Pourquoi la sainte Inquisition le fait emprisonner. I. 100.

Ganacet. Le Ganaceti comparés à des Caméléons. I. 45.

Gardien. Le Pere Gardien de Regge veut faire un sermon au Comte de Saint-Valentin. I. 233.

Garfagnane. La vallée de Garfagnane, sujet du démêlé des Lucquois avec ceux de Modene. II. 81.

Gerard (fils de Rangon), blessé dans un endroit fort délicat. I. 41. comparé à un

gros Renard. 183. Il s'arrache, en jurant, trente cheveux. 239.

Guelfes & Gibelins. En quel tems commencerent ces deux Factions, & d'où elles prirent leur nom. I. 18.

H.

Helene. Ce qu'elle fit de son mari Ménélas. I. 54.

Hercule. Comparé à un Suisse ivre. I. 101. Il prend le parti des Geminiens. II. 79.

Honorius. Preuves de l'infailibilité de ce Pape. I. 201.

I.

Ingelfrede. Sa vile extraction, & son insolence dans la fortune. II. 123.

Jubilé. Cérémonies que fait le Pape, à l'ouverture du Jubilé. I. 253.

Junon. Par quel moyen cette Déesse recouvroit son pucelage. I. 97.

Jupiter, convoque les Divinités d'Homère. I. 91. Description de la Salle où s'assemblerent les Dieux. 99. De quelle façon Jupiter imprime sa signature sur les suppliques des Mortels. 103. Discours sensé de Jupiter aux Dieux partagés entre les Petroniens & les Géminiens, II. 79.

L.

- L***Abadin*. Ce Grammairien , personnage subtil , blasphème saint Pierre. I. 149.
- Latone*. Raison pour laquelle cette Déesse tricote des bas d'estame. I. 69.
- Léon X*. Ce que *Fra-Paolo* eut souhaité dans ce Pape. III. 74.
- Livizan* (le Comte Hippolite). Ce qui lui arrive en voulant rompre une lance pour l'amour des Dames. II. 179.
- Lune*. Batailles données dans les champs de la Lune. I. 104.

M.

- M***Alateste* (Paul), tue le Poète Alexis de Pazan. II. 75. Ses amours avec Françoise de Rimini, sa belle-sœur. I. 271.
- Manfrede*, offre à saint Georges cent quarante-neuf cierges, longs & gros, I. 65. Il se met à genoux, & baise la chappe du saint Evêque Bosquet. 65.
- Manzol* (le Duc de). Ses talens distingués. I. 147.
- Marescotte*. Habillement de ce Docteur, qui fait un contraste avec celui de frere Pierre, Chevalier de Rhodes. II. 139.
- Marini*, raille le Tassoni. II. 173.
- Martan*, poltron insigne. II. 169.

- Martin* (saint). Pourquoi les buveurs chomment sa Fête. I. 124.
- Mafelle*. Ce Docteur s'amourache à soixante-cinq ans d'une petite Italienne fringante , qui le met au tombeau. I. 51.
- Melinde*. Comment ce jeune guerrier parut dans la lice. II. 173.
- Merlin Cocaie*. Moine Bénédictin , Auteur de la Macaronée. II. 125.
- Micene* (le Comte de). Son portrait. I. 171.
- Modene*. Situation de cette ville. I. 23. Effroi qu'y répand l'arrivée des Bolonnois , 25. Ils y lancent une bourrique par-dessus les murs. 192. Dans leur perplexité, les Modénois suivent l'avis de Hugues Macheau. II. 93. Description des beautés singulieres de Modene. III. 185.
- Mirandole* (Jacques de la). Sa vive réponse au discours du Légat. III. 75.
- Montaigne*. Son sentiment sur l'action génitale. I. 117. Ce qu'il dit au sujet de la jeune Noblesse qui voyage. 121. Il raconte ce que fit une Fille , pour éviter la force d'un bélitre de Soldat. II. 161.
- Montauban* Portrait du jeune René de Montrecuculli , Seigneur de Montauban. I. 137.

N.

N*Afise* (sainte). Ce que c'est que sainte Nafise. II. 47.

Nain. Console les guerriers des deux partis en leur faisant l'histoire de l'enchantement de Melinde. I. 211.

Naples. Curiosités que l'on voit en cette ville. II. 227. Pourquoi elle est appelée Reine de la Mer. 241.

Narni (Philippe). Sonnet contre lui. III. 189.

Nasidius, porte un nez contre la pragmatique. I. 195. Son combat avec Rambert. 247. Nasidius est pris & châtré. 249.

Nebrone (le Comte de), meurt en combattant auprès du Roi de Sardaigne. II. 29.

Nymphe. Une Nymphe chante les douceurs de l'Amour. III. 151.

P.

P*Allas*, montée sur une hacquenée d'Angleterre. I. 93.

Pandon (Hercule). Avanture, qui jamais n'étoit arrivée à ce vieux guerrier. II. 73.

Pasquin. Un trait de son adresse. I. 245.

Pauluce. Portrait véritable de ce Capitaine. II. 263.

- Pazan* (le Seigneur de), s' imagine être grand Poëte. I. 167. Il prédit des malheurs à Malateste , qui s'en moque. II. 75.
- Perinte*. Ce guerrier donne la mort au jeune Erneste. II. 41.
- Peritée* , dégringole dans l'eau avec son cheval. II. 101. Il est vaincu par Melinde , & jetté dans la riviere. 183.
- Perrault* (Pierre). Son goût admirable pour les Auteurs de l'Antiquité. I. 5.
- Persanes*. Voyez dans Justin de quel expédient elles se servirent pour ranimer le courage des Persans , qui fuyoient. II. 97.
- Pet*. Les Egyptiens avoient recours au Dieu Pet pour la colique. I. 106.
- Petrarque*. Pourquoi le Tassoni l'a ridiculisé. I. 1. Petrarque est raillé par Martelli. II. 226.
- Podesta*. Etrange accident arrivé au Podesta de Bologne. II. 21. Il ressemble au Prévôt de Caïphe. 31.
- Porette* (Jean de la). Sa monture effroyable , extraordinaire. II. 19.
- Pouzzol*. Ce qui reste de cette ville , qui fut un des meilleurs ports des Romains. II. 241.
- Prete* (Jérôme), Poëte d'un naturel fort peureux. III. 57.

Q.

Q*uerengi* (Antoine). Portrait de ce savant Prélat. I. 257. Il est épaulé dans une chûte. 259. Ce que pensent de lui les Bolonnois, parce qu'il bénissoit de la main gauche. 263. Vers de Querengi à la louange de la chatte de Petrarque. II. 133. Vers Latins du même Prélat adressés au Tassoni. III. 215.

R.

R*abelais*. Ce qui le porta à badiner les saintes Décrétales. III. 70.
Ravenois. Pourquoi ils sont nommés écorcheurs de Saints. II. 43.
Regiens. Traité honteux qu'ils concluent avec les Modenois. I. 234. Il défilent en pourpoint, & reçoivent en passant par une porterne des horions sur la nuque. 237. Tête quarrée des Regiens. 239.
Renope Son portrait. I. 29. Elle rend le courage aux Modenois. II. 95. Veut donner de sa pantoufle à l'aveugle Scarpinel. 163. Sa réponse honnête & rusée à l'Ambassadrice de Melinde. 197.
Rimini. Ce qui se passa dans le Concile de Rimini. I. 285.

Rosette (la belle). Chanſon où l'on détaille toutes ſes beautés. I. 203.

S.

Salinguerre. Le Nonce ne veut pas lui donner ſa bénédiction. I. 269. Reproche qu'il fait à ſes troupes pour les animer au combat. II. 7. Combat terrible entre Salinguerre & Voluce. 55. Salinguerre demande à Voluce une preuve de ſa courtoisie. 63. Salinguerre vole au ſecours de Ferrare ; mais il arrive trop tard. III. 87.

Salle. Comment fut dégradée la Salle des Ducs de Modene. I. 70.

Salviani , ne veut point qu'on badine ſur l'imperfection des Prêtres. I. 19.

Saracinelli (Curtio). Caractère de ce Capitaine. I. 37.

Saturne. Poliſſonerie de ce Dieu , & ſon mauvais naturel. I. 107.

Sauciſſe. Qui fut l'inventeur de la fine ſauciſſe. I. 43.

Scandian (le Médecin). Peur que lui cauſa le Comte de Culagne. III. 99.

Scarpinel. Cet aveugle chante les amours de Diane & d'Endimion. II. 143. Il chante les amours de Sextus pour Lucrece. 155.

Scipion , joue à cornichon va devant. III. 67.

- Scotti* (Laurent). Caractere de ce Potta. I. 25. Il monte à cheval en pantouffles. 27. Il harangue son armée. 189. Convertit en écus la couronne murale des Romains. 242.
- Seau*. Histoire du Seau enlevé. I. 14. Comment les Modenois voulurent boire dans ce Seau. 53.
- Solare* (le Comte de). Pourquoi ce jeune Comte n'arrive point au camp avec les autres. I. 159.
- Sprangon de la Palate*. Son combat ridicule avec Lemison. III. 91.

T.

- T** *Arente*. Par quelle occasion cette ville fut rebâtie par des Lacédémoniens. II. 229.
- Tasse* (le). Jugement que porta Galilée sur la Jerusalem du Tasse, & le Roland furieux de l'Arioste. III. 61.
- Tassone* (Rarabon). Sa réponse au Docteur Marcel du Bolognin. I. 75.
- Tassoni*. Suivoit dans ses vengeances l'exemple de Tamerlan. I. 2. Ce qui arrive au Tassoni pour avoir fait l'horoscope du Pape Urbain VIII. 8. Son testament. 9. Avanture qu'il essuya déguisé en Docteur. 40. Il reproche aux Modenois de faire la guerre en brigands. II. 81. Sa Lettre à un
Ami





